THE ROBERT E. COWAN COLLECTION
PRESENTED TO THE
UNIVERSITY OF CALIFORNIA
BY
C. P. HUNTINGTON
JUNE, 1897.
Accession No 70134 Class No.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

BANCROFT
LIBRARY

THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Digitized for Microsoft Corporation
by the Internet Archive in 2006.
From University of California Libraries.
May be used for non-commercial, personal, research,
or educational purposes, or any fair use.
May not be indexed in a commercial service.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

BRET HARTE

SCÈNES
DE
LA VIE CALIFORNIENNE
ET
ESQUISSES DE MŒURS TRANSATLANTIQUES

TRADUITES

PAR M. AMÉDÉE PICHOT

ET

SES COLLABORATEURS DE LA REVUE BRITANNIQUE

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA
70134

PARIS
C. REINWALD ET Cᵉ, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1873

Tous droits réservés.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

SCÈNES

DE

LA VIE CALIFORNIENNE

ET

ESQUISSES DE MOEURS TRANSATLANTIQUES

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. HENNUYER, RUE DU BOULEVARD, 7.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

BRET HARTE

SCÈNES

DE

LA VIE CALIFORNIENNE

ET

ESQUISSES DE MŒURS TRANSATLANTIQUES

TRADUITES

PAR M. AMÉDÉE PICHOT

ET

SES COLLABORATEURS DE LA REVUE BRITANNIQUE

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

PARIS

C. REINWALD ET Ce, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1873

Tous droits réservés.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

F855
.1
H327sc
x

70134

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

78990
UNIVERSITY LIBRARY

AVANT-PROPOS SUR L'AUTEUR.

Les informations nous manquent pour écrire une notice biographique sur un auteur américain dont, il y a deux ans, le nom et les écrits étaient ignorés en Angleterre et sur le continent européen. En Amérique, la popularité de Bret Harte est toute récente. Heureusement jeune encore, il n'est pas prêt à déposer sa plume, et un peu plus tôt, un peu plus tard, sera satisfaite la curiosité de ses lecteurs dans l'ancien monde comme dans le nouveau.

La carrière de son traducteur est de date assez ancienne pour qu'il ait pu réclamer pendant un demi-siècle le faible mérite d'avoir été le premier à faire connaître en France les hautes personnalités de la littérature anglaise contemporaine, les unes par la traduction de leurs œuvres, les autres par une analyse critique dans ceux de nos recueils périodiques dont il fut le directeur ou un des collaborateurs principaux.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Sur cette liste, qui, commencée en 1819 par les noms de lord Byron et de sir Walter Scott, s'arrêtait, en 1870, aux noms de lord Lytton (Ed. Bulwer) et de Charles Dickens, j'avais pu inscrire de temps à autre quelques-uns de ces auteurs américains, poëtes, romanciers, historiens, dont les noms sont invoqués par leurs concitoyens pour justifier leur prétention d'avoir conquis une nationalité littéraire, aussi bien qu'une nationalité politique. Mais il n'est peut-être aucun de ces auteurs qui, comme Bret Harte, ait, dès son début, obtenu la reconnaissance de cette indépendance intellectuelle contestée, même quelquefois aujourd'hui encore, par les Aristarques de Londres et d'Edimbourg, à Fenimore Cooper, à Edgar Poe, à Nathaniel Hawthorne, comme à Washington Irving, l'Addison des Etats-Unis.

On a bien dit, en rapprochant les *Scènes de la vie californienne* des *Esquisses de Boz*, que Bret Harte était un autre Dickens, et probablement on le dira encore quand Bret Harte aura publié le roman de longue haleine annoncé par les Revues de New-York, si ce roman, comme on peut l'espérer, a le succès de *Davy Copperfield;* mais Charles Dickens lui-même, en lisant les *Scènes de la vie californienne*, a proclamé l'auteur son émule original, et non son imitateur. Si entre le conteur anglais et le conteur améri-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

cain on peut signaler quelques analogies, la différence est encore plus tranchée, alors même qu'ils se rencontrent pour peindre ces caractères équivoques auxquels, l'un et l'autre, ils aiment à attribuer un acte inattendu de dévouement et de générosité.

Il est facile aussi de deviner que Bret Harte admire surtout, dans les romans de Charles Dickens, ses charmantes jeunes filles, ses héroïnes naïves ; mais les siennes ne sont pas moins originales dans le cadre plus restreint de ses esquisses.

On peut, certes, sans les moins admirer, rapprocher sa « Piney Woods » des *Expulsés de Poker-Flat*, et sa « Miss Mary » de *l'Idylle du Vallon-Rouge*, de Dora, la femme-enfant de Davy Copperfield, et même de Nelly, du *Magasin de Curiosités*, sur les infortunes de laquelle Bret Harte fait pleurer tout un camp de ses rudes mineurs dans une espèce d'élégie, qu'il a terminée par un hommage funèbre à la mémoire de Dickens. Voici cette pièce de vers :

Au-dessus des pins la lune glissait lentement — au-dessous la rivière roulait son flot mélodieux — et au delà, loin à l'horizon, les sombres sierras dressaient leurs minarets de neige.

Le feu du camp colorait des teintes d'une santé robuste ces visages aux traits hagards et ces corps épuisés dans la recherche frénétique de l'or.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Lorsqu'un de ces hommes se leva et tira un précieux volume du maigre trésor de son havre-sac, les cartes tombèrent des mains des joueurs oisifs, curieux d'entendre terminer un récit qui les avait déjà intéressés.

Pendant que les ombres du soir descendaient autour du foyer dont la lumière l'éclairait encore, le lecteur lut les *Aventures de la petite Nelly*.

Peut-être était-ce une imagination de jeune homme, car le lecteur était le plus jeune du camp; mais tout en lisant, il lui sembla que les pins et les cèdres prêtaient un silence attentif, tandis que le camp tout entier, à la suite de Nelly, allait s'égarer avec elle à travers les prairies de la vieille Angleterre.

Et dans ces montagnes solitaires — sous l'influence de quelque divin talisman — les soucis de ces rudes auditeurs les quittèrent, comme les brindilles résineuses des pins secoués par la brise.

Le camp est dispersé, tous ses feux sont éteints, et qu'est devenu celui qui créa ce talisman? Ah! cèdres de la Californie et clochers élancés du comté de Kent, vous avez la même histoire à raconter.

Le camp est dispersé, mais que le souvenir de cette soirée se mêle aux mélancoliques pensées des compatriotes du magicien, que les parfums des montagnes californiennes se confondent avec les émanations des collines du comté de Kent, et que sur cette tombe, où sont déposées les couronnes de chêne, de houx et de laurier, il ne soit pas trop présomptueux à un Américain de déposer aussi une palme des cèdres de ce côté de l'Atlantique.

Cette citation nous servira de transition pour dire que la popularité de Bret Harte en Amérique ne se fonde pas exclusivement sur ses esquisses

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

en prose. Le prosateur est aussi poëte. Malheureusement pour les lecteurs français, ses pièces en vers sont presque toutes écrites dans un dialecte émaillé de tant d'américanismes, que tout le gros sel s'évaporerait d'une traduction. Le patois humoristique parlé par toute une pléiade de chansonniers grotesques a envahi aussi la prose, n'étant guère plus traduisible en prose qu'en vers, et ne s'éloignant pas moins de la prose addisonienne de Washington Irving ou d'Hawthorne que de la poésie de Longfellow ou de Whittier.

Celle de ces *Drôleries yankees*, comme on les appelle dans quelques catalogues (1), qui est le plus souvent réimprimée, et qu'on chante dans les cafés-concerts, est une dénonciation des émigrants chinois de la Californie que Bret Harte, se faisant l'interprète de la haineuse concurrence des travailleurs anglo-saxons, personnifie sous le nom d'Ah-Sin, un tricheur au jeu. Soyons juste toutefois ; quelques pièces d'un autre style prouvent que Bret Harte pourrait, s'il le voulait, rivaliser comme poëte avec ceux de ses compatriotes que nous venons d'opposer à l'école burlesque. Nous pourrions citer, entre autres, deux ou trois ballades légendaires qui seraient lues sans trop

(1) *Artemus Ward — Mark Twain — M. Sprouts* ont eu pour éditeur, sous ce titre, M. G.-A. Sala.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

de désavantage après celles de Longfellow, et même dans le genre comique on citerait encore, sans choquer notre goût français, le récit épistolaire que fait de son séjour à Paris une Américaine dont le père, parvenu enrichi, a conduit sa fille en France pour l'initier aux belles manières de nos salons : cette lettre rimée rappelle la piquante correspondance de la famille Fudge dans les œuvres de Thomas Moore.

Nous devons encore mentionner au moins, dans les œuvres connues du nouveau conteur américain, une série de parodies des romanciers populaires de l'Angleterre et de la France, car Bret Harte a parodié Victor Hugo et Alexandre Dumas, avec la même liberté que lord Lytton et l'honorable Benjamin Disraeli, ajoutant même à ses prétendues traductions *condensées* des romanciers français une prétendue traduction d'un chapitre d'histoire du romanesque historien, l'éloquent Michelet.

Peut-être n'avons-nous pas l'impartialité nécessaire pour estimer ces parodies en prose à leur juste valeur. Celle du *Lothaire*, de M. Disraeli, est une satire qui pourrait s'appliquer en même temps à ces récentes pièces de théâtre, préfaces et dissertations sur le code conjugal qui à Paris ont dernièrement amusé les uns, scandalisé les autres. Le *Lothaire* de M. Disraeli,

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

transformé en « Lothaw » par l'auteur américain, ne cherche plus que la religion de l'amour universel ou du communisme féminin.

Les diverses œuvres de Bret Harte, dont plusieurs ont paru primitivement dans la presse des Etats-Unis, viennent d'être réunies en deux volumes dans la bibliothèque anglaise du baron B. Tauchnitz — avec l'autorisation et la révision de l'auteur. On y trouvera l'original des esquisses dont nous publions aujourd'hui la traduction, excepté de celles qui n'ont paru dans l'*Atlantic Monthly* que depuis la publication de ces deux volumes, plus complets d'ailleurs qu'aucune édition publiée soit en Amérique, soit à Londres.

Nous aurions pu publier nous-mêmes deux volumes au lieu d'un seul, mais nous nous réservons de traduire une seconde série, si, comme nous l'espérons, celle-ci obtient en volume le même succès obtenu déjà par chaque scène californienne séparément dans la *Revue Britannique*.

Nous croyons être parvenus, mes collaborateurs et moi, à faire une traduction aussi fidèle que possible, sans jamais sacrifier la langue française au désir de reproduire quelques-uns des *américanismes* de l'original. Nous avons très-rarement été forcés de nous en tirer par des équi-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

valents — et d'avoir recours à ces notes explicatives qui ont l'inconvénient d'interrompre la narration.

A cette notice si incomplète, nous faisons succéder la préface de l'auteur lui-même.

AMÉDÉE PICHOT,
Directeur de la *Revue Britannique*.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Je me rappelle, entre autres premiers essais d'éducation morale en Californie, une série de dessins, suggérée, je crois, par les cartons populaires d'Hogarth, représentant l'apprenti laborieux et l'apprenti paresseux. L'artiste avait mis en regard les carrières respectives du mineur vicieux ou dissolu et du mineur honnête ; l'un rétrogradant à travers les phases successives de la malpropreté, de l'ivrognerie, de la maladie et de la mort ; l'autre s'avançant par une progression correspondante jusqu'à l'opulence et à une chemise blanche. Quelles que fussent les imperfections de ces dessins au point de vue de l'art, la morale du moins en était manifeste et claire. Si elle manqua son but, qui était de produire une réforme dans la moralité minière, ce fut peut-être par le fait que la moyenne des mineurs refusait de se reconnaître dans aucun de ces caractères tout d'une pièce ; car même celui qui aurait pu servir de modèle au portrait du mineur dissolu, avait peut-être la conscience obscure de quelques ré-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

serves et circonstances atténuantes qui dégageaient partiellement sa solidarité.

« Voyez-vous, me fit remarquer un de ces critiques dans la poésie intraduisible de son langage, la partie n'est pas égale, on a mis toutes les bonnes cartes dans le jeu de celui-là. »

Ayant par devers moi ce déplorable exemple, j'ai voulu dans les esquisses qu'on va lire m'abstenir de toute morale positive. J'aurais pu peindre mes coquins avec les couleurs les plus noires — si noires, certes, que les originaux les auraient contemplées avec la satisfaction d'une vertu comparative ; j'aurais pu leur rendre impossible aucun acte de vertu ou de générosité, et éviter ainsi cette confusion morale qui naît trop facilement de l'étude des motifs par lesquels se dirige ou s'égare la conscience humaine ; mais j'aurais encouru alors la responsabilité des personnages de ma création, et c'est ce dont je ne me soucie nullement, humble et modeste romancier que je suis.

Je crains donc de ne pouvoir réclamer pour mon œuvre d'autre but plus élevé que celui de retracer une époque dont ce sont les incidents plus souvent que le caractère des acteurs qui ont été conservés dans l'histoire de la Californie — une époque dont l'apologiste se contentait trop souvent de parler sous la forme d'un compliment général adressé aux survivants

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

— une époque encore si récente, qu'en cherchant à faire revivre sa poésie je suis certain aussi de réveiller les souvenirs plus prosaïques de ces mêmes survivants — une époque cependant remplie d'une certaine poésie d'héroïsme grec, dont peut-être ceux qui se doutaient le moins étaient les héros eux-mêmes. Je m'estimerais très-heureux d'avoir rassemblé simplement ici les éléments de l'*Iliade* qui attend encore son Homère.

BRET HARTE.

San Francisco, 24 décembre 1869.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

SCÈNES

DE

LA VIE CALIFORNIENNE

ET

ESQUISSES DE MOEURS TRANSATLANTIQUES

LE BONHEUR DU CAMP-RUGISSANT

Grande sensation dans le Camp-Rugissant ! Ce ne pouvait être une rixe ni un duel, car en 1850 rixe et duel n'étaient pas choses assez nouvelles pour rassembler tous les chercheurs d'or qui composaient ce camp. Non-seulement étaient désertés le «placer» et tous les travaux de l'exploitation aurifère, mais encore la boutique de l'épicier Tuttle avait fourni ses joueurs au rassemblement, ces mêmes joueurs qui, on s'en souvient, continuèrent tranquillement leur partie le jour où French Pete et Kanaka Joe se

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

brûlèrent réciproquement la cervelle par-dessus le comptoir. Tout le camp se groupait devant une grossière cabane, au bord de la rivière, sur la lisière du défrichement. Les conversations avaient lieu à demi-voix, mais le nom d'une femme était fréquemment répété, le nom d'une femme très-familièrement connue dans le camp : « Cherokee Sal ».

Peut-être moins on en dira d'elle, mieux ce sera. C'était une femme grossière, et, il faut l'avouer, la plus déhontée des pécheresses ; mais, à cette époque, elle était l'unique femme du Camp-Rugissant et subissait un martyre déjà bien cruel pour celle qui est assistée par ses semblables, martyre deux fois plus atroce dans l'isolement. La malédiction prononcée sur la mère du genre humain se renouvelait pour Cherokee Sal dans les conditions qui avaient dû rendre si terrible le châtiment de la première désobéissance. Peut-être était-ce une partie de l'expiation pour cette créature déhontée, qu'au moment où elle aurait eu le plus besoin des secours sympathiques de son sexe, elle ne rencontrait que les regards à moitié méprisants des témoins masculins

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

de sa torture. Cependant quelques-uns des spectateurs étaient, je crois, un peu émus, et Sandy Tipton ne put s'empêcher de dire. que l'épreuve était dure pour Cherokee Sal, — oubliant un moment le fait qu'il avait dans sa manche deux fausses cartes et un dé pipé.

Redisons encore que la situation était tout à fait nouvelle. Les morts n'étaient nullement rares dans le Camp-Rugissant, mais une naissance n'y avait jamais eu lieu. Plus d'un membre de cette société hétéroclite avait été expulsé efficacement, finalement et sans possibilité de retour ; mais c'était la première fois qu'un nouveau venu y était introduit en venant au monde. Voilà qui explique la grande sensation du camp.

« Entres-y donc, toi, Stumpy, dit un des plus éminents chercheurs d'or, connu sous le nom de Kentuck, s'adressant à un des flâneurs ; entres-y donc et vois ce que tu peux faire. Tu as eu quelque expérience de la chose. »

Peut-être Kentuck ne s'adressait-il pas mal : Stumpy, sous d'autres climats, avait été le chef putatif de deux familles. Par le fait, c'était à quelque procédure légale à ce sujet que le Camp-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Rugissant, cité de refuge, devait la présence de Stumpy. La foule approuva le choix, et Stumpy eut la sagesse de s'incliner devant la majorité. Quand la porte de la cabane se fut refermée sur cet accoucheur improvisé, le Camp-Rugissant s'assit, fuma sa pipe et attendit l'événement.

L'association du Camp-Rugissant comptait une centaine d'individus. Un ou deux étaient des fugitifs échappés à la justice; quelques-uns étaient des criminels, tous volontairement ou involontairement au ban de la civilisation. Rien dans leur physique n'indiquait leur caractère et leur vie passée. Le plus fieffé vaurien avait une tête de Raphaël avec une abondante chevelure blonde. Oakhurst, un joueur, avait la physionomie mélancolique et la rêverie intellectuelle d'Hamlet; le plus courageux de tous n'avait guère qu'une taille de cinq pieds, avec une voix douce, l'air embarrassé et des manières timides. Le terme de *roughs* (1), appliqué à tous, était une distinction plutôt qu'une définition. Peut-être dans les détails secondaires, doigts de la main et du pied,

(1) Brutaux.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

nez, oreilles, etc., le camp pouvait bien ne pas posséder beaucoup d'individus complets ; mais ces légères omissions ne diminuaient en rien la force collective. Au plus robuste, il ne restait que trois doigts de la main droite ; le meilleur tireur était borgne.

Tel était l'aspect physique des hommes disposés autour de la cabane de Sal. Le camp était situé dans une vallée triangulaire, entre deux collines et une rivière. La seule issue était un sentier escarpé qui conduisait au sommet de la montagne, en face de la cabane, éclairée en ce moment par la lune à son lever. La femme en mal d'enfant aurait pu voir ce sentier de la rustique demeure où elle gisait, le voir serpenter comme un ruban d'argent jusqu'à ce qu'il se perdît dans les étoiles à l'horizon.

Un feu de branches de sapin desséchées contribuait à la sociabilité de la réunion. Peu à peu reparut la légèreté naturelle du Camp-Rugissant. Des paris furent ouvertement proposés et tenus sur le résultat attendu.

« Je gage, s'écria l'un, que Cherokee Sal s'en tirera saine et sauve.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

— Je gage, s'écria un autre, que l'enfant lui survivra.

— Moi, que ce sera un garçon.

— Moi, que ce sera une fille.

— Et moi, qu'elle sera blonde. »

Au milieu de cette discussion de plus en plus animée, une exclamation partit du groupe le plus rapproché de la porte et tout le camp se tut dans l'attente. Par-dessus les soupirs de la brise, le gémissement des pins, le rapide murmure de la rivière et le crépitement du feu, s'éleva un cri aigu et plaintif, un cri ne ressemblant à aucun des bruits jusqu'alors entendus dans le camp. La brise cessa de soupirer, les pins cessèrent de gémir, la rivière de murmurer, le feu de crépiter. On eût dit que la nature se taisait comme les hommes pour écouter. L'enfant venait de naître.

Le camp tout entier fut bientôt debout. On proposa de célébrer cette naissance par l'explosion d'un baril de poudre ; mais en considération de la situation pénible de l'accouchée, de meilleurs avis prévalurent, et l'on se contenta de décharger quelques revolvers ; car, soit par la faute de l'accoucheur improvisé, soit par toute autre

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

cause, Cherokee Sal se mourait. En une heure de temps, elle avait en quelque sorte gravi ce rude sentier qui conduisait aux étoiles, et ainsi disparurent pour jamais du Camp-Rugissant ses péchés et sa honte. Je ne crois pas que la communication de cette fin malheureuse troubla beaucoup le camp, excepté en ce qu'elle concernait la destinée de l'enfant.

« Vivra-t-il ? » demanda-t-on à Stumpy.

La réponse fut douteuse. La seule créature du sexe de Cherokee Sal, et dans les mêmes conditions maternelles, était une ânesse. On fit quelques conjectures sur l'adoption d'une pareille nourrice, mais l'expérience fut tentée. Le problème était moins difficile à résoudre que l'antique précédent de Romulus et de Rémus... et la solution fut d'abord tout aussi heureuse.

Après le règlement de tous ces détails, qui exigea une seconde heure, la porte s'ouvrit, et la foule anxieuse, qui faisait déjà queue, entra à la file. A côté du grabat, où était étendue la morte sous la couverture qui avait complété cette grossière couche, se voyait une table en sapin. On y plaça une boîte à chandelles, dans laquelle, enve-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

loppé d'une flanelle rouge, fut déposé le nouveau venu du Camp-Rugissant ; à côté de la boîte à chandelles fut mis un chapeau dont l'usage ne tarda pas à être indiqué.

« Messieurs, dit Stumpy avec un singulier mélange de complaisance officielle et d'autorité ; messieurs, ayez la bonté d'entrer ici par la porte de devant et de sortir par la porte de derrière, après avoir fait le tour de la table. Ceux qui voudront donner, n'importe quoi, pour l'orphelin, trouveront un chapeau à la portée de la main. »

Le premier qui entra avait son propre chapeau sur la tête ; mais en promenant son regard autour de la pièce il se découvrit, donnant ainsi sans le savoir un exemple à celui qui venait après lui, et successivement aux autres. Dans de semblables agrégations d'hommes, les bonnes actions, comme les mauvaises, sont contagieuses. Pendant le défilé, on n'épargna ni les commentaires, ni les observations critiques, adressées peut-être indirectement à Stumpy dans son rôle de démonstrateur :

« Est-ce cela ? Fameux échantillon ! Il n'est

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

pas plus gros qu'un rat ; il est rouge comme un homard. »

Et autres phrases du même style.

Les donations ne furent pas moins caractéristiques : une tabatière d'argent, un doublon, un revolver de marine monté en argent, un lingot d'or, un mouchoir de dame magnifique et brodé (contribution d'Oakhurst le Joueur), une épingle en diamants, une bague en diamants aussi (dont l'épingle suggéra l'idée), avec la remarque du donataire que sa bague avait deux diamants de plus que l'épingle, une fronde, une Bible (donataire non connu), un éperon d'or, une cuiller à thé en argent (avec des initiales qui n'étaient pas celles du donataire, je regrette de le dire), un forceps de chirurgien, une lancette, un billet de la banque d'Angleterre de cinq livres sterling, et environ deux cents livres sterling en diverses monnaies d'or et d'argent. Pendant cette cérémonie, Stumpy gardait un silence aussi profond que la morte à sa gauche, et une gravité aussi inscrutable que le nouveau-né à sa droite. Un seul incident rompit la monotonie de cette singulière procession. Kentuck se penchait sur la boîte à chan-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

delles d'un air à demi curieux, lorsque l'enfant se retourna, et, dans un spasme de douleur, saisissant l'index tendu vers lui, le retint ferme pendant un moment. Kentuck eut un air sot ; son visage hâlé essaya de rougir.

« Le damné petit drôle, » dit-il en délivrant son doigt avec une délicate attention dont on ne l'aurait guère cru capable.

Il tint le doigt retiré à part des autres en se retirant, l'examina, et répéta, parlant à Tipton :

« Le damné petit drôle, il a joliment serré mon doigt. »

Il était quatre heures du matin lorsque le camp se dispersa pour aller dormir, à l'exception de Stumpy et de Kentuck qui restèrent assis dans la cabane, veillant la morte et l'enfant à la lueur d'une petite lampe. Kentuck lutta contre le sommeil en se versant à boire et dissertant sur son expérience d'accoucheur, avec l'invariable conclusion :

« Ce damné petit drôle ! »

Cette condamnation semblait réfuter d'avance ceux qui auraient injustement supposé qu'il avait le cœur trop sensible ; et Kentuck avait, entre

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

autres, la faiblesse du sexe le plus fort, celle de ne pas vouloir être cru capable d'attendrissement. Quand tous les autres chercheurs d'or eurent gagné leur lit, il alla faire une promenade jusqu'au bord de la rivière, en sifflant avec insouciance. Puis il remonta au *placer* et repassa devant la cabane, en sifflant toujours avec la même insouciance démonstrative. Enfin il s'arrêta au pied d'un gros arbre, revint sur ses pas au delà de la cabane, s'arrêta encore avant d'être au bord de l'eau, revint une troisième fois sur ses pas, et cette fois frappa à la porte qui fut ouverte par Stumpy.

« Comment cela va-t-il? demanda Kentuck en regardant la boîte à chandelles.

— Tout à fait calme, répondit Stumpy.

— Rien de nouveau?

— Rien. »

Il y eut un moment de silence et Kentuck semblait toujours embarrassé. Pendant que Stumpy tenait la porte... Kentuck alors eut recours à son doigt, et le montrant à Stumpy :

« Il me l'avait bien serré, le damné petit drôle, » répéta-t-il, et puis il se retira jusqu'au lendemain.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Le lendemain, Cherokee Sal eut les obsèques que le Camp-Rugissant pouvait donner. Après que son corps eut été enterré dans le flanc de la colline, il y eut une convocation solennelle pour délibérer sur ce qu'on ferait du nouveau-né. Unanime et enthousiaste fut la résolution de l'adopter ; mais une discussion animée s'engagea immédiatement sur les moyens possibles de pourvoir à ses besoins. Ce qu'il y eut de remarquable, c'est que les orateurs n'eurent recours à aucune de ces féroces personnalités dont ils étaient si prodigues dans toutes les discussions habituelles du Camp-Rugissant. Tipton proposa d'envoyer l'enfant au Chien-Rouge, à quarante milles de distance, où une nourrice pourrait lui être procurée avec tous les soins que l'enfance reçoit de la femme ; mais cette malheureuse proposition fut repoussée par une opposition ardente et unanime. Il était évident qu'on repousserait de même tout projet qui séparerait le camp de la nouvelle acquisition.

« D'ailleurs, dit Tom Ryder, ces coquins du Chien-Rouge s'en empareraient et nous imposeraient quelque autre enfant substitué au nôtre. »

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

La méfiance de la probité des autres camps prévalait dans le Camp-Rugissant comme partout ailleurs.

L'introduction d'une nourrice dans le camp rencontra aussi des objections. On prétendit qu'aucune femme décente ne pourrait se décider à accepter le Camp-Rugissant comme son domicile, et l'orateur de cette opinion négative déclara que le camp n'avait nul besoin d'une autre femme de l'espèce de celle qui était morte. Cette allusion désobligeante à la mère défunte, quelque dure qu'elle paraisse, était le premier symptôme de la régénération du camp. Stumpy ne prit plus la parole. Peut-être éprouvait-il un scrupule délicat à intervenir dans le choix d'un remplaçant possible, et quand on le questionna il maintint fermement que lui et Jenny (l'ânesse ci-dessus mentionnée) pouvaient suffire pour élever l'enfant.

Il y avait quelque chose d'original, d'indépendant et d'héroïque dans le projet qui fut adopté par le camp. Stumpy fut retenu comme père nourricier. On envoya acheter certains articles de layette à Sacramento.

« Souvenez-vous, dit le trésorier au messager

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

en lui mettant dans la main un sac de poudre d'or, souvenez-vous que nous voulons tout ce qu'il y a de mieux : fines toiles, broderies, dentelles... n'importe le prix, de par tous les diables ! »

Chose étrange, l'enfant prospéra. Peut-être l'air fortifiant de la montagne compensait-il ce qui manquait en soins maternels au petit orphelin pour qui la nature fut une bonne mère. Dans cette pure atmosphère des vallons et des collines de la sierra, dans cet air saturé d'émanations balsamiques, dans ce cordial éthéré, à la fois fortifiant et exhilarant, il put trouver une chimie naturelle qui transmuait le lait d'ânesse en une bienfaisante alimentation. Stumpy était tenté de croire qu'il était le meilleur des pères nourriciers et l'ânesse la meilleure des nourrices.

« J'espère bien, ajoutait-il en apostrophant le nourrisson, que, quand tu seras grand, nous ne te porterons plus sur notre dos. »

L'enfant n'avait pas plus d'un mois, lorsque la nécessité de lui donner un nom devint évidente. Il avait jusque-là été généralement désigné, comme *le petit biquet*, *le bébé de Stumpy*, *le petit*

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

chien cayote (allusion à sa puissance vocale), et même, par l'exclamation de Kentuck, *le damné petit drôle;* mais toutes ces appellations furent reconnues vagues et peu satisfaisantes ; il était temps de les remplacer sous l'influence d'un sentiment presque général chez les joueurs et les aventuriers.

Les joueurs et les aventuriers sont superstitieux, et Oakhurst déclara un jour que le bébé avait apporté LE BONHEUR au Camp-Rugissant. Il est certain que depuis quelque temps ils avaient eu d'heureuses chances. *Le Bonheur* devint le nom adopté avec le préfixe de *Tommy*. Aucune allusion ne fut faite à la mère, et le père était inconnu.

« Il faut régulariser cette appellation en le baptisant, » dit le philosophique Oakhurst, proposition adoptée encore à l'unanimité.

On fixa donc un jour pour le baptême de Tommy Bonheur, et pour se faire une idée juste de ce qu'on entendait par cette solennité, il faut se rappeler ce que j'ai déjà dit de la morale indépendante et des irrévérences du Camp-Rugissant. Le maître des cérémonies était Boston, un

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

farceur à qui la circonstance semblait promettre un excellent texte pour son esprit facétieux. Cet ingénieux satirique ne passa pas moins de deux jours à préparer une parodie du service de l'église, émaillée d'allusions locales. L'officiant avait exercé des choristes pour le chant, et Sandy Tipton s'était attribué le rôle de parrain. Mais lorsque la procession eut défilé avec musique et bannière jusqu'au bosquet où avait été dressée une imitation d'autel, Stumpy se tourna vers la foule accourue à ce spectacle :

« Je ne suis pas un rabat-joie ni un trouble-fête, dit d'une voix ferme le petit homme, après avoir promené son regard sur toutes les figures attentives à son interruption. Mais il me semble que la chose n'est pas exactement ce qu'elle devrait être. Est-il bien convenable, voyons, de jouer avec ce bébé une farce à laquelle il ne saurait rien comprendre? On doit le baptiser, c'est très-bien! J'en suis ; mais s'il y a ici des camarades qui prétendent à être parrain, je voudrais savoir quel est celui qui a plus de droits que moi à ce titre. »

Le silence répondit seul au discours de Stumpy. A l'honneur de tous les plaisants humoristiques,

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

disons que le premier à reconnaître que Stumpy avait raison fut le farceur lui-même, qui voyait ainsi interdire avant la représentation la comédie burlesque dont il s'était promis un grand succès de rire.

« Oui, reprit Stumpy, profitant aussitôt de son avantage ; nous sommes venus ici pour un baptême et nous l'aurons : — Enfant ! je te proclame Thomas Bonheur, selon les lois des Etats-Unis et celles de la Californie, et que Dieu m'entende ! »

C'était la première fois que le nom de la Divinité était prononcé dans le camp autrement que dans le sens profane. La forme du baptême ainsi improvisé était peut-être plus burlesque encore que la cérémonie imaginée par le satirique ; mais, chose étrange, personne ne s'en aperçut, personne ne rit. Tommy se trouva baptisé aussi sérieusement qu'il l'aurait été sous les voûtes d'une église ; il pleura et fut consolé d'une manière tout aussi orthodoxe que maint autre petit chrétien.

C'est ainsi que commença la régénération du Camp-Rugissant. Presque imperceptiblement s'opéra un changement complet. La cabane assignée à *Tommy Bonheur*, ou *au Bonheur*, comme

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

il était plus fréquemment nommé, montra les premiers signes d'amélioration ; elle était balayée, lavée scrupuleusement, tenue toujours propre. On finit par y mettre des papiers de tenture, des meubles et des tapis. Un berceau en bois de rose, apporté à dos de mulet d'une distance de 80 milles, avait été si bien paré encore par Stumpy, qu'il fallut y assortir le reste du mobilier. La réhabilitation morale de la cabane devint aussi une nécessité. Ceux qui venaient habituellement visiter Stumpy et lui demander comment se portait le Bonheur semblèrent apprécier le changement, et l'établissement rival de l'épicier Tuttle se défendit contre cette concurrence par une importation de tapis et de glaces. En se voyant dans ces glaces, les membres du Camp-Rugissant reconnurent qu'ils feraient bien de renoncer à leurs habitudes de malpropreté personnelle. Enfin Stumpy imposa une espèce de quarantaine à ceux qui aspiraient à l'honneur et au privilége de tenir le Bonheur dans leurs bras. Ce fut une cruelle mortification pour Kentuck, qui, par une insouciance naturelle et dans les habitudes de la vie de frontière, avait jusqu'alors regardé toute espèce

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

de vêtement comme la seconde peau du serpent, qui ne doit quitter le reptile que lorqu'elle est usée. Quoi qu'il lui en coûtât de renoncer à son privilége antérieur, cependant subissant la subtile influence de l'innovation, Kentuck finit par ne plus reparaître régulièrement l'après-midi qu'avec une chemise blanche et le visage encore humide de ses ablutions. Les lois de l'hygiène sociale et morale ne furent pas non plus négligées. Tommy Bonheur, qui était supposé passer toute son existence dans un besoin continuel de repos, ne devait être troublé par aucun bruit. Les vociférations qui avaient valu au camp son nom de *Camp-Rugissant* furent prohibées à la portée de l'ouïe de Stumpy. A l'approche de la cabane du nourrisson, les chercheurs d'or ne causaient plus qu'à voix basse, ou fumaient leurs pipes avec une gravité indienne. Dans cette enceinte sacrée, les propos profanes furent tacitement supprimés, et dans tout le camp on renonça d'un commun accord à l'exclamation proverbiale des joueurs : *Damné soit le bonheur!* ou *Maudit bonheur!* qui pouvait être interprétée dans le sens nouveau d'une personnalité. La musique vocale ne

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

fut pas interdite, parce qu'on lui attribuait une influence calmante, et même une chanson du matelot Jack, déserteur de la marine coloniale de la reine d'Angleterre, devint populaire comme chant de nourrice. C'était la lugubre relation des exploits de *l'Aréthuse*, vaisseau de 74, chantée en sourdine, et dont chaque couplet se terminait par le même refrain prolongé : « A booord de *l'Aréthuse.* » Il était vraiment curieux de voir Jack berçant le Bonheur dans ses bras en imitation du roulis d'un vaisseau et débitant sa chanson navale. Soit par l'effet du bercement particulier de Jack, soit par la longueur de sa dolente mélopée (elle n'avait pas moins de quatre-vingt-dix couplets, et Jack, consciencieusement, ne faisait pas grâce d'un seul), ce chant de nourrice produisait généralement le résultat désiré. Pour l'écouter, les mineurs s'étendaient tout de leur long sous les arbres, à l'abri des rayons du soleil d'été, fumant leurs pipes et s'humectant le gosier entre deux couplets. Ce repos était pour le camp la réalisation de l'idée qu'on s'y faisait de la félicité pastorale. « Ne jouissons-nous pas ainsi d'une céleste béatitude ? » disait le cockney Simmons, appuyé

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

d'un air rêveur sur un de ses coudes. Cela lui rappelait un dimanche à Greenwich.

Pendant les longs jours de la belle saison, le Bonheur était habituellement transporté au revers de la colline d'où le Camp-Rugissant faisait sa récolte de pépites et de poudre d'or. Là, sur une couverture suspendue en guise de hamac à une branche de pin, il restait couché, tandis que les mineurs travaillaient dans le vallon à l'extraction aurifère.

En dernier lieu, on essaya de décorer cet arbre-berceau avec des fleurs et des guirlandes de plantes odoriférantes : l'un apportait une touffe de chèvrefeuille sauvage ou des azélias, l'autre des papillons aux ailes bariolées. Tout à coup s'était révélée à ces hommes la beauté significative des productions de la nature qu'ils avaient si longtemps foulées aux pieds avec indifférence. Un éclat de mica reluisant, un fragment de quartz multicolore, un joli galet roulé de la rivière devinrent des objets charmants à ces yeux dessillés, et ils étaient mis de côté pour Tommy Bonheur. C'était une inépuisable récolte de pierres précieuses et de jolies fleurs que la colline et le val-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

lon se trouvèrent produire pour parer ou amuser Tommy. Entouré de plus de joujoux et de colifichets que n'en eut jamais un enfant non élevé par les fées, on doit croire que Tommy était un heureux bébé ; il paraissait l'être, en effet, quoiqu'il y eût dans ses attitudes une gravité enfantine et dans ses grands yeux gris un air de contemplation qui quelquefois inquiétaient Stumpy. Il se montrait toujours docile et tranquille : on raconte qu'un jour, s'étant traîné hors de son clos — des branches de pin entrelacées en guise de treillis — il fit la culbute sur le sable et resta en équilibre, la tête en bas, les jambes en l'air, pendant cinq minutes au moins, en conservant toute son impassible gravité. Il se laissa remettre sur son séant sans un murmure.

J'hésite à raconter divers autres exemples de sa sagacité, qui malheureusement ne sont attestés que par des amis prévenus jusqu'à la superstition à son égard. C'est ainsi qu'une fois Kentuck accourut tout essoufflé d'admiration pour dire à ses camarades :

« Dieu me damne si je n'ai pas laissé Tommy qui parlait familièrement avec un geai perché

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

sur ses genoux. Ils se becquettent comme deux frères et se complimentent réciproquement. »

Le fait est que, soit qu'il grimpât d'une branche à l'autre dans son pin, soit qu'il restât paresseusement couché sur le dos, contemplant les feuilles au-dessus de sa tête, c'était pour lui que les oiseaux gazouillaient, que les écureuils marmottaient et que les fleurs s'épanouissaient. La nature était sa bonne et jouait avec lui. Le soleil projetait à travers le feuillage des rayons dorés à la portée de ses mains, la brise s'imprégnait pour l'encenser d'émanations résineuses et odoriférantes, les grands arbres inclinaient sur lui leurs cimes ondoyantes, les bourdons bourdonnaient et les corneilles accompagnaient cette musique de leurs croassements somnifères.

Ainsi s'écoula toute une année de beaux jours pour le Camp-Rugissant, grâce à la présence du Bonheur — une année de l'âge d'or, dans le sens littéral du mot comme dans le sens figuré ; car le *placer* avait produit énormément.

Le camp était jaloux de ses priviléges et regardait d'un œil soupçonneux tout étranger qui pénétrait sur ses domaines. Loin d'encourager l'im-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

migration, voulant rendre sa réclusion plus complète, il avait acheté d'avance tous les terrains des deux côtés de la montagne. Ce fait bien connu et la réputation qu'avait le camp de manier adroitement le revolver concouraient à rendre ses limites inviolables. Le messager — le seul trait d'union avec le monde extérieur — racontait des choses merveilleuses sur son amélioration.

« Il y a, disait-il, dans le Camp-Rugissant une rue qui laisse bien loin la plus belle de Chien-Rouge. Ils ont planté des treilles et des arbres à fleurs autour de leurs maisons. Ils se lavent deux fois par jour. Mais ils sont très-durs envers les étrangers et ils adorent un bébé indien. »

Avec la prospérité du camp vint le désir d'améliorations nouvelles. Il fut proposé d'y bâtir un hôtel au printemps prochain, et d'inviter une ou deux familles décentes à y résider, dans l'intérêt du Bonheur qui pourrait peut-être profiter de la société de quelques petites compagnes. On ne peut expliquer que par leur affection pour Tommy cette concession faite au sexe féminin par des hommes qui étaient cruellement sceptiques concernant la vertu de la femme et son utilité

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

générale. Aussi suscita-t-elle quelques oppositions, qui ne cédèrent à l'opinion de la majorité qu'après trois mois de résistance et en espérant qu'un événement imprévu annulerait le vote. C'est ce qui eut lieu.

On se souviendra longtemps en Californie de l'hiver de 1851. Une neige abondante tomba sur les montagnes, dont toutes les criques devinrent des rivières, et toutes les rivières des lacs. Chaque gorge se transforma en un torrent tumultueux qui se précipitait de rocher en rocher, arrachant les arbres et couvrant la plaine de débris. Le Chien-Rouge avait été deux fois sous les eaux et le Camp-Rugissant était averti.

« C'est l'eau, dit Stumpy, qui a apporté l'or dans les régions ; elles ont été inondées, elles le seront encore. »

Cette nuit même, le torrent de la Fourche-du-Nord s'élança soudain par-dessus ses rives et balaya la vallée triangulaire du Camp-Rugissant.

Dans ce chaos de troncs arrachés et de rocs roulés par l'inondation survenue avec l'épaississement des ténèbres, il fut difficile de rassembler

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

le camp dispersé, quand le matin ramena la lumière ; entre autres ravages, la cabane de Stumpy, la plus voisine des deux rives, avait été emportée; à mi-côte de la montagne on retrouva le cadavre de son infortuné propriétaire. Mais l'orgueil, la joie, l'espérance du Camp-Rugissant, le Bonheur avait disparu. Ceux qui l'avaient cherché en vain le long des deux rives revenaient avec des cœurs navrés, quand une voix les rappela. C'était celle des bateliers d'un canot de secours qui remontait la rivière. Ils dirent avoir recueilli, à deux milles plus bas, un homme et un enfant qui se mouraient. Appartenaient-ils au camp et quelqu'un les reconnaîtrait-il ?

Il ne fallut qu'un coup d'œil pour reconnaître Kentuck cruellement mutilé, mais qui tenait encore le Bonheur du Camp-Rugissant dans ses bras. En se penchant sur ce couple étrangement réuni, on vit que l'enfant était froid et que son pouls ne battait plus.

« Il est mort, » dit un des mineurs.

Kentuck ouvrit les yeux :

« Mort ? répéta-t-il d'une voix faible, et je meurs moi aussi. Il m'entraîne avec lui. Dites aux

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

camarades que j'ai maintenant le Bonheur pour moi seul. »

Et cet homme robuste, s'attachant au frêle enfant comme on dit qu'un homme qui se noie s'attache à un fétu de paille, se laissa entraîner vers ce fleuve ténébreux qui roule éternellement vers l'Océan inconnu.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

LES EXPULSÉS DE POKER-FLAT

Au moment où M. John Oakhurst, joueur, entrait dans la principale rue de Poker-Flat, le matin du 29 novembre 1850, il comprit que depuis la nuit précédente il s'était fait un changement dans l'atmosphère morale. Deux ou trois individus, conversant entre eux sérieusement, cessèrent de parler à son approche et échangèrent des regards significatifs. Il y avait dans l'air un silence *dominical* qui n'était pas de bon augure dans un établissement où l'on n'avait pas l'habitude d'observer le dimanche.

La calme et belle physionomie de M. Oakhurst ne parut guère affectée par ces indices. Ne se doutait-il pas de quelque chose le concernant? C'était une autre question. « Je devine qu'ils sont *après quelqu'un*, et c'est *après moi probablement* », se dit-il. Il remit dans sa poche le mouchoir avec

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

lequel il avait essuyé légèrement la poussière rouge de Poker-Flat qui ternissait le brillant vernis de ses bottes, et poursuivit tranquillement le cours de ses conjectures.

Par le fait, Poker-Flat était *après quelqu'un*. L'établissement avait tout récemment subi la perte de quelques milliers de dollars, de deux chevaux de prix et d'un de ses notables citoyens. Il éprouvait un accès de réaction vertueuse, tout aussi extralégale et indisciplinable qu'aucun des actes qui l'avaient provoquée. Un comité secret avait résolu de débarrasser la ville de toutes personnes mal famées. Déjà exécuté d'une manière permanente sur deux individus qui étaient pendus aux branches d'un sycomore dans le *placer*, cet arrêt ne l'était pas encore contre certains autres personnages, condamnés simplement à la peine temporaire de l'expulsion. Je regrette de dire que dans cette seconde catégorie étaient des dames. Mais il est juste de déclarer, pour l'honneur du sexe, que ces dames appartenaient à la classe dont la vie irrégulière est une profession, et que c'était seulement sur des citoyens et des citoyennes qui exercent ces professions irrégulières que le juge

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Lynch et son comité secret se croyaient autorisés à prononcer leurs sentences.

M. Oakhurst avait raison de supposer qu'il faisait partie de la catégorie des expulsés. Quelques membres du comité avaient opiné pour qu'il fût pendu, pour l'exemple, et comme une méthode sûre de se rembourser en vidant ses poches des sommes qu'il leur avait gagnées.

« C'est contre toute justice, avait dit Tom Wheeler, de laisser emporter notre argent par ce jeune homme venu du Camp-Rugissant — un étranger ! »

Mais cet étroit préjugé local fut écarté par ce qui restait du sentiment d'une équité plus libérale dans le cœur de ceux qui avaient été assez heureux pour gagner eux-mêmes en jouant avec M. Oakhurst.

M. Oakhurst reçut la sentence avec une philosophie d'autant plus calme qu'il n'ignorait pas l'hésitation des juges. Il était trop bon joueur pour ne pas savoir subir à son tour les caprices du sort. Pour lui, la vie n'était au mieux qu'un jeu incertain, et il reconnaissait le prélèvement d'usage en faveur de celui qui tenait les cartes.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®
LIBRARY OF THE UNIVERSITY

Un détachement d'hommes armés escorta les expulsés jusqu'aux limites de Poker-Flat.

Outre M. Oakhurst, pour qui était surtout l'escorte, parce qu'on connaissait sa froide audace, la troupe bannie consistait en une jeune femme familièrement désignée par le surnom de *la Duchesse*, en une autre appelée la *mère Shipton,* et en un second individu du sexe masculin, l'Oncle Billy, suspect comme voleur et ivrogne convaincu. La cavalcade ne provoqua aucun commentaire de la part des spectateurs, et l'escorte elle-même gardait un impassible silence. Ce ne fut qu'à la dernière halte sur les limites de Poker-Flat que le chef du détachement prit la parole et très-succinctement déclara aux exilés qu'il leur était défendu de retourner sous peine de la vie.

Lorsque l'escorte eut disparu, chacun exprima à sa manière ses sentiments jusqu'alors étouffés : la Duchesse par quelques sanglots hystériques, la mère Shipton par un grossier langage, et l'Oncle Billy par de gros mots qu'il lança comme un Parthe fugitif eût lancé ses flèches. Le philosophique Oakhurst seul resta muet. Il écouta tranquillement la Duchesse répéter qu'elle se laisserait

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

mourir au bord du chemin, la mère Shipton s'écrier qu'elle poignarderait quelqu'un, et l'Oncle Billy entremêler de hoquets les jurons les plus épouvantables. Avec la bonne humeur caractéristique d'un gentleman de sa classe, il insista pour faire accepter à la Duchesse son propre cheval de selle *le Moucheté*, en échange de la mauvaise mule sur laquelle elle faisait route ; mais même cette galanterie ne fit pas naître une sympathie plus étroite entre les déportés. La jeune femme rajusta les plumes de son chapeau avec une coquetterie surannée, la mère Shipton regarda d'un œil malveillant le possesseur de *Moucheté*, et l'Oncle Billy enveloppa dans un même anathème ses trois compagnons d'exil.

On devait se diriger sur Sandy-Bar, un camp qui, n'ayant pas encore éprouvé les influences régénératrices de celui de Poker-Flat, semblait naturellement inviter les émigrants à le choisir pour refuge. Sandy-Bar était séparé de Poker-Flat par la distance d'une journée de marche à travers une chaîne de montagnes escarpées.

En cette saison, aux régions tièdes et tempérées des basses terres succéda bientôt la région

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

sèche et froide des sierras. A l'entrée d'un défilé difficile, la Duchesse, se laissant tomber de sa selle et s'étendant sur le sol, déclara qu'elle n'irait pas plus loin, et l'on fit une halte.

Le site avait un aspect singulièrement sauvage et imposant. Un amphithéâtre boisé, entouré de trois côtés par des rocs escarpés, aboutissait par une pente plus douce à un quatrième précipice dont la crête dominait la vallée. C'était certainement le lieu le plus favorable pour un campement, s'il avait été prudent d'y camper. Mais M. Oakhurst savait qu'on était à peine à mi-chemin de Sandy-Bar, et les voyageurs n'étaient ni équipés ni approvisionnés pour s'attarder. Ce fut ce qu'il représenta franchement à ses compagnons avec une réflexion philosophique « sur la folie de jeter les cartes avant qu'une partie soit finie ». Mais ils avaient une provision de liqueurs qui dans cette heure critique leur tint lieu d'aliments solides, de combustible, de repos et de prévoyance. En dépit des remontrances de M. Oakhurst, ils furent bientôt plus ou moins sous l'influence de cette fatale provision. L'Oncle Billy passa rapidement d'une exaltation belliqueuse à un état de stupeur,

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

la Duchesse devint langoureuse et la mère Shipton se mit à ronfler. M. Oakhurst seul resta debout, adossé à un rocher de granit et contemplant les autres.

M. Oakhurst ne buvait pas. Boire était ce qu'il fallait éviter sur toute chose dans une profession qui exige le sang-froid, la présence d'esprit, l'impassibilité. « Boire, disait-il dans son langage de joueur, ce serait risquer un atout. »

Pendant qu'il contemplait ses compagnons d'exil étendus à ses pieds, il regretta sérieusement pour la première fois l'isolement où l'avaient laissé son existence déclassée, ses habitudes nomades, ses vices même. Pour se soustraire à ce retour pénible sur le passé, il se mit à se laver le visage et les mains; il brossa son habit; bref, il eut recours à tous les actes de ses habitudes journalières de propreté. Il parvint ainsi à oublier par moments où il était, d'où il venait, où il allait. Bien courts moments! car il ne tardait pas à se retrouver devant ces sombres remparts granitiques qui se dressaient à un millier de mètres au-dessus de l'enceinte plus rapprochée des pins et projetaient déjà leurs ombres sur la vallée.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Cependant il ne lui vint peut-être pas une fois à l'esprit de déserter ses compagnons plus faibles et plus à plaindre que lui. Tout à coup sa rêverie fut interrompue par une voix qui prononçait son nom.

Un cavalier gravissait lentement un des sentiers.

Dans ce nouveau voyageur au teint vermeil et à la physionomie ouverte, M. Oakhurst reconnut Tom Simson, surnommé *l'Innocent de Sandy-Bar*. Quelques mois auparavant il l'avait rencontré à une réunion de joueurs, et avec la plus grande égalité d'humeur lui avait gagné toute sa fortune, s'élevant à une quarantaine de dollars. Après la partie, M. Oakhurst avait attiré le joueur novice derrière la porte et lui avait adressé ce petit discours :

« Tommy, vous êtes un bon garçon, mais vous n'êtes pas capable de jouer une partie à un centime. Ne revenez donc plus ici. »

Il lui avait ensuite rendu tout son argent, l'avait poussé tout doucement hors de la salle et s'était fait de Tommy Simson un esclave dévoué.

L'enthousiaste exclamation dont il salua M. Oakhurst était l'expression spontanée du reconnais-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

sant souvenir qu'il avait gardé de sa première rencontre avec lui. A sa première question, Tommy répondit qu'il allait à Poker-Flat chercher fortune.

« Seul ? demanda M. Oakhurst.

— Pas précisément seul, dit-il en riant. Non, je suis parti avec Fifine Woods. Ne vous souvient-il plus de Fifine Woods, celle qui servait la table de l'hôtel de *la Tempérance?* Nous nous étions promis le mariage depuis longtemps, mais le vieux Jake Woods faisait objections sur objections, de sorte que j'ai enlevé Fifine, et nous allons à Poker-Flat pour nous y marier. Ma foi, nous commençons à être fatigués ; combien il est heureux que nous trouvions ici une société et un endroit pour y camper jusqu'à demain ! »

Pendant que l'Innocent de Sandy-Bar débitait rapidement son histoire, Fifine, robuste et avenante fille de quinze ans, sortait de l'ombre des pins, derrière lesquels elle était restée invisible et rougissante. Elle vint se placer à côté de son cavalier.

M. Oakhurst ne se piquait pas d'être un joueur sentimental ni un observateur scrupuleux des convenances sociales ; mais il eut une idée vague

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

de la situation où allaient se trouver les deux jeunes fiancés, s'ils s'aventuraient à se joindre à lui et à ses compagnons. Il commença par imposer silence à l'Oncle Billy qui venait se mêler à l'entrevue et, pour mieux le tenir en respect, il le repoussa avec un coup de pied qui lui prouva qu'il ne pourrait pas plaisanter impunément. Ayant écarté l'impudent ivrogne, M. Oakhurst chercha à dissuader Tom Simson de faire halte plus longtemps, en lui représentant qu'il n'y avait dans cet endroit ni provisions alimentaires ni matériaux pour dresser une tente. Malheureusement l'Innocent répondit qu'il conduisait avec son cheval et celui de Fifine une mule chargée de victuailles et qu'il avait découvert à quelques pas du sentier une cahute abandonnée.

« Fifine pourra se loger avec Mrs. Oakhurst, dit l'Innocent en montrant du doigt la Duchesse, et moi je saurai bien me faire un gîte.

— Mrs. Oakhurst! »

L'Oncle Billy allait éclater de rire, s'il n'avait vu se lever le pied qui lui avait donné une première leçon de convenance. Il se retint et alla s'abriter de l'autre côté d'un rocher jusqu'à ce

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

qu'il eût recouvré sa gravité et cuvé son vin, en confiant aux pins la plaisante méprise de Tom Simson. Quand, après avoir bien juré et fait des grimaces tout seul, il alla rejoindre les voyageurs, il les trouva groupés autour d'un feu, car l'air s'était singulièrement refroidi. Ils causaient amicalement, la naïve Fifine racontant son enlèvement à la Duchesse, qui l'écoutait avec un intérêt que personne ne lui avait inspiré depuis longtemps. Son fiancé paraissait produire le même effet sur M. Oakhurst et sur la mère Shipton, qui se surprenait à être presque aimable.

« Oh ! oh ! mais, de par le diable ! c'est un vrai pique-nique, » dit l'Oncle Billy en regardant tour à tour ce groupe champêtre, le feu petillant, les chevaux et les mulets attachés à un piquet, sur le second plan du tableau.

Il accompagnait cette appréciation d'une grimace de mépris, lorsque tout à coup une idée traversa les dernières fumées alcooliques qui avaient naguère troublé son cerveau. Apparemment l'idée était comique, car, après s'être tapé sur la jambe avec la paume de sa main gauche, il crut devoir étouffer encore son rire en se fer-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

mant la bouche avec le poing de la main droite.

Quand les ombres du soir furent descendues lentement de la montagne, le vent inclina les cimes des pins et gémit à travers leurs sombres allées. Ce fut le signal de se séparer pour la nuit. La cabane abandonnée fut réservée aux dames exclusivement. Les deux fiancés échangèrent un bon baiser dont l'écho révéla la sincère tendresse, dernier témoignage d'une simplicité qui eût été remarquée par la fragile Duchesse et la malveillante mère Shipton, si elles n'avaient été trop fatiguées pour penser à autre chose qu'à s'endormir. Le feu fut transporté devant la porte et copieusement regarni ; M. Oakhurst et Tom Simson firent leur litière à côté, l'Oncle Billy un peu plus loin, et en quelques minutes tous les yeux étaient fermés par le sommeil.

M. Oakhurst ne dormait guère habituellement. Il se réveilla avant le jour. Se sentant engourdi par le froid, il s'approcha du feu pour en ranimer la flamme mourante et il reçut au même moment, en plein visage, une bouffée de vent qui le fit pâlir, car ce vent lui apportait un flocon de neige !

Il n'y avait pas de temps à perdre, et M. Oakhurst

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

se leva avec l'intention d'éveiller les endormis ; mais en tournant la tête vers l'endroit où l'Oncle Billy s'était couché par terre, il s'aperçut qu'il était parti. Il ne put retenir un soupçon et une malédiction en courant à la place où avaient été attachées les montures. Chevaux et mulets étaient partis avec Billy ; la neige recouvrait déjà leurs traces.

Calmant son agitation momentanée, M. Oakhurst revint près du feu ; il ne réveilla personne : ni l'Innocent, paisiblement assoupi avec un sourire de bonne humeur sur son visage ; ni la candide Fifine, qui, entre ses deux sœurs moins pudiques, dormait aussi doucement qu'elle eût pu le faire entre deux anges célestes. M. Oakhurst, s'enveloppant de sa couverture, et ayant frisé sa moustache, attendit la lumière du matin... Elle ne vint que lentement, dans un tourbillon de neige qui éblouissait et troublait la vue. Tout ce qu'on pouvait apercevoir du paysage avait subi une transformation magique. M. Oakhurst, après avoir interrogé l'horizon autour de la vallée, résuma le présent et le futur de la situation par ces mots :

« Bloqués par la neige ! »

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

On fit un inventaire exact des provisions, qui, heureusement emmagasinées dans la cabane, avaient échappé à la rapacité de l'Oncle Billy ; il fut constaté qu'avec une prudente économie, on pourrait les faire durer encore dix jours.

« C'est-à-dire, ajouta M. Oakhurst, s'adressant *sotto voce* à l'Innocent, si vous voulez bien nous prendre en pension, et, entre nous, je ne vous le conseille pas ; mais si vous le faites, nous pourrons attendre le retour de l'Oncle Billy avec le secours qu'il est allé chercher. »

Par quelque motif occulte, M. Oakhurst ne pouvait se décider à révéler la scélératesse de l'Oncle Billy. A la Duchesse et à la mère Shipton il aurait voulu faire adopter l'hypothèse qu'il s'était égaré au delà du campement et avait accidentellement laissé échapper les montures. Mais il vit bien que la Duchesse et la mère Shipton devinaient tout aussi bien que lui le fait de la désertion.

« A quoi bon alarmer ces jeunes gens ? leur dit-il avec un regard d'intelligence ; lorsqu'ils connaîtront la vérité sur l'un de nous, ils la connaîtront bien vite sur *tous les autres*. »

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Tom Simson non-seulement mit toutes ses provisions à la disposition de M. Oakhurst, mais encore il parut s'amuser beaucoup à l'idée d'être bloqué par la neige.

« Nous mènerons, disait-il, la vie du camp pendant une semaine, et au bout de ce temps-là, quand la neige sera fondue, nous partirons tous ensemble. »

La joyeuse humeur du jeune homme et le calme de M. Oakhurst finirent par gagner les trois femmes. L'Innocent improvisa avec des rameaux de pins une toiture pour la cabane délabrée. La Duchesse présida à l'arrangement de l'intérieur avec un goût et un tact qui firent ouvrir de grands yeux à la simple Fifine :

« Je vois bien maintenant, lui dit-elle, que vous êtes accoutumée aux belles choses dans les maisons de Poker-Flat. »

La Duchesse fit un demi-tour sur ses talons pour cacher un autre rouge que celui qu'elle renouvelait tous les matins sur ses joues :

« Ne babillez pas tant, ma fille, » dit la mère Shipton.

Mais bientôt la Duchesse, la mère Shipton et

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Fifine firent entendre de tels éclats du rire, que l'écho des rochers les porta jusqu'à M. Oakhurst, revenant d'une excursion à la recherche d'un sentier frayé. Il s'arrêta alarmé, ayant peur que cette hilarité ne fût le produit d'un flacon de whisky ou de gin qu'il avait précédemment caché.

«Non, non, heureusement, » se dit le Joueur en jetant un coup d'œil à travers une ouverture de la cabane et y voyant le groupe joyeusement assis auprès du feu. « Heureusement ce n'est pas le whisky ni le gin qui leur fait ainsi oublier la neige et la rafale. »

Il prit donc place au foyer avec ses compagnons et mit du sien dans toutes les inventions auxquelles ils eurent recours pour abréger les heures de la journée et celles de la soirée.

« Il n'a pas une seule fois demandé des cartes », remarqua la mère Shipton.

Pour que la fête fût complète, Tom Simson retira de son bagage un accordéon et une paire de castagnettes. Fifine prit l'accordéon, et non sans quelque difficulté d'abord, lui fit rendre des sons dont la discordance était couverte par les casta-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

gnettes, que Tom Simson agitait lui-même sans trop bien marquer la mesure.

A cette musique instrumentale succéda un concert vocal — un duo avec chœur, c'est-à-dire une hymne de la liturgie méthodiste, psalmodiée avec énergie par les deux fiancés se tenant tendrement par la main, et communiquant si bien leur enthousiasme de tendresse, sinon de dévotion, que la mère Shipton et la Duchesse finirent par répéter avec eux le refrain pieux :

> Je vis pour le Seigneur, suis fier de le servir,
> Et sous ses étendards j'ai juré de mourir (1).

Les pins balancèrent leurs cimes ; l'ouragan tourbillonna par-dessus les têtes de ces infortunés, et les flammes de leur autel s'élancèrent vers le ciel, comme pour y porter les paroles de leur serment.

Sur le minuit, la tempête s'apaisa, les nuages se dispersèrent et les étoiles brillèrent dans l'azur du firmament.

Tous dormaient, excepté M. Oakhurst, qui, accoutumé dans sa profession de joueur à se

(1) I am proud to live in the service of the Lord
And I am bound to die in His army.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

contenter d'un sommeil aussi court que possible, partageait inégalement avec Tom Simson les heures de veille, s'excusant auprès de lui quand il doublait son tour, en lui disant qu'il lui était arrivé souvent de se priver de sommeil pendant toute une semaine.

« Pourquoi faire ? lui demanda Tom.

— Pour profiter de la bonne veine, répondit sentencieusement Oakhurst ; quand la bonne veine vous arrive, il faut en profiter. Elle se lasse plus vite que celui qu'elle favorise. Le bonheur, poursuivit le Joueur, est un grand capricieux ; tout ce que vous savez de lui, c'est qu'il vous quittera certainement. Toute votre habileté consiste à deviner quand il va changer. Nous étions dans une mauvaise veine depuis que nous avions quitté Poker-Flat. Vous êtes venu vous y jeter, mon cher garçon ; c'est à vous de bien faire votre jeu en attendant que la bonne veine arrive, et si elle arrive tout ira bien ; car, ajouta le Joueur en citant le refrain de l'hymne avec une joyeuse irrévérence :

Je vis pour le Seigneur, suis fier de le servir,
Et sous ses étendards j'ai juré de mourir. »

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le troisième jour, le soleil, entr'ouvrant le voile de vapeurs qui enveloppait la vallée, vit les bannis de Poker-Flat et les fugitifs de Sandy-Bar se partageant pour le repas du matin leurs provisions de plus en plus diminuées. L'astre, en répandant sur eux sa consolante lumière, leur révélait en même temps que l'hiver avait accumulé au delà de ce point limité les frimas les plus rebelles à l'influence de ses rayons. Du rocher le plus élevé, où ils pouvaient encore s'ouvrir une issue, on n'apercevait qu'une immense mer blanche. La mère Shipton l'ayant gravi et se tournant dans la direction de Poker-Flat, envoya à cet établissement une malédiction finale prononcée avec un accent tragique :

« Cela m'a fait du bien, dit-elle à la Duchesse quand elle redescendit à la cabane ; cela m'a fait du bien, et croyez-moi, cela vous fera du bien comme à moi si vous voulez aller maudire à votre tour. »

Puis, après s'être ainsi dégonflée, elle se mit à amuser *l'enfant,* comme la Duchesse et elle aimaient à désigner Fifine.

Ce n'était plus précisément une petite fille que

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Fifine, mais ces deux femmes ne s'expliquaient qu'en la supposant telle et sa tenue décente et son langage exempt de mots impropres.

Lorsque les ombres de la quatrième nuit se glissèrent dans les ravins, on se trouva réunis autour du feu et l'écho répéta les notes de l'accordéon, qui ne suffirent pas longtemps pour faire oublier que les rations, économiquement réduites, n'avaient qu'incomplétement apaisé les appétits. Une nouvelle récréation fut proposée par Fifine :

« Si nous nous contions des histoires, » dit-elle.

M. Oakhurst, la mère Shipton et la Duchesse ne se souciant pas de faire le récit des aventures de leur existence personnelle, cette nouvelle source de récréation eût été bientôt épuisée sans l'Innocent. Quelques mois auparavant, le hasard lui avait fait tomber sous la main un exemplaire de la traduction de l'*Iliade*, par M. Pope. Il proposa de narrer les principaux épisodes de ce poëme, ayant oublié les vers, mais ayant parfaitement retenu les événements de la fameuse guerre de Troie. C'est ainsi que pendant le reste de cette

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

soirée les demi-dieux du vieil Homère redescendirent sur la terre des vivants. Le vaillant Hector et l'impétueux Ajax se défièrent de nouveau. M. Oakhurst écouta avec intérêt les beaux discours de l'astucieux Ulysse rendus dans le dialecte californien et le récit des combats du bouillant Ash-Heel, comme l'Innocent persistait à nommer Achille aux pieds légers.

C'est ainsi qu'avec peu d'aliments, beaucoup d'Homère et beaucoup d'accordéon, une semaine passa sur la tête des bannis. Le soleil cessa de luire pour eux ; d'un ciel couleur de plomb tomba une nouvelle neige qui rétrécit de plus en plus l'enceinte de leur prison et en éleva les blancs remparts à une hauteur de plus en plus difficile à franchir. Il devenait de plus en plus difficile aussi d'entretenir leur feu avec les arbres déracinés, à moitié cachés sous la neige, et cependant on n'entendait aucune plainte. Les deux fiancés oubliaient la sombre perspective en se regardant l'un l'autre, et ils étaient heureux. M. Oakhurst se résignait froidement à la partie qui se perdait devant lui. La Duchesse n'avait jamais de sa vie été si gaie — en s'occupant de Fifine : seule, la

Univ Calif - Digitized by Microsoft®

mère Shipton, naguère la plus énergique de tous, parut tout à coup succomber au découragement et à un malaise intérieur. Le dixième jour, elle appela M. Oakhurst auprès d'elle ; il était environ minuit ; on dormait autour d'elle :

« Je me sens mourir, dit-elle d'une voix dolente ; mais ne réveillez pas les agneaux. Prenez le paquet sous ma tête et ouvrez-le. »

Ce paquet contenait ses rations de la dernière semaine, auxquelles la mère Shipton n'avait pas touché :

« Donnez-les à l'enfant, ajouta-t-elle en montrant Fifine endormie.

— Vous vous êtes laissée mourir de faim ? lui demanda le Joueur.

— C'est comme cela que cela s'appelle, » répondit la misérable femme, qui inclina de nouveau la tête et, se retournant du côté de la muraille, rendit le dernier soupir.

Le lendemain, on laissa de côté l'accordéon avec les castagnettes, et Homère fut oublié. Après que le corps de la mère Shipton eut été enseveli sous la neige, M. Oakhurst prit à part l'Innocent et lui montra une paire de souliers à

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

neige qu'il avait fabriqués avec une vieille selle de mule :

« Il reste encore une chance sur cent pour la sauver, dit-il avec un coup d'œil vers Fifine ; mais pour cela il s'agit d'atteindre Poker-Flat. Si vous pouvez y être d'ici à deux jours, elle est sauvée.

— Et vous ? demanda Tom Simson :

— Je reste ici, » répondit laconiquement M. Oakhurst.

Les deux fiancés s'embrassèrent tendrement avant de se quitter.

« Est-ce que vous ne partez pas, vous aussi? demanda la Duchesse à M. Oakhurst, en voyant qu'il accompagnait Tom Simson.

— Je ne vais pas plus loin que le premier ravin, » reprit-il, et, se retournant tout à coup, il embrassa la Duchesse qu'il laissa toute surprise, agitée par un long frisson.

La nuit vint, mais M. Oakhurst ne revint pas. Cette nuit ne ramena que de nouveaux tourbillons de neige. Quand la Duchesse voulut ranimer le feu de la cabane, elle trouva que quelqu'un avait tranquillement amassé auprès de la porte une provision de bois suffisante pour quelques

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

jours encore. Ses yeux se mouillèrent de larmes, mais elle en déroba la vue à Fifine.

Les deux femmes ne dormirent pas longtemps. Quand le jour parut, elles se regardèrent et dans cet échange de regards lurent leur destinée. Elles ne dirent pas une seule parole ; mais Fifine, se croyant la plus forte, se rapprocha de sa compagne et lui passa un bras autour de la taille. Elles gardèrent cette attitude pendant le reste de la journée. Toute la nuit, la tempête redoubla de violence et, brisant les pins qui abritaient la cabane, envahit la cabane elle-même vers le matin. La Duchesse et Fifine n'eurent plus la force de ranimer le feu, qui s'éteignit peu à peu. Les derniers tisons fumaient encore, lorsque la Duchesse, toujours embrassée par Fifine, rompit la première le silence de plusieurs heures.

« Fifine, pouvez-vous prononcer une prière ?

— Non, chère amie, » répondit simplement Fifine.

La Duchesse, se penchant sur l'épaule de Fifine, ne parla plus ; et dans cette attitude, la pécheresse appuyant sa tête sur le sein virginal de sa jeune et innocente sœur, elles s'endormirent.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Le vent s'apaisa alors comme s'il avait peur de les réveiller ; à travers la toiture crevassée, des flocons de neige voltigèrent au-dessus de leurs têtes et les enveloppèrent comme de blanches ailes.

La lune illumina le campement de ses rayons ; sous ce linceul de neige et cette lumière céleste, on n'aurait pu reconnaître aucune trace de ceux qui s'étaient rencontrés dans leur exil et leur fuite.

Deux jours après, la vallée retentit de nouveau d'un bruit de voix et de pas humains ; mais le bruit ne réveilla plus les deux femmes si profondément endormies à côté l'une de l'autre, et quand une main compatissante essuya la couche de neige répandue sur ces deux pâles visages, vous n'auriez pu deviner, grâce à la même expression de douce paix qui y régnait, laquelle des deux avait été la pécheresse. La justice de Poker-Flat elle-même le reconnut, en leur donnant une commune sépulture.

A la limite de la vallée, sur un des plus vieux pins, on trouva le deux de trèfle fiché contre l'écorce du tronc au moyen d'un stylet, et on put

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

lire sur la carte cette épitaphe tracée au crayon d'une main ferme :

†

SOUS CET ARBRE
GIT LE CORPS
DE
JOHN OAKHURST
QUI RENCONTRA UNE MAUVAISE VEINE
LE 20 NOVEMBRE 1850
ET
RENDIT TOUS SES ENJEUX
LE 7 DÉCEMBRE 1850.

†

Sous la neige gisait, en effet, froid et inanimé, mais calme, comme pendant sa vie, avec un pistolet à ses pieds et une balle dans le cœur, celui qui avait été à la fois le plus fort et le plus faible des expulsés de Poker-Flat.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

MIGGLES

Nous étions huit en comprenant le cocher. Nous n'avions plus parlé pendant le parcours des six derniers milles, depuis que le cahotement de la lourde voiture sur la route de plus en plus mal entretenue avait interrompu la dernière citation poétique du juge. Le voyageur de haute taille, à côté du juge, dormait, le bras gauche passé à travers la courroie de la portière, et sa tête appuyée sur son bras droit, figure désolée d'un homme qui se serait pendu lui-même et qu'on aurait dépendu trop tard. La dame française, sur la banquette du fond, dormait aussi, en conservant encore une attitude convenable dont le sentiment se révélait même dans l'arrangement du mouchoir qu'elle tenait sur son front et qui voilait en partie son visage. La dame de Virginia-City, qui voya-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

geait avec son mari, avait depuis longtemps perdu toute expression d'individualité dans une confusion de rubans, de voiles, de fourrures et de châles. On n'entendait plus d'autre bruit que le roulement inégal des roues et le clapotement de l'averse sur l'impériale, quand tout à coup la voiture s'arrêta, et nous comprîmes qu'on échangeait des paroles : un colloque avait lieu en effet entre le cocher et quelqu'un sur la route, un colloque dont à travers l'orage parvenaient à nos oreilles ces fragments de phrase :

« Pont emporté..., vingt pieds d'eau..., passage impossible. »

Après un moment de silence, une voix mystérieuse, sur la route, lança cette adjuration finale :

« Essayez de gagner l'habitation de Miggles. »

Pendant que la voiture tournait lentement, nous pûmes apercevoir le cocher et un homme à cheval qui s'éloignait à travers la pluie... Nous nous dirigions évidemment vers l'habitation de Miggles.

Qui était Miggles ? où habitait Miggles ? Le juge, notre autorité, ne se rappelait pas ce nom et il connaissait toute cette contrée. Le voyageur

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

de Washoe pensait que Miggles devait tenir une auberge. Tout ce que nous savions, c'est que nous étions arrêtés par une inondation qui s'étendait devant nous et derrière nous. Miggles était notre lieu de refuge. Après avoir pataugé pendant dix minutes le long d'un chemin de traverse à peine assez large pour laisser passer la voiture, nous arrivâmes devant une porte pratiquée dans un mur ou une clôture de huit pieds de haut. Evidemment là habitait Miggles, et Miggles ne tenait pas une auberge.

Le cocher descendit de son siége et essaya d'ouvrir la porte; elle était bien fermée.

« Miggles!... Eh! Miggles! »

Pas de réponse.

« Mig...gless! eh Miggles! répéta le cocher avec un accent de colère.

— Migglesy! dit le messager de la poste avec l'accent de la persuasion; ô Miggy! Mig! »

Mais aucune réponse ne vint témoigner que Miggles pût ou voulût les entendre. Le juge, qui avait fini par relever le store de la portière, mit la tête dehors et prononça une série de questions qui restèrent sans les réponses qui auraient

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

élucidé tout le mystère, mais que le cocher éluda en disant que si nous ne voulions pas passer la nuit dans la voiture, nous n'avions qu'à nous mettre tous à appeler Miggles.

Nous nous mîmes donc à crier tous en chœur et puis séparément :

« Miggles ! »

Quand nous eûmes fini, un de nos compagnons de voyage, un Irlandais, sur l'impériale, cria tout seul :

« Mayggells ! »

Ce qui nous fit rire, et notre rire durait encore quand le cocher dit :

« Chut ! »

Nous écoutâmes : à notre extrême surprise, le chœur de *Miggles* fut répété de l'autre côté du mur de clôture, y compris le cri complémentaire de *Mayggells*.

« Echo extraordinaire ! dit le juge.

— Diaboliquement extraordinaire, en effet, dit Yuba Bill le cocher, d'un ton de mépris, si ce n'est qu'un écho. Montre-toi donc, Miggles ! Sois un homme, Miggles ! Ne reste pas caché dans l'obscurité. Je ne me cacherais pas, moi, si

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

j'étais que de toi, continua Yuba Bill, trépignant dans un accès de rage.

— Miggles, reprit la voix ! ô Miggles !

— Mon brave homme, monsieur Migglays, dit le juge adoucissant les aspérités du nom autant que possible ; réfléchissez donc à ce qu'il y a de peu hospitalier dans le refus de l'asile que réclament de vous de malheureuses femmes exposées à l'inclémence de la saison. Réellement, mon cher monsieur... »

Mais la voix du juge fut couverte par une série de *Miggles* avec un éclat de rire en guise de finale.

Yuba Bill n'hésita plus. Saisissant une grosse pierre sur la route, il enfonça la porte et pénétra dans l'enclos avec le messager de la poste. Nous les suivîmes. Personne ne se montra. Tout ce que nous pûmes reconnaître dans la nuit, quand les rosiers nous aspergèrent des gouttes d'eau amassées sur leurs feuilles humides, c'est que nous étions dans un jardin et devant une longue bâtisse en bois.

« Connaissez-vous ce Miggles ? demanda le juge à Yuba Bill.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

— Non, et je ne me soucie pas de le connaître, répondit laconiquement Yuba Bill qui croyait l'administration de la diligence insultée dans sa personne par ce Miggles insolent.

— Mais, mon cher monsieur ! reprit le juge avec son accent de supplication adressée à la porte encore fermée.

— Croyez-moi, dit Yuba Bill avec une intonation ironique, vous ferez mieux de retourner dans la voiture et d'y attendre sur la banquette qu'on vienne vous prier d'entrer. Quant à moi, je n'attendrai pas qu'on m'introduise. »

Et il enfonça la porte de l'habitation.

Une longue salle, éclairée seulement par les derniers tisons d'un feu qui expirait sur un large foyer, à l'extrémité opposée à la porte ; les murs curieusement tapissés avec des journaux et la flamme vacillante mettant en relief la grotesque figure d'un individu assis dans un grand fauteuil au coin de la cheminée : voilà ce que nous pûmes apercevoir en nous groupant dans cette salle à la suite du cocher et du messager de la poste.

« Holà ! hé ! êtes-vous Miggles ? » demanda Yuba Bill à l'occupant solitaire du lieu.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

La grotesque figure ni ne parla ni ne bougea. Yuba Bill, toujours en colère, s'avança jusqu'à elle et lui mit sa lanterne sous le nez. C'était le visage d'un homme, prématurément vieilli et ridé, avec de grands yeux dont l'expression me rappela la gravité solennelle que j'ai quelquefois remarquée dans ceux d'un hibou. Ces grands yeux allèrent de la lanterne à Yuba Bill, et finalement se fixèrent sur la lanterne sans donner aucun signe d'intelligence.

Yuba Bill fit un effort pour se contenir.

« Miggles! êtes-vous sourd? vous n'êtes pas muet, du moins ? »

Et Yuba Bill secoua la figure immobile par une épaule.

A notre grand effroi, lorsque Bill retira sa main, le vénérable vieillard s'affaissa sur lui-même et disparut à moitié dans le tas de ses vêtements.

« Ma foi, j'y renonce ! » dit Bill en se tournant vers nous avec l'air d'un homme qui désespère.

Le juge s'avança à son tour et, avec notre aide, rétablit le mystérieux invertébré dans sa première position. Yuba Bill fut envoyé avec sa lan-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

terne pour reconnaître les lieux, car il était évident par l'état d'infirmité de cet individu solitaire qu'il devait y avoir quelqu'un à son service, et nous nous rangeâmes autour du feu. Le juge, qui avait reconquis son autorité et n'avait pas perdu son amabilité de causeur, le dos appuyé au manteau de la cheminée, nous harangua alors comme il eût harangué un jury :

« Il est clair, dit-il, que notre honorable hôte ici présent a atteint cet âge que Shakspeare définit comme la saison où le feuillage jaunit et tombe, à moins que ce ne soit une vieillesse prématurée qui le prive de ses facultés physiques et morales. Qu'il soit réellement ou ne soit pas le Miggles... »

Ici le juge fut interrompu par : « Miggles ! ô Miggles ! Migglery ! Mig... », bref, toutes les variations de Miggles dont s'était composé notre chœur.

Nous nous regardâmes un moment les uns les autres avec une certaine alarme. Le juge en particulier déserta son poste vivement, la voix paraissant provenir d'un endroit directement sur sa tête. La cause du singulier écho fut cependant

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

découverte bientôt. Une grosse pie était perchée au-dessus du manteau de la cheminée ; c'était elle qui tantôt parlait avec tant de volubilité et tantôt, après avoir observé un silence sépulcral, nous avait répondu quand nous appelions Miggles de l'autre côté de la clôture ; c'était elle encore qui interrompait le juge avec une impertinence dont l'individu assis immobile dans son fauteuil n'était nullement solidaire.

Yuba Bill, qui rentra après des recherches sans succès, se refusait à accepter l'explication et persistait à tenir le solitaire pour suspect ; il avait trouvé un hangar pour ses chevaux, mais il revenait trempé de pluie et sceptique :

« Il n'y a personne que lui à dix milles à la ronde, dit-il, et ce damné le sait bien. »

Mais la majorité eut la preuve que ses conclusions étaient parfaitement fondées. Yuba Bill grognait encore quand nous entendîmes un pas sous le porche ; la porte s'ouvrit à deux battants et, sans hésitation ni cérémonie aucune, entra une jeune femme remarquable par l'éclat de deux beaux yeux noirs... après avoir franchi le seuil, elle s'arrêta haletante.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

« Oh ! ne vous déplaise, dit-elle quand elle eut repris haleine, je suis Miggles ! »

Et c'était Miggles ! Cette jeune femme dont la robe humide en étoffe bleue grossière, le large chapeau de matelot en toile cirée et les bottines lacées ne pouvaient dissimuler la taille souple, le buste aux gracieux contours, les cheveux noirs, les yeux brillants, les pieds mignons et la jambe fine, c'était Miggles, qui nous regarda avec l'air de la plus franche cordialité et un sourire qui nous montrait une double rangée de dents du plus bel émail.

Elle parut ne remarquer ni la surprise muette de toute notre compagnie de voyageurs, ni la complète démoralisation de Yuba Bill, sur le visage duquel l'hébétement avait tout à coup remplacé l'expression rogue ; mais, ayant repris une seconde fois haleine et toujours debout avec une de ses jolies petites mains sur la hanche :

« Voyez-vous, mes amis, poursuivit Miggles, je vous ai vus passer de loin à deux milles d'ici et, me doutant bien que vous vous réfugieriez sous ce toit, sachant qu'il n'y avait au logis personne que Jim, je me suis mise à courir sans

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

pouvoir arriver plus tôt, et voilà pourquoi je me trouve un peu essoufflée. Excusez-moi. »

Cela dit, Miggles ôta avec un tour de main son chapeau de toile cirée qui nous couvrit tous des gouttes de pluie qui en ruisselaient, essaya de rejeter en arrière sa riche chevelure, laissa tomber deux longues épingles de sa tête, alla s'asseoir toute souriante à côté de Yuba Bill et croisa légèrement ses deux mains sur ses genoux.

Le juge retrouva le premier la parole et voulut improviser un compliment hyperbolique.

« Obligez-moi de ramasser cette épingle », dit Miggles.

Trois d'entre nous se baissèrent à l'envi les bras tendus et l'épingle fut rendue à sa belle propriétaire qui, l'ayant replacée, traversa la chambre et alla regarder affectueusement l'invalide, dont les yeux solennels s'animèrent d'une expression que nous ne lui avions pas vue encore. La vie et l'intelligence semblaient faire un effort pour reparaître sur ce visage flétri. Miggles sourit de nouveau — d'un sourire singulièrement éloquent — puis tourna vers nous ses yeux noirs et nous montra encore ses dents blanches.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

« Ce pauvre affligé... ? demanda le juge en hésitant.

— Jim, répondit Miggles.

— Votre père ?

— Non.

— Votre frère ?

— Non.

— Votre mari ? »

Miggles lança un regard, qui aurait pu être interprété comme un défi, aux deux dames de notre compagnie, lesquelles, j'en avais fait à part moi la remarque, ne partageaient pas l'opinion des voyageurs du sexe mâle pour Miggles, et elle dit d'un air sérieux :

« Non, c'est Jim ! »

Il se fit un moment de silence et d'embarras. Les deux dames se rapprochèrent l'une de l'autre ; le mari de Washoe regarda le fou d'un air distrait et le voyageur de haute taille ferma les yeux comme pour se consulter lui-même. Mais le rire de Miggles, qui était très-communicatif, rompit le silence.

« Allons, dit-elle vivement. Vous devez avoir faim. Qui veut m'aider à faire le souper ? »

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Les aides volontaires ne lui manquèrent pas. En quelques instants, Yuba Bill fut employé comme Caliban à aller chercher des bûches pour cette Miranda ; le messager de la poste eut à moudre le café sur la verandah ; elle m'assigna la tâche ardue de découper des tranches de jambon, et le juge se multiplia pour donner à chacun les joyeux conseils de sa bonne humeur. Ce fut lui aussi, avec le voyageur irlandais, qui aida Miggles à mettre le couvert et, quand le souper fut servi, nous étions tous en gaieté, en dépit de la pluie qui fouettait les fenêtres, du vent qui s'engouffrait dans la cheminée, des deux dames qui chuchotaient dans un coin, et de la pie qui, du haut de son perchoir, faisait de sa voix criarde le commentaire satirique de leur *aparté*. La flamme du foyer, éclairant alors les murailles, nous révéla, dans tous ses détails pittoresques, un mobilier fabriqué avec des boîtes à chandelles et des caisses d'emballage recouvertes de calicot ou de la peau de quelque animal. Le fauteuil de l'invalide Jim était l'ingénieuse transformation d'un baril à farine, et tout cela, y compris les journaux illustrés collés comme papier de ten-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

ture sur la muraille, accusait cet amour de la propreté et même ce goût particulier qui distinguent la femme.

Le souper fut un succès culinaire et, mieux encore, un triomphe social, grâce au tact rare avec lequel Miggles dirigea la conversation, faisant elle-même toutes les questions, mais déployant une franchise qui écartait toute idée d'aucune réticence dissimulée de sa part, de telle sorte que nous parlâmes de nous-mêmes, de nos projets, des incidents du voyage, de la saison, des uns et des autres, de tout enfin et de tout le monde, excepté de notre hôte et de notre hôtesse. Il faut convenir que la causerie de Miggles n'était ni élégante ni toujours grammaticale ; elle introduisait parfois de ces termes dont l'usage a été généralement réservé à notre sexe ; mais ces termes mêmes étaient prononcés avec un coup d'œil si expressif, les lèvres auxquelles ils échappaient nous montraient des dents si blanches et ils étaient suivis d'un rire si honnête, qu'il semblait éclairer l'atmosphère morale.

Au milieu du repas nous entendîmes un bruit comme le frottement d'un corps lourd contre le

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

mur extérieur de la maison, bruit bientôt suivi d'un autre, comme si on grattait et reniflait à la porte :

« C'est Joachim, dit Miggles, en réponse à nos regards interrogateurs. Voulez-vous le voir ? »

Avant que nous eussions dit oui, elle se leva, alla ouvrir et fit entrer un chien au poil gris, qui se dressa immédiatement sur ses hanches, les deux pattes de devant pendantes, dans l'attitude populaire de la mendicité, et contemplant Miggles avec l'admiration canine. Il ne ressemblait pas mal, dans sa tournure, à Yuba Bill.

« C'est mon chien de garde, dit Miggles. Oh ! il ne mord pas, ajouta-t-elle pour rassurer les dames qui semblaient prendre peur. N'est-ce pas que tu ne mords pas, mon vieux (paroles adressées directement à l'intelligent Joachim) ? Je vous dirai cependant, mes chers convives, que vous êtes heureux que Joachim ne rôdât pas ici près quand vous avez frappé à la porte.

— Où était-il ? demanda le juge.

— Avec moi, répondit Miggles. Dieu merci, il sort avec moi, la nuit, comme si c'était un homme. »

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Nous écoutions cette explication, qui évoquait probablement pour nous tous la figure de Miggles errant de nuit à travers les bois humides, avec son sauvage gardien. Ce qui suggéra au juge une citation d'Una et de son lion (1), compliment que Miggles reçut, comme tous les autres, avec une calme gravité, tout aussi indifférente en apparence à la poétique admiration du juge qu'à l'adoration hébétée de Yuba Bill, et nous humiliant cruellement, nous autres, les plus jeunes voyageurs, par sa franchise qui, même à notre égard, excluait toute espèce de coquetterie féminine.

Nos deux dames affectaient de leur côté une froideur pudique qui pouvait finir par être contagieuse, ce que Miggles voulut probablement prévenir, lorsque, le repas terminé, elle dit à ces dames :

« Il est temps de se coucher, et je vais, si vous le voulez bien, vous montrer votre lit dans une chambre voisine. Pour vous autres, messieurs, vous serez forcés de rester campés ici autour du

(1) Héroïne de *la Reine des fées*, du poëte Spenser.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

feu, comme vous pourrez, car je n'ai qu'une chambre à coucher. »

Cette perspective n'avait rien d'effrayant, avec une cheminée comme celle où Yuba Bill ne cessait d'alimenter la flamme avec des branches de pin, et nous laissâmes Miggles conduire les deux dames à la chambre unique qu'elle pouvait nous offrir.

Notre sexe (chers lecteurs, je suis comme vous un membre de ce sexe privilégié), notre sexe prétend se distinguer surtout de l'autre, parce qu'il ne peut être accusé de curiosité ni de commérage. Cependant je suis contraint d'avouer qu'à peine la porte était fermée sur Miggles, nous nous groupâmes tous en nous mettant à chuchoter et à échanger des sourires railleurs, des soupçons et mille suppositions plus ou moins indiscrètes sur notre jolie hôtesse et son singulier compagnon, au risque de scandaliser cet infortuné paralytique, immobile comme une statue muette de Memnon, si, contre toute apparence, il est vrai, il pouvait entendre les conjectures de notre conciliabule impertinent. Au milieu de la discussion, la porte se rouvrit et Miggles reparut.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Mais ce n'était plus, à la voir, la même Miggles qui nous avait, quelques heures auparavant, surpris par sa présence inattendue. Cette fois elle baissait les yeux, et elle hésita un moment sur le seuil, avec une couverture sur le bras ; il semblait qu'elle eût laissé derrière elle l'intrépide franchise qui nous avait charmés.

Entrée dans la salle, elle plaça un tabouret à côté du fauteuil de Jim, s'y assit, déplia la couverture sur ses épaules et nous dit :

« Si cela vous est égal, messieurs, comme nous sommes nombreux dans la maison, je passerai ici la nuit. »

Cela dit, elle prit dans sa main la main flétrie de l'invalide et tourna la tête du côté de la cheminée. Nous gardions le silence ; un sentiment instinctif nous avertissant que ce n'était là que le prélude d'une communication plus confidentielle, et peut-être d'un reproche sur notre curiosité. La pluie continuait de tomber sur la toiture et le vent de s'insinuer dans la cheminée par des bouffées qui ranimaient la flamme mourante ; mais pendant une suspension momentanée de la tempête, Miggles releva soudainement la tête, et re

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

jetant ses cheveux sur ses épaules se tourna vers le groupe de ses hôtes, qu'elle interpella par cette question :

« Y a-t-il quelqu'un de vous qui me connaisse ?»

Pas de réponse.

« Peut-être l'avez-vous oublié. Je vivais à Marysville en 1853, tout le monde me connaissait là, et tout le monde avait le droit de me connaître. Je tenais le salon Polka, et je l'ai tenu jusqu'à ce que je sois venue vivre ici avec Jim, il y a six ans de cela. Peut-être suis-je un peu changée depuis.»

Non, personne de nous ne l'avait connue. Cela parut l'étonner et peut-être la déconcerter un peu ; elle tourna la tête du côté du feu, resta pendant quelques secondes silencieuse et reprit plus rapidement :

« Je pensais que quelqu'un de vous m'aurait connue, mais cela ne fait rien à ce que j'allais vous dire : Jim (elle prit dans ses deux mains la main de l'invalide), Jim que vous voyez là me connaissait lui, si vous ne me connaissez pas, et il dépensait pour moi de fortes sommes d'argent... je crois qu'il avait dépensé même pour moi tout ce qu'il possédait, lorsqu'un jour, il y

Univ Calif - Digitized by Microsoft

aura six ans cet hiver, il entra dans mon arrière-salle, s'assit sur mon sofa, comme vous le voyez dans ce fauteuil, et il ne put jamais plus faire un mouvement sans une aide. Il fut frappé subitement et sembla ne plus savoir ce qu'il avait. Les docteurs dirent que c'était causé par la vie qu'il avait menée — car Jim avait mené une vie folle — et les docteurs ajoutèrent qu'il ne serait jamais guéri et qu'il n'en avait pas pour longtemps. Ils me conseillèrent de le faire transporter à Frisco et de l'y faire recevoir à l'hospice, car il ne serait plus bon à rien, et il faudrait le soigner comme un bébé. Peut-être y avait-il quelque chose dans le regard de Jim, peut-être est-ce parce que je n'avais jamais eu de bébé ; mais je dis *non !* J'étais riche alors, car j'étais populaire avec tout le monde — des gentlemen comme vous venaient me voir au salon. Je vendis l'établissement, j'achetai cette maison, parce qu'elle était isolée, voyez-vous, et j'y transportai mon bébé. »

Avec le tact instinctif de la femme, Miggles en parlant avait lentement changé d'attitude, de manière à mettre l'invalide entre elle et ses auditeurs, comme pour montrer en lui son apologie

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

tacite. Cette muette figure parlait pour elle, cette ruine d'un homme frappé par la foudre du ciel tendait encore devant elle un bras protecteur.

C'est cachée ainsi dans l'ombre de ce refuge qu'elle poursuivit son histoire :

« Il me fallut du temps avant de pouvoir m'accoutumer à cette solitude, car j'avais toujours vécu dans le milieu d'une existence bruyante. Impossible d'avoir une autre femme pour me seconder et je n'osais me fier à un homme ; nos plus proches voisins sont des individus auxquels je m'adresse de temps en temps pour en obtenir quelques services, et je fais venir de Northfork toutes nos provisions. Le docteur de Sacramento vient quelquefois voir comment va le bébé de Miggles, comme il appelle Jim, lui aussi, et à sa dernière visite il m'a dit :

« Savez-vous, Miggles, que votre bébé de-
« viendra un homme et fera honneur à sa mère?...
« mais pas ici-bas, Miggles, pas ici-bas. »

« Je l'ai compris en remarquant qu'il prenait congé de moi d'un air triste... Bientôt... »

Ici la voix de Miggles cessa de se faire entendre, et comme elle baissa la tête, elle disparut

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

complétement elle-même derrière Jim ; mais elle la releva et reprit :

« Excepté le docteur, je ne vois jamais d'hommes, car bien que le hasard ou la curiosité en amenât ici dans le commencement, ils reconnaissaient que je ne me souciais nullement de leur compagnie, et encore moins de celle des femmes. Je n'ai donc d'autre compagnie que Joachim, ce brave chien que je rencontrai un jour dans les bois, tout petit, que j'ai élevé, à qui j'ai appris d'aller mendier son dîner, et Polly, cette pie, l'oiseau le plus sociable, qui jase avec moi pendant les longues soirées... Jim lui-même, ajouta Miggles avec un accent plus gai, ne craignant plus d'être vue de nous en parlant... oui, Jim, mes chers hôtes, vous admireriez tout ce qu'il comprend encore dans sa position malheureuse. Je lui apporte quelquefois des fleurs et il les regarde comme s'il les reconnaissait, et quelquefois je lui fais la lecture des papiers qui tapissent la muraille ; et tenez, l'hiver dernier, je lui avais lu tout ce côté de la chambre. Oh ! il n'y a pas de lecteur plus attentif que Jim.

— Pourquoi, demanda le juge, n'épousez-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

vous pas cet homme auquel vous avez dévoué toute votre jeunesse ?

— Oh ! voyez-vous, répondit Miggles, ce serait abuser de la situation de Jim ; et laissez-moi vous dire encore que si nous étions mari et femme, nous saurions, lui et moi, que je fais par *devoir* ce que je fais dans toute ma liberté.

— Mais vous êtes encore jeune et jolie...

— Il se fait tard, dit Miggles gravement, et vous feriez mieux de vous endormir tous. Bonne nuit, mes amis. »

Et s'enveloppant dans la couverture, la tête appuyée sur le tabouret en guise d'oreiller, Miggles s'étendit par terre à côté du fauteuil de Jim, cessant de parler.

Nous imitâmes son silence ; nous nous enveloppâmes comme elle dans nos couvertures ; nous nous étendîmes comme elle autour du feu, que nous laissâmes s'éteindre, n'entendant plus que la pluie et la respiration de ceux qui s'endormirent les premiers.

Quant à moi, mon sommeil fut troublé par le plus étrange rêve, et je me réveillai avant le jour. La tempête avait passé ; le ciel était redevenu

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

bleu, et à travers une des croisées de cette pièce convertie en large dortoir, la lune projetait sa sympathique lumière sur le groupe formé par le paralytique dans son fauteuil et la femme dévouée, dont l'ondoyante chevelure lui couvrait les pieds, semblable à la pécheresse des livres saints. Cette céleste lumière prêtait même un poétique rayon à la figure de Yuba Bill, réveillé aussi en ce moment et inclinant sa tête sur un de ses bras... J'avais à peine refermé les yeux que je fus réveillé encore, et cette fois par la voix de notre vigilant cocher :

« Allons, messieurs les voyageurs, debout et embarquons-nous ; voilà le jour. »

Le café était servi sur la table, mais Miggles n'était plus présente. Nous rôdâmes autour de la maison pendant que Yuba Bill harnachait et attelait ses six chevaux. Miggles ne reparut pas ; il était évident qu'elle avait voulu échapper à la cérémonie des adieux et nous laisser partir comme nous étions venus. Après avoir installé les deux dames sur la banquette, nous rentrâmes pour prendre au moins congé du paralytique, ayant soin de le consolider dans son fauteuil chaque

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

fois que nous l'avions ébranlé, en lui secouant la main. Nous prîmes place enfin nous-mêmes à côté des voyageuses ; Yuba Bill fit claquer son fouet ; nous étions partis.

Mais à l'endroit où nous quittions la traverse pour rouler sur la grande route, notre équipage s'arrêta soudain. A droite, sur une éminence, Yuba Bill nous montra Miggles debout, agitant son mouchoir blanc et nous criant ;

« Bon voyage ! »

Nous agitâmes à notre tour nos chapeaux, et Yuba Bill fouetta ses chevaux pour les lancer au grand trot, comme s'il avait redouté la fascination du dernier sourire de notre hôtesse. Le reste du trajet se fit sans autre incident jusqu'à la porte de l'hôtel de *l'Indépendance*, à Northfork. Le juge, descendu le premier, nous précéda au comptoir et nous invita à y vider avec lui un flacon.

« Messieurs, dit-il, en se découvrant avec la solennité d'un magistrat, je vous propose une santé, êtes-vous prêts ?

— Oui.

— Eh bien ! je bois à Miggles ! Dieu la bénisse ! »

Peut-être l'a-t-il bénie. Qui sait ?

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

L'ASSOCIÉ DE TENNESSEE

I

Je ne crois pas que nous ayons jamais connu son vrai nom. Notre ignorance là-dessus ne nous causait aucun embarras social, car à Sandy-Bar, en 1854, la plupart des habitants recevaient le baptême d'un nom nouveau. Quelquefois ces appellations dérivaient d'une particularité de costume, comme pour *Dungaree-Jack ;* ou d'une particularité d'alimentation, comme pour *Saleratus-Bill*, ainsi désigné à cause d'une proportion excessive de sel dans son pain quotidien ; ou d'une malheureuse expression dans le langage, comme pour *Iron-Pirate* (le pirate de fer), le plus doux et le plus inoffensif des hommes, qui s'attira ce sobriquet sinistre par sa mauvaise prononciation des mots *iron pyrites*. Peut-être y

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

aura-t-il eu là le commencement d'une origine héraldique; mais je suis forcé de penser que toutes ces appellations provenaient de ce qu'il eût été difficile à ceux qui les subissaient d'établir l'authenticité de leur nom réel.

« Vous vous nommez Clifford, eh? dit Boston, avec l'air le plus dédaigneux, à un timide nouveau venu; l'enfer est déjà plein de ces Clifford. »

Et il présenta cet infortuné, qui s'appelait réellement Clifford, comme étant *Jay-Bird Charley*, nom qui lui resta.

Mais revenons à l'associé de Tennessee, que nous ne connûmes jamais que par cette désignation relative. Nous ne sûmes que plus tard qu'il avait existé comme une individualité distincte et séparée. Il paraît qu'en 1858, il était parti de Poker-Flat pour aller à San-Francisco y chercher une femme. Il n'alla pas plus loin que Stockton. Il fut captivé là par une jeune fille qui servait à table dans l'hôtel où il prenait ses repas. Un matin, quelques mots dits à cette Hébé lui valurent un sourire favorable, avec un geste de coquetterie qui arrosa sa figure sérieuse d'une partie des liquides qu'elle portait sur un plateau; après quoi elle battit en

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

retraite vers la cuisine, où Tennessee la poursuivit, et d'où il revint au bout de dix minutes, arrosé plus abondamment, mais vainqueur, car la semaine d'ensuite ils furent mariés par un juge de paix et retournèrent à Poker-Flat. Je sais bien que cet épisode pourrait être raconté plus poétiquement, mais je préfère l'histoire telle qu'elle eut cours dans les cabarets et les campements de Sandy-Bar, où tout récit sentimental était modifié par un goût prononcé pour le comique.

On sait peu de chose de la félicité conjugale dont jouit ce couple, peut-être aussi parce que cette félicité ne durait pas depuis longtemps, lorsque Tennessee, qui vivait alors sous le même toit que son associé, eut l'occasion de dire quelque chose pour son propre compte à la jeune femme, qui lui sourit aussi favorablement, mais s'enfuit chastement cette fois jusqu'à Marysville, où Tennessee alla la rejoindre, et où ils firent ménage ensemble sans la formalité du juge de paix. L'associé de Tennessee prit très-simplement la perte de sa femme, comme il prenait généralement toute chose ; mais, à la surprise de tout le monde, quand Tennessee revint un jour de Marysville,

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

sans la femme de son associé, qui avait souri et pris la fuite avec un troisième, l'associé de Tennessee fut le premier à lui serrer la main et il l'accueillit affectueusement. Les mineurs, qui s'étaient rassemblés dans la ravine pour y jouir du spectacle d'un duel, furent naturellement indignés. Leur indignation eût même éclaté par un sarcasme sans un certain coup d'œil de l'associé de Tennessee, qui indiquait de sa part tout autre chose qu'une appréciation plaisante de son aventure. Par le fait, c'était un homme grave, et son habitude de tout voir sous un aspect pratique ne promettait rien d'agréable à ceux qui seraient tentés d'intervenir dans son appréciation des incidents de la vie.

Cependant Tennessee avait contre lui l'opinion populaire de ses concitoyens, opinion justifiée par quelque chose de plus que les préventions habituelles des tapis francs et des cabarets. Il était connu pour un joueur et soupçonné d'être un voleur. Ce soupçon commençait à compromettre l'associé de Tennessee lui-même, car, après ce que je viens de raconter, on ne pouvait s'expliquer la continuation de leur intimité que par

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

l'hypothèse d'une association criminelle aussi bien que commerciale. Un jour enfin la culpabilité de Tennessee devint flagrante. On apprit qu'un jeune voyageur l'avait rencontré sur la route du Chien-Rouge et s'était laissé engager avec lui dans une conversation très-amusante, dont Tennessee avait fait tous les frais par des anecdotes et des réminiscences, mais terminée par cette conclusion illogique :

« Maintenant, jeune homme, je vous prierai de me remettre votre couteau, vos pistolets et votre bourse. Vos armes, voyez-vous, pourraient vous entraîner dans quelque fâcheuse affaire au Chien-Rouge et votre argent est une tentation pour les voleurs. Vous m'avez dit que vous habitiez San-Francisco, je tâcherai d'aller vous y rendre visite. »

Est-il nécessaire d'apprendre ici au lecteur que Tennessee était d'une humeur naturellement plaisante qu'aucune préoccupation d'affaires ne pouvait jamais contenir complétement ?

Cet exploit fut le dernier de ce coquin. Chien-Rouge et Sandy-Bar firent cause commune contre lui. Tennessee fut traqué comme un renard. Après avoir échappé deux fois à ceux qui lui don-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®
LIBRARY OF THE UNIVERSITY

nèrent la chasse et lorsqu'il venait de brûler sa dernière amorce, il se trouva tout à coup face à face avec un petit homme monté sur un cheval gris, qui l'attendait à l'extrémité du ravin Grizzly, et qui échangea avec lui un regard interrogateur; tous les deux intrépides, également sûrs d'eux-mêmes, ils auraient fait deux héros dans le moyen âge. Dans la civilisation du dix-neuvième siècle, ils étaient simplement deux types moins glorieux : le bandit et le chef de la justice.

« Qu'avez-vous dans votre jeu? demanda tranquillement Tennessee en langage de tripot.

— Deux atouts et un as, répondit l'autre avec le même calme en montrant deux revolvers et un couteau-poignard.

— J'ai perdu la partie », répliqua Tennessee.

Et, jetant son propre pistolet, inutile, il se laissa ramener à Sandy-Bar.

II

C'était une soirée du mois le plus chaud de l'été, et Sandy-Bar était même privé de la brise

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

qui ordinairement rafraîchit l'air quand le soleil se couche derrière la crête du Chaparral. La petite vallée était livrée aux émanations résineuses qu'exhalent les sapins de la montagne. Moralement, le camp était encore rempli des agitations fiévreuses de la journée. Le long du quai allaient et venaient les mineurs armés de lanternes, dont le sombre courant de la rivière ne renvoyait pas les reflets vacillants.

Ces ténèbres visibles rendaient plus éclatant encore l'éclairage de la salle où un jury décidait du sort de Tennessee. A l'arrière-plan de ce tableau, sur le bleu du ciel, s'estompait la figure immobile et impassible de la Sierra, couronnée par une constellation impassible comme elle.

Le procès du prévenu était conduit avec une observation des règles judiciaires aussi exacte qu'elle pouvait l'être dans un tribunal dont les membres, le juge président et les jurés, se sentaient obligés jusqu'à un certain point de justifier par les termes de leur verdict les irrégularités précédentes de l'accusation et de l'arrestation. La loi de Sandy-Bar était implacable, mais sans rancune. L'excitation et le sentiment personnel de la

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

poursuite n'existaient plus. Tennessee, une fois entre les mains de la justice, était admis à faire valoir tous ses moyens de défense. On pouvait l'écouter avec d'autant plus de patience qu'on était convaincu d'avance qu'il ne pourrait prouver son innocence. Nul ne doutait qu'il ne fût pendu. On était curieux de savoir ce que pourrait dire, pour éluder la corde, un accusé aussi audacieux et qui semblait par son attitude prendre un diabolique plaisir à la responsabilité imposée par lui à ses juges, à leur président surtout, qui (c'était le même fonctionnaire qui l'avait arrêté) se montrait plus préoccupé que lui de sa situation critique. A toutes les questions il avait invariablement répondu avec une sorte de bonne humeur :

« Vous avez toutes les cartes entre les mains, je me suis retiré de la partie ; terminez-la, messieurs. »

Un moment le président eut presque le regret de ne l'avoir pas exécuté lui-même sur place ; mais il se reprochait déjà cette faiblesse humaine comme indigne de sa fonction juridique, lorsque quelqu'un, ouvrant la porte de la salle, vint dire que l'associé de Tennessee demandait à être entendu.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

« Qu'on l'introduise! »

Ce fut l'avis unanime, l'avis des plus jeunes jurés surtout, très-enchantés de cet incident après deux heures d'une procédure si monotone.

Cet accueil favorable n'était certainement pas dû à la figure de l'associé de Tennessee, qui n'avait rien d'imposant. Court de taille, gros, avec une face carrée et un teint couleur de brique, vêtu d'une large casaque et souillé de terre rouge, son aspect était étrange et même ridicule. Lorsqu'il se baissa pour déposer à ses pieds une lourde sacoche dont il était chargé, il fut évident que ses pantalons avaient été plus d'une fois rapiécés avec des lambeaux d'étoffe ayant déjà fait un premier service sur quelque meuble hors de mode. Il s'avança cependant avec beaucoup de gravité et, après avoir serré cordialement la main à tous ceux qu'il reconnut dans l'auditoire, il s'essuya le front avec un foulard un peu moins rouge que la peau de son visage, posa sa forte main sur la table du juge comme point d'appui, et dit avec un accent d'apologie :

« Je passais par ici et j'ai pensé que je pourrais entrer un moment pour voir comment allaient les

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

choses avec Tennessee, mon associé. La soirée est bien chaude : je ne me rappelle pas avoir jamais vu une chaleur pareille à Sandy-Bar. »

Il fit une pause... Mais, personne ne répondant à sa remarque météorologique, il eut de nouveau recours à son mouchoir et se remit à essuyer la sueur de son visage.

« Avez-vous quelque chose à dire en faveur de l'accusé ? demanda le président.

— Voici ce que c'est, répondit l'associé de Tennessee, avec l'accent d'un homme qui se voit encouragé à parler. Je viens ici comme associé de Tennessee, que je connais depuis près de quatre ans et avec qui j'ai vécu de près et de loin, par les temps secs et les temps pluvieux, dans les bonnes chances et dans les mauvaises. Ses façons d'agir ne sont pas toujours les miennes, mais je n'ai jamais rien vu dans ce jeune homme qui pût me faire penser que je le trouverais ici. Vous me demandez, confidentiellement, n'est-ce pas, si j'ai quelque chose à dire en sa faveur?... Et je vous réponds à mon tour, confidentiellement aussi, comme d'homme à homme : « Qu'est-ce qu'un « homme pourrait savoir de son associé? »

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

— Est-ce tout ce que vous avez à dire? reprit le président avec un air d'impatience et s'apercevant peut-être qu'une dangereuse sympathie de rire commençait à gagner le tribunal.

— Voilà ce qui en est, poursuivit l'associé de Tennessee. Ce n'est pas à moi de rien dire contre lui. Et maintenant de quoi s'agit-il? Tennessee avait besoin d'argent, pour en faire mauvais usage, puisqu'il n'a pas voulu s'adresser à son ancien associé. Donc que fait Tennessee? Il guette un inconnu et il attrape cet inconnu, et alors vous le guettez à votre tour et vous l'attrapez. Ce n'est pas plus malin que cela. Je vous le demande, à vous, monsieur le président, qui êtes un homme plein d'intelligence, et à vous, messieurs les jurés, qui êtes pleins d'intelligence aussi, n'est-ce pas cela?

— Accusé, interrompit le président, avez-vous quelques questions à adresser à cet homme?

— Non, non, reprit vivement l'associé de Tennessee. Je joue ce jeu-là tout seul. Pour en venir au vrai des choses, Tennessee a cherché une mauvaise querelle à un inconnu et s'en est fait une plus mauvaise avec vous. Combien faut-il

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

pour arranger cela? Les uns diraient plus, les autres diraient moins. Voici dix-sept cents dollars en or et ma montre, c'est tout ce que je puis offrir sans marchander. Sommes-nous quittes? »

Et avant qu'aucun juré pût faire un geste pour s'y opposer, il avait vidé sur la table le contenu de sa sacoche.

Pendant un moment sa vie fut très-compromise. Un ou deux jurés se levèrent; quatre ou cinq autres fouillèrent leurs poches pour y chercher leurs revolvers, et une voix s'écria :

« Il faut le jeter par la fenêtre. »

Mais le président imposa silence. Quant à Tennessee, il se mit à rire, et l'associé de Tennessee profita de cette interruption de l'audience pour s'essuyer encore le front avec son mouchoir.

Quand l'ordre fut rétabli et qu'une rhétorique énergique eut fait savoir à l'associé de Tennessee que l'acquittement de celui-ci ne pouvait pas être obtenu à prix d'argent, son regard prit une expression plus sérieuse, une teinte plus épaisse de rouge s'étendit sur son visage, et ceux qui étaient les plus rapprochés de lui remarquèrent le trem-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

blement de sa rude main, toujours appuyée sur la table : il hésita avant de remettre l'or dans sa sacoche, comme si, lent à comprendre le noble sentiment de justice qui inspirait le tribunal, il croyait ne pas avoir offert assez. Puis, se tournant vers le président :

« C'est une partie que j'ai hasardée seul, dit-il, et sans mon associé. Je vous salue, messieurs. »

Mais le président le retint et lui dit :

« Si vous avez quelque chose à dire à Tennessee, vous ferez bien de le dire à présent. »

Pour la première fois, ce jour-là, les yeux de l'accusé et ceux de son singulier avocat se rencontrèrent. Tennessee sourit, montra ses dents blanches, et tendit la main en disant :

« Bonsoir, mon vieux. »

L'associé de Tennessee étreignit la main qui lui était tendue, dit : « J'étais entré ici en passant pour voir comment allaient les choses, » laissa retomber la main, s'essuya encore le visage avec son mouchoir et sortit sans ajouter un mot de plus.

Ces deux hommes ne se revirent plus dans ce

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

monde. L'offre d'une somme d'argent pour acquitter l'accusé était une insulte sans exemple pour le jury et son président le juge Lynch. Celui-ci pouvait être un esprit étroit, faible ou fanatique, mais il était au moins incorruptible, et cet incident ne pouvait que mettre fin à la situation critique du prévenu : la sentence de mort ne tarda pas à être prononcée.

Le lendemain, au point du jour, Tennessee était conduit sous bonne escorte au sommet de la colline Marley pour y subir son sort. Je renvoie le lecteur au journal de Chien-Rouge, *le Clairon*, s'il veut savoir avec quel sang-froid le condamné marcha au supplice et comment il refusa de parler, combien furent parfaites les dispositions préalables du comité de vigilance, et dans quel excellent style le rédacteur de cette feuille locale ajouta à son exact compte rendu une morale adressée à tous les malfaiteurs qui seraient engagés dans la mauvaise voie où Tennessee avait fini par être atteint par le Châtiment au pied boiteux. Dans sa narration dramatique, le rédacteur omit seulement de décrire la beauté de cette matinée d'été, la réconciliation du ciel

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

et de la terre après une nuit orageuse, le réveil de la nature dans les bois et sur les hauteurs, la ravissante sérénité de l'air, enfin toutes choses que ce journaliste consciencieux regardait comme ne faisant pas partie de la leçon sociale. Après l'exécution, en effet, lorsque le corps du condamné ne fut plus qu'un corps sans vie et sans âme, suspendu entre la terre et le ciel, les oiseaux chantèrent, les fleurs s'épanouirent, le soleil fit briller ses rayons, tout comme avant cet acte lugubre...

Peut-être *le Clairon* de Chien-Rouge avait-il raison de négliger ce tableau comme un hors-d'œuvre.

III

L'associé de Tennessee n'était pas dans le groupe qui entourait l'arbre sinistre; mais, quand ces spectateurs se dispersèrent, leur attention fut attirée vers la singulière apparition d'un chariot attelé d'un âne et stationnant immobile dans un coude de la route. En approchant ils reconnurent la vieille ânesse Jenny et le chariot à deux

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

roues. Le chariot et l'ânesse appartenaient à l'associé de Tennessee, qui s'en servait pour enlever les immondices et la boue de son jardin. A quelques pas de son équipage, le propriétaire en personne, sous un érable, essuyait la sueur de son visage rubicond. A une question qui lui fut faite, il répondit qu'il était venu pour chercher le corps du *décédé*, si cela était égal au comité :

« Je ne veux rien précipiter, dit-il, je puis attendre. Je ne travaille pas aujourd'hui, et quand ces messieurs là-haut auront fini avec le *décédé*, j'irai le chercher; si quelques-uns de vous ici présents, ajouta-t-il, voulaient se joindre à moi pour l'opération, ils le peuvent. »

Peut-être par ce penchant à la plaisanterie que j'ai cité comme un des traits caractéristiques de Sandy-Bar, peut-être aussi par un sentiment plus honorable, les deux tiers des oisifs acceptèrent l'invitation.

Il était midi quand le pendu fut laissé à son associé. Pendant que le chariot montait vers l'arbre fatal, nous remarquâmes qu'il contenait une grossière caisse oblongue faite, selon toute apparence, avec un conduit de drainage trans-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

formé en cercueil et à moitié remplie d'écorces et de brindilles de pin. Le chariot était aussi décoré d'une guirlande de fleurs odorantes nouées avec des liens d'osier. Quand le corps fut déposé dans le cercueil, l'associé de Tennessee le recouvrit d'une toile goudronnée, et se plaçant sur le siége étroit de l'avant, les pieds sur la flèche du timon, il fit partir la petite ânesse, qui descendit la montagne avec le pas lent et grave qui était habituellement celui de Jenny dans des circonstances moins solennelles.

Moitié par curiosité, moitié par plaisanterie, mais tous de bonne humeur, nous fîmes cortége à l'humble catafalque, sans beaucoup d'ordre et d'abord, les uns en avant, les autres en arrière ou de chaque côté des roues ; mais bientôt le chemin devenu plus étroit, ou le sentiment des convenances, nous força de marcher deux à deux avec tous les dehors d'une procession régulière.

Jack Folinshee avait au début joué une marche funèbre sur un trombone imaginaire ; il s'aperçut que cette charge n'avait aucun succès et il y renonça, n'étant pas de ces loustics humouris-

Univ Calif - Digitized by Microsoft®

tiques qui se contentent de jouir tout seuls de leurs bouffonneries.

Le chariot se dirigeait vers la cabane de l'associé de Tennessee, et au moment où il franchissait le bois Grizzly, les ombres du soir s'abaissèrent sur nous comme des draperies de deuil. Un lièvre surpris au gîte se dressa sur ses pattes de derrière dans une attitude dévote, les écureuils grimpèrent aux rameaux des pins pour voir passer le cortége, et les geais bleus, déployant leurs ailes, le précédèrent comme une avant-garde aérienne jusqu'aux limites de Sandy-Bar.

La cabane solitaire n'était pas dans une situation capable d'inspirer la gaieté, même dans des circonstances plus favorables. Les mineurs de Californie généralement se préoccupent peu de choisir un site pittoresque pour y bâtir leur nid. Aux abords peu séduisants de la demeure de l'associé de Tennessee se surajoutaient ici tous les debris qui s'accumulent autour d'une cabane menaçant ruine. Dans un enclos qui, au temps de la félicité conjugale du propriétaire, avait été un jardin, le sol disparaissait sous les mauvaises herbes. Nous crûmes, en y entrant, apercevoir

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

les premiers coups de bêche d'une reprise de la culture potagère, mais ce n'était qu'une fosse destinée au défunt.

Le chariot avait fait halte devant cet enclos. Refusant tous ceux qui s'offrirent pour lui venir en aide, l'associé de Tennessee, avec le même air de simple assurance qu'il avait montré depuis le commencement de la cérémonie, souleva seul le grossier cercueil, le chargea sur son épaule et le déposa dans la fosse ; il prit un marteau, cloua la planche qui servait de couvercle, puis monta sur le monticule au bord de la tombe creusée par lui, ôta son chapeau, s'essuya le front avec son mouchoir, et nous comprîmes qu'il se préparait à faire un discours. Il ne tarda pas à prendre, en effet, la parole en ces termes :

« Lorsqu'un homme a couru çà et là tout le jour, qu'est-ce qu'il fait naturellement à l'approche de la nuit ? Il rentre à sa demeure, n'est-ce pas ? Et s'il n'est pas en état d'y rentrer, que peut faire son meilleur ami ? L'y transporter, n'est-ce pas ? Eh bien, voici Tennessee, qui a couru çà et là, en s'égarant un peu sur la route : il ne pouvait rentrer tout seul, il nous a donc fallu le porter. »

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Il s'arrêta ici, ramassa un caillou, le frotta sur sa manche d'un air pensif et reprit :

« Ce n'est pas la première fois que je l'ai porté sur mon dos, comme vous m'avez vu faire aujourd'hui. Ce n'est pas la première fois qu'il m'a fallu le relever étendu par terre et le ramener à cette cabane. Ce n'est pas la première fois que, moi et Jenny, nous l'avons attendu sur la hauteur où nous sommes allés l'attendre ce matin, et que nous l'avons transporté ici, disais-je, incapable de parler et de me reconnaître. Ce n'est pas la première fois, mais cette fois ce sera la dernière que son associé lui aura rendu ce service... Et maintenant, messieurs, les funérailles sont terminées ; nous vous remercions, Tennessee et moi, de la peine que vous avez prise. »

De nouvelles offres d'assistance lui furent faites ; il les refusa comme les autres et se mit tout seul à combler la fosse, tournant le dos aux spectateurs, qui, après quelques moments d'hésitation, s'éloignèrent de divers côtés.

Ceux qui franchirent le petit coteau derrière lequel Sandy-Bar se cache tournèrent la tête et crurent apercevoir l'associé de Tennessee qui,

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

ayant fini son œuvre funèbre, s'était assis sur la fosse comblée, sa bêche entre ses genoux et le visage recouvert de son foulard rouge. Mais on objecta qu'à cette distance il était difficile de distinguer la tête du foulard, et ce détail est resté douteux.

IV

Dans la réaction qui succéda à la surexcitation fiévreuse de ce jour, l'associé de Tennessee ne fut pas oublié. Une investigation secrète l'avait justifié de toute complicité dans l'acte criminel de Tennessee, mais non sans faire soupçonner l'intégrité de son intelligence. Sandy-Bar se fit un devoir d'aller le visiter et de lui témoigner la bienveillance la plus sincère ; mais à dater de ce jour déclinèrent sa constitution si saine et sa force physique. Quand fut venue la saison des pluies et que les premières pointes du gazon parurent sur la fosse de Tennessee, l'associé de Tennessee garda le lit.

Une nuit, malgré le bruit des rameaux des pins secoués par une tempête, mêlé au bruit des

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

flots de la rivière grossie par une suite d'averses, la servante de l'associé de Tennessee put l'entendre qui disait :

« Il est temps d'aller chercher Tennessee ; il faut que j'attelle Jenny au chariot. »

La servante eut besoin de toute la force de ses deux bras pour l'empêcher de se lever, et il continua cet étrange soliloque :

« Allons, Jenny, marchons, ma vieille... Quelle nuit épaisse ! Gare aux ornières !.. Attention aussi à Tennessee ! Quelquefois, tu le sais bien, ma vieille Jenny, quand il est ivre-mort, il se laisse tomber sur la route... Marche, Jenny, marche droit à la colline des Pins. Nous y sommes et il est là, je te l'avais bien dit. Mais cette fois-ci, par extraordinaire, il est sobre et il nous regarde en souriant... Tennessee, c'est moi, ton associé. »

Ces dernières paroles disent que les deux associés se retrouvaient dans un autre monde.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

L'IDYLLE DU VALLON-ROUGE

Sandy (1) était ivre. Il était étendu sous une touffe d'azaléas à peu près dans la même attitude qu'il avait prise en tombant plusieurs heures auparavant. Depuis combien de temps était-il étendu là ? Il n'aurait pu le dire et n'en avait nul souci ; combien de temps y resterait-il ? C'était encore une chose impossible à dire et qui ne lui importait guère. Une philosophie tranquille, une philosophie de tempérament, remplissait et saturait son être moral.

Le spectacle d'un homme ivre et de cet homme ivre en particulier, n'était pas, il m'est pénible de le dire, une nouveauté suffisante dans le Vallon-Rouge pour attirer l'attention. Dans la matinée un satirique de la localité avait érigé un

(1) *Sandy* est le diminutif écossais d'*Alexandre*.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

mausolée provisoire au-dessus de la tête de Sandy. Ce n'était qu'une simple planche avec cette inscription : EFFETS DU WHISKY DE Mc CORKLE — TUE UN HOMME A QUARANTE MÈTRES, et une main dont l'index était tendu dans la direction du cabaret de Mc Corkle. Mais cette satire, comme presque toutes les satires locales, était personnelle, j'imagine — plutôt une réflexion sur la qualité du whisky qu'un commentaire sur l'inconvenance du résultat. Sauf cette exception facétieuse, Sandy avait été respecté dans son repos. Une mule errante, débarrassée de ses harnais, avait brouté le rare gazon à côté de l'ivrogne et l'avait regardé avec un reniflement de curiosité ; un chien sans maître, avec cette profonde sympathie que l'espèce canine éprouve pour les ivrognes, avait léché ses bottes couvertes de poussière et s'était pelotonné à ses pieds, tantôt clignotant d'un œil, tantôt contemplant l'homme endormi avec cette flatterie amicale que les chiens savent si bien exprimer pour notre espèce.

Cependant les ombres des pins s'étaient progressivement allongées jusqu'à traverser la route,

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

et leurs troncs alignés au bord de la prairie formaient une barrière de parallélogrammes gigantesques noirs et jaunes. De légers petits nuages de poussière rouge, soulevés par le passage des chariots, s'éparpillaient en pluie sèche sur l'ivrogne. Le soleil allait bientôt disparaître et Sandy ne remuait pas, lorsque le repos de ce philosophe fut troublé comme l'a été celui de maint autre philosophe par l'intervention d'un sexe sans philosophie.

Miss Mary, ainsi que la nommait le petit troupeau d'écoliers dont elle venait de terminer la classe, faisait sa promenade de l'après-midi. Apercevant une si belle touffe de fleurs d'azaléas, elle eut envie de la cueillir. Ce ne fut pas sans une certaine sensation de dégoût et en faisant un détour à pas de chat qu'elle franchit la route pour arriver soudainement sur Sandy.

Comme de raison, elle poussa le petit cri de la peur féminine. Mais lorsqu'elle eut payé ce tribut à sa faiblesse sexuelle, elle devint plus hardie et chercha à reconnaître le monstre avec la précaution de s'arrêter à la distance de deux mètres, prête à fuir en tenant dans une main les

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

plis inférieurs de sa blanche jupe. Sandy ne se réveillait pas. D'un geste de son petit pied, elle renversa le mausolée satirique et murmura le mot :

« Brute ! »

Qualification qui probablement dans sa pensée rassemblait en une seule et même catégorie toute la population mâle du Vallon-Rouge ; car miss Mary, imbue de certains principes rigides à elle, n'avait peut-être pas bien apprécié la galanterie démonstrative par laquelle le Californien était si justement célébré par ses concitoyens. Peut-être aussi, nouvelle venue au Vallon-Rouge, où elle avait été déléguée par un comité d'instruction populaire, méritait-elle sa réputation d'être une prude ou un collet monté.

Pendant que miss Mary était là, le pied levé, les rayons du soleil vinrent frapper obliquement la tête de Sandy et elle jugea qu'il n'était pas sain pour lui de rester exposé à une pareille chaleur, d'autant plus que son chapeau était tombé par terre. Il lui fallut un certain courage pour le ramasser et le poser sur le front de Sandy qui, en ce moment, ouvrit enfin les yeux. Elle eut ce cou-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

rage cependant avant de battre en retraite. Mais lorsqu'elle eut rétrogradé de quelques pas elle se retourna une dernière fois et elle ne sut que penser en voyant que Sandy avait rejeté le chapeau, s'était mis sur son séant et murmurait quelques paroles qu'elle ne pouvait entendre.

Le fait est que Sandy, dans ce soliloque, se disait que les rayons du soleil n'avaient rien de malsain pour lui, que depuis son enfance il avait l'habitude de dormir sans chapeau, qu'il n'y avait que des fous à lier qui portaient des chapeaux, et qu'il était dans son droit quand il voulait rester tête découverte. Telles étaient les réflexions que Sandy s'adressait à lui-même. Malheureusement l'expression en était vague, et réduite à cette formule abréviative :

« Qu'on me laisse à mon so...leil... Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce qu'on me veut donc ? »

Miss Mary s'arrêta, reprit tout son courage en se voyant à distance, et demanda à Sandy s'il avait besoin de quelque chose.

« A boire... ! à b...oire encore ! répéta Sandy, en accentuant plus clairement.

— Relevez-vous, vilain homme ! dit miss Mary

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

tout à fait indignée. Relevez-vous et rentrez chez vous. »

Sandy se redressa de toute sa taille ; il n'avait guère moins de six pieds. Il fit quelques pas vers miss Mary, qui trembla. Mais il s'arrêta et demanda tout à coup avec un air sérieux :

« Pourquoi faut-il que je rentre chez moi ?

— Pour prendre un bain, » répliqua miss Mary, avec un regard qui témoignait du dégoût pour ce sale individu.

Quelle fut son émotion lorsque Sandy, se dépouillant de sa veste et de son gilet, les jeta par terre, ôta ses bottes qu'il repoussa du pied, et se mit à courir dans la direction de la rivière.

« Bonté du ciel ! s'écria miss Mary, le malheureux va se noyer. »

Et, avec une inconséquence féminine, elle courut elle-même dans la direction de l'école, rentra et ferma la porte.

Ce soir-là, quand elle s'assit à table pour souper avec son hôtesse, la femme du forgeron, ce fut d'un air pensif que miss Mary lui demanda si son mari ne s'enivrait jamais.

« Abner? répondit Mrs. Stidger avec réflexion :

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

voyons un peu ! Abner ne s'est pas enivré depuis les dernières élections. »

Miss Mary avait envie de demander encore à Mrs. Stidger si, quand son mari était ivre, il se couchait au soleil et si un bain dans la rivière pourrait alors lui faire du mal. Mais cette seconde question aurait pu provoquer une explication que miss Mary ne se souciait pas de donner. Elle se contenta d'ouvrir de grands yeux pour contempler les joues de Mrs. Stidger, magnifique échantillon d'une rubiconde Californienne, et elle ne lui demanda plus rien. Le lendemain elle écrivit à sa meilleure amie qui habitait Boston :

« Je crois, ma chère, que dans cette population du Vallon-Rouge les ivrognes sont encore ce qu'il y a de moins mauvais. Je veux parler naturellement des hommes. Je ne connais rien d'intolérable comme les femmes. »

En moins d'une semaine miss Mary avait oublié cet épisode, quoique, presque involontairement, sa promenade de l'après-midi eût changé de direction. Elle remarqua aussi que, tous les matins, un nouveau bouquet d'azaléas apparaissait au milieu des autres bouquets sur son pupitre. Ses

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

petits écoliers connaissaient son amour pour les fleurs, et décoraient invariablement le pupitre de leur maîtresse avec des anémones, des syringas et des lupins. Mais quand ils étaient questionnés, ils répondaient tous qu'ils ignoraient d'où provenaient les azaléas. Un matin de la semaine suivante, le petit Johnny Stidger, dont le banc était le plus près de la fenêtre, fut pris soudain d'une convulsion de rire sans cause apparente, qui menaçait la discipline de l'école. Tout ce qu'il put dire pour l'expliquer à miss Mary, c'est que quelqu'un était venu regarder à la fenêtre. Indignée de cette indiscrétion, miss Mary sortit de sa ruche comme une reine abeille en colère pour en demander raison à l'indiscret. Au coin de la maison d'école, elle reconnut l'ivrogne, parfaitement sobre ce jour-là, et dénoncé par son air d'embarras honteux.

Miss Mary, dans l'humeur où elle était en ce moment, ne pouvait donc avoir peur de parler franc ; mais elle ne put s'empêcher de remarquer aussi que ce grand ivrogne, en dépit de quelques faibles indices de son intempérance, avait une physionomie agréable — jeune Samson à la che-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

veluré blonde et dont la barbe soyeuse, couleur de paille, n'avait pas encore été touchée ni par le rasoir, ni par les ciseaux de Dalilah, si bien que l'apostrophe amère qui frémissait déjà sur la langue de miss Mary expira sur ses lèvres, et elle se contenta de froncer dédaigneusement les sourcils en recevant une excuse balbutiée. En rentrant dans l'école, elle aperçut les azaléas dont l'origine se révéla tout à coup à elle : son front se dérida ; elle rit, et tous les petits écoliers de rire comme leur maîtresse.

Quelques jours après ce jour-là, par une des fortes chaleurs de l'été, deux petits garçons, qui étaient allés remplir un seau à la source, firent une chute sur le seuil même de la porte, et la compatissante miss Mary prit le seau vide pour aller le remplir elle-même. Elle revenait, lorsqu'au bas de la colline une ombre s'allongea sur le sentier et le seau fut enlevé adroitement et doucement par un bras en manche de chemise bleue : c'était le bras de Sandy. Miss Mary, à la fois embarrassée et fâchée, sans daigner le regarder, lui dit :

« Si vous alliez un peu plus souvent à cette

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

source-là pour vous-même, il me semble que cela vaudrait mieux ! »

Sandy ne répondit pas à ce sarcasme, et, touchée de son humble silence, miss Mary le remercia d'une voix si douce lorsqu'ils furent à la porte de l'école, qu'il trébucha et faillit tomber comme les deux petits porteurs d'eau, ce qui fit rire toute l'école et miss Mary elle-même, jusqu'à ce qu'elle sentît qu'une légère couleur colorait ses joues naturellement pâles. Le lendemain une barrique se trouva mystérieusement placée près de la porte de l'école, et non moins mystérieusement chaque matin cette barrique se trouvait remplie d'eau fraîche.

La jeune maîtresse d'école recevait d'autres attentions, hommage rendu à son mérite supérieur. Profane Bill, le cocher de la diligence de Slumgullion, réputé au loin pour le plus galant des cochers, offrait invariablement aux personnes du sexe la moitié de son siége ; mais plus réservé à l'égard de miss Mary, il lui donnait la moitié de l'intérieur pour elle seule, sous prétexte qu'il savait respecter les grades de la hiérarchie sociale. Jack Hamlin, le joueur, qui avait une fois voyagé

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

silencieusement avec elle dans ladite diligence, jeta une carafe à la tête d'un officier des confédérés qui avait prononcé légèrement le nom de miss Mary dans un cabaret. La mère pimpante d'un écolier dont la paternité restait douteuse, avait souvent rôdé autour du temple de cette savante vestale sans oser jamais pénétrer dans le sanctuaire et se contentant de vénérer de loin la prêtresse.

Les jours de ciel bleu et de brillants soleils, les courts crépuscules et les nuits étoilées se succédèrent avec une monotone régularité pendant l'année que miss Mary passa au Vallon-Rouge dans l'exercice de ses fonctions. La chaste maîtresse d'école n'avait d'autres récréations que des promenades dans la solitude d'un bois voisin, promenades qui lui étaient recommandées pour sa santé. Les émanations balsamiques des pins avaient eu certainement une influence fortifiante sur miss Mary ; elle marchait d'un pas plus ferme, et Mrs. Stidger l'avait félicitée de ne plus faire entendre si souvent la petite toux qui, à son arrivée, fatiguait sa poitrine délicate. Elle voulut donc, un jour de congé, conduire elle-même ses

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

écoliers jusqu'à la colline de Bucky pour y faire un pique-nique. Quelle fête pour tout ce petit monde de se sentir loin de la route poudreuse, des rues fétides, des ruisseaux bourbeux, de l'incessant grincement des mécaniques d'usine, de l'étalage des boutiques, des vitres de couleur, des tableaux d'enseignes et de toutes les décorations sans goût de la civilisation ou plutôt de la barbarie californienne ! Le dernier amoncellement d'argile et de fragments de rocher est dépassé ; le dernier ravin est franchi ; la forêt ouvre ses clairières et ses sentiers tortueux à ces enfants qui la saluent d'une joyeuse clameur, puis se précipitent sur la terre et s'y roulent en riant comme sur le sein d'une mère commune. C'est une véritable fête de famille. Miss Mary elle-même, oubliant la pureté virginale de sa collerette et son fichu de gaze plissé, se met à la tête de la bande, et, semblable à une perdrix de Virginie conduisant ses poussins, elle provoque les échos par ses vives appellations ; elle saute, elle court... jusqu'à ce que, les cheveux épars et son chapeau suspendu à son cou par un nœud de rubans, elle s'arrête essoufflée au centre de la

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

forêt... où elle se trouve tout à coup face à face avec le... dédaigné Sandy.

Je n'ai pas à raconter ici les explications mutuelles, les excuses échangées et la conversation plus folle que sage qui succédèrent à cette rencontre. Il semblerait que, prévue ou imprévue, cette rencontre n'était pas la première qui avait établi des rapports moins froids entre l'ex-ivrogne et la prude maîtresse d'école. Quoi qu'on puisse en conjecturer, Sandy fut bientôt accepté comme un des acteurs du pique-nique. Les enfants, avec cette intelligence instinctive dont la Providence a doué les enfants, reconnurent dans Sandy un ami, jouèrent avec sa blonde chevelure et sa barbe soyeuse, prirent même avec lui de plus grandes libertés, et quand ce nouveau compagnon leur eut construit une cheminée contre un arbre et allumé un feu, quand il leur eut enseigné d'autres pratiques de la vie des bois, leur admiration ne connut plus de bornes. Au bout de deux heures de cette récréation, Sandy se trouvait aux pieds de miss Mary dans la même attitude où elle l'avait vu pour la première fois, et la contemplant d'un air rêveur pendant qu'assise sur un des

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

revers de la colline elle tressait des guirlandes de lauriers et de syringas — dans la même attitude, dis-je, sans beaucoup forcer la similitude, car à l'intempérance, dont l'amour avait corrigé Sandy, succédait une autre ivresse causée par l'amour lui-même.

Je crois que Sandy avait la conscience encore un peu obscure peut-être de ce qui se passait en lui. Il se sentait l'ambitieux courage de faire quelque chose d'extraordinaire — comme de tuer un ours, de scalper un sauvage, ou de se sacrifier lui-même n'importe par quel acte de dévouement pour cette pâle maîtresse d'école. Comme j'aimerais à le représenter en héros, je résiste, non sans regret, à l'envie d'ajouter un épisode de mon invention à son histoire ; mais je suis retenu par la conviction que les choses ne se passent plus ainsi dans notre prosaïque époque. J'en appelle à mes plus aimables lectrices, qui savent comme moi que, dans une crise réelle, ce n'est plus un Adolphe ou un Arthur qui vient chevaleresquement à la rescousse d'une beauté, mais un étranger peu intéressant ou... un policeman encore moins romanesque.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Voilà donc miss Mary et Sandy réunis sans que rien trouble leur entretien, ni les piverts qui gazouillent au-dessus de leurs têtes, ni les enfants qui jouent ou babillent là-bas dans le vallon. Que se disaient-ils? peu importe. Que pensaient-ils? cela eût été peut-être intéressant, mais rien n'en transpira. Si les piverts les entendirent se raconter leur histoire, ils apprirent seulement que miss Mary était une orpheline et qu'elle avait quitté la maison de son oncle pour venir en Californie chercher la santé et cette indépendance qu'on acquiert par le travail. Ils apprirent que Sandy était aussi un orphelin venu comme miss Mary en Californie, mais pour y dissiper son patrimoine dans les excès d'une vie irrégulière... qu'il se promettait bien de réformer. D'autres détails, au point de vue des piverts, ne méritaient pas d'être écoutés par eux. Cependant les heures s'écoulèrent et il fallait songer au retour. Lorsque les enfants furent ralliés autour de leur jeune maîtresse, on reprit le chemin de l'école; mais avec une discrétion dont miss Mary comprit toute la délicatesse, Sandy prit congé d'eux à la limite de l'établissement et retourna chez lui après

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

cette journée qui lui avait paru la plus courte de sa vie.

La clôture de l'année scolaire était proche. Miss Mary était rappelée par le comité de l'instruction populaire pour faire son rapport et sans savoir si elle reviendrait après les vacances au Vallon-Rouge ou recevrait une autre destination. Assise seule dans sa classe, la tête appuyée sur un bras, les yeux à demi fermés, la pudique institutrice s'abandonnait à une de ces rêveries qui, depuis quelque temps, j'en ai peur, risquaient de compromettre la discipline. Son tablier était tout rempli de mousse, de bruyère et d'autres souvenirs de ses promenades sous les pins. Absorbée dans sa rêverie, elle n'entendit pas quelques coups frappés timidement à la porte, ou elle les confondit avec un écho lointain des coups de bec donnés aux arbres par les piverts. Mais ces timides petits coups furent répétés plus distinctement : elle tressaillit, se leva en sursaut et, la rougeur au front, alla ouvrir. Sur le seuil était une femme dont la toilette tapageuse contrastait singulièrement avec son air humble et irrésolu ! Miss Mary reconnut tout d'abord la

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

mère suspecte de son écolier anonyme. Peut-être attendait-elle quelque autre personne et éprouva-t-elle un désappointement ; peut-être se croyait-elle compromise par une pareille visite ; mais le fait est qu'en l'invitant froidement à entrer, elle rajusta pudiquement sa robe, sa collerette et son fichu. La visiteuse en fit, à part elle, l'observation, ce qui augmenta son hésitation et son embarras. Laissant son riche parasol ouvert et exposé à la poussière à côté de la porte, elle finit cependant par entrer, et s'assit à l'un des bouts d'une longue banquette. Ce fut d'une voix rauque qu'elle adressa ces paroles à miss Mary :

« J'ai appris que vous partiez demain et je n'ai pas voulu vous laisser partir sans être venue vous remercier de votre bonté pour mon Tommy.

— Tommy, répondit miss Mary, est un gentil petit enfant et mérite plus de bonté que je n'ai pu lui en montrer.

— Je vous remercie, miss ; je vous remercie, reprit la visiteuse, dont la rougeur se fit voir à travers le fard, que les habitants du Vallon-Rouge appelaient facétieusement sa *peinture de guerre*.

— Je vous remercie, répéta-t-elle une troi-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

sième fois en cherchant dans sa confusion à rapprocher du pupitre de miss Mary la longue banquette ; et quoique je sois sa mère, je peux bien dire qu'il n'y a pas de meilleur petit garçon que Tommy ; et pourquoi ne dirais-je pas aussi qu'il n'existe pas de maîtresse d'école plus douce et plus angélique que la maîtresse de Tommy ? »

Miss Mary, assise à son pupitre, avec sa règle à la main, dans sa plus fière attitude d'institutrice, ouvrit de grands yeux en écoutant ce compliment, mais elle ne répondit rien.

« Ce n'est pas quelqu'un comme moi, reprit la mère de Tommy, qui a le droit de faire l'éloge de quelqu'un comme vous, je le sais. Ce n'est pas quelqu'un comme moi qui devrait venir ici au grand jour pour vous louer ; mais je viens vous demander une faveur... non pas pour moi, miss ; non pas pour moi, mais pour mon bien-aimé petit garçon. »

Encouragée par un regard de la jeune maîtresse d'école, et joignant ses mains gantées, les doigts en bas, entre ses genoux, elle continua d'une voix suppliante :

« Voyez-vous, miss, il n'y a personne que moi

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

qui prenne intérêt à l'enfant et je ne suis pas la personne convenable pour l'élever. J'avais résolu, l'an dernier, de le mettre en pension à San-Francisco ; mais quand j'appris qu'on allait faire venir ici une maîtresse d'école, j'attendis de vous avoir vue, et quand je reconnus qu'on n'aurait pas pu en choisir une meilleure, je me réjouis de pouvoir garder un peu plus longtemps mon enfant avec moi. Oh ! miss, il vous aime tant ; et si vous entendiez comme il parle de vous dans son joli petit langage ; et s'il pouvait vous demander lui-même ce que je viens vous demander... vous ne le refuseriez pas.

« Il est naturel, poursuivit-elle rapidement, avec un accent étrange qui exprimait un mélange d'orgueil et d'humilité ; il est naturel qu'il vous aime, miss, car son père, quand je le connus pour la première fois, était un gentleman... et il faut que tôt ou tard l'enfant m'oublie... Il le faut, je le reconnais, quoique j'en pleure... Voilà pourquoi je viens moi-même vous supplier d'emmener Tommy avec vous... de l'emmener avec vous, miss, et que Dieu le bénisse, ce bon petit chéri... de l'emmener avec vous. »

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Elle s'était levée, avait pris la main de miss Mary dans les siennes et puis s'était mise à genoux :

« J'ai beaucoup d'argent... il est tout pour vous et pour Tommy. Placez mon enfant dans une bonne pension, où vous pourrez aller le voir et l'aider... à... à... à oublier sa mère. Faites de lui tout ce que vous voudrez. Le pire de ce que vous pourriez faire serait une bénédiction, comparé à ce qu'il apprendrait avec moi ; seulement, emmenez-le, emmenez-le loin de ce lieu maudit, de cette maison de honte et de douleur qui est la mienne. Vous l'emmènerez, n'est-ce pas? Je sais que vous me répondrez *oui;* que vous ne voudriez ni ne pourriez me répondre *non*. Vous ferez de Tommy votre enfant; vous le rendrez aussi bon et aussi pur que vous, et quand il aura l'âge d'homme, vous lui apprendrez le nom de son père, un nom qui n'est pas sorti de mes lèvres depuis des années, le nom d'Alexandre Morton, qu'on appelle ici Sandy!... Miss Mary, ne me retirez pas votre main... miss Mary, parlez-moi ; vous emmènerez mon enfant ; ne détournez pas la tête. Je sais bien que ce n'est pas sur les

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

femmes comme moi que doivent s'arrêter vos regards... miss Mary !... Ah ! elle s'éloigne de moi... Mon Dieu, mon Dieu, j'implore votre pitié ! »

Miss Mary s'était levée de son siége et avait couru à une fenêtre ouverte. Là, appuyée contre un des panneaux, elle contemplait les teintes de pourpre laissées sur le bleu du ciel par le soleil couchant. Cette lumière éclairait d'un dernier reflet la pâleur de son jeune front, sa blanche collerette et ses mains croisées.

La suppliante se traîna alors jusqu'à elle sur ses genoux et dit :

« Je sais qu'il faut laisser du temps à la réflexion. J'attendrai ici toute la nuit s'il le faut ; mais je ne puis me retirer que vous ne m'ayez répondu. Ne me refusez pas... Ah ! je vois que vous consentez... Je le vois dans votre doux visage... ce visage qui m'a souri dans mes rêves... Je le vois dans vos yeux, miss Mary, vous emmènerez mon enfant. »

Le dernier rayon du soleil couchant brilla un moment dans les yeux de miss Mary avant de s'é-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

teindre, et lorsque le crépuscule couvrit de son voile tout le Vallon-Rouge, la voix de miss Mary prit dans l'ombre et le silence un accent plus doux pour dire :

« J'emmènerai l'enfant ; envoyez-le-moi ce soir. »

L'heureuse mère, toujours agenouillée, aurait bien voulu cacher son visage dans les chastes plis de la robe de miss Mary ; mais elle ne l'osa pas, elle se contenta d'approcher de ses lèvres brûlantes l'extrême bordure de cette robe virginale et se releva.

« Cet homme... connaît-il... vos intentions ? demanda soudain miss Mary.

— Non, et peu lui importe. Il n'a jamais regardé l'enfant s'il l'a vu.

— Allez le trouver sans retard, ce soir, maintenant ; dites-lui ce que vous avez fait ; dites-lui que je me suis chargée de son enfant... et dites-lui aussi... qu'il ne doit plus le revoir, et qu'en quelque lieu que je l'emmène, il ne doit pas venir le rejoindre. Allez maintenant, je vous prie... Je suis fatiguée et... et j'ai encore beaucoup de choses à faire. »

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Elle reconduisit la mère de Tommy jusqu'à la porte.

Sur le seuil, celle-ci s'arrêta et elle allait encore tomber aux pieds de miss Mary; mais la jeune maîtresse d'école lui tendit les bras et retint un moment sur son chaste sein cette pécheresse.

Après ces muets adieux, elle ferma la porte de sa maison.

Ce fut avec la conscience d'une grande responsabilité que le lendemain matin Profane Bill prit les rênes de la diligence de Slumgullion, car la jeune maîtresse d'école était au nombre de ses voyageurs. A l'entrée de la grande route, une voix douce de l'intérieur le pria de s'arrêter, ce qu'il fit respectueusement. Tommy descendit et alla en trottinant vers un buisson d'azaléas.

« Pas celui-là, Tommy, l'autre. »

Tommy tira de sa poche un petit couteau tout neuf ; il coupa la plus belle branche du buisson indiqué, remonta en voiture et la remit à miss Mary.

« Vous pouvez partir maintenant, Bill.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

— En route ! » dit Bill en faisant claquer son fouet.

Et la portière de la diligence se ferma sur *l'idylle du Vallon-Rouge.*

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

L'ARCHE DE MARIE

Lorsque la marée se retirait du marécage de Dedlow, elle laissait derrière elle une vaste et lugubre étendue de bas-fonds spongieux, de mares fangeuses, de fondrières profondes d'où s'échappaient encore les derniers filets d'une eau noirâtre dans la direction de la baie. Quelques plantes amphibies surnageaient encore, exhalant leurs odeurs nauséabondes. Si vous appeliez à votre secours l'imagination pour vous distraire de ce spectacle d'une plate monotonie, les humides résidus de l'inondation ne vous rappelaient que le retour régulier de la marée avec ses sinistres résultats ; bref, même dans cette partie du marécage qui pouvait ressembler à une prairie, la végétation paraissait arrêtée par la certitude de ce périodique flux et reflux qui n'entretenait qu'une verdure maladive.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

L'expression vocale du *Dedlow-Marsh* ajoutait encore à la tristesse de ce terrain incessamment submergé. La raucité sépulcrale du butor, le cri aigu du courlis, le nasillement du canard, la note querelleuse de la sarcelle, les protestations plaintives de la grue et les gémissements articulés du pluvier étaient parfaitement d'accord avec la physionomie mélancolique de ces oiseaux. Certes, il n'y avait rien de gai dans l'attitude du héron debout avec de l'eau à mi-jambe, ni dans celle de la bécasse résignée comme lui à toutes les conséquences de ce bain de pied, ni dans l'impassible contemplation du martin-pêcheur, ce Marius ornithologique, ni dans les allées et venues du noir corbeau, qui rappelait le messager du patriarche Noé, ne pouvant décider si la terre était sauvée du déluge et n'osant pas retourner à l'arche sans une réponse positive. Il était évident que l'aspect de ce désert fangeux ne produisait qu'une impression désolante sur tous les oiseaux, les adultes et les jeunes ne se consolant que par l'attente de la saison de leurs migrations annuelles.

Mais si le Dedlow-Marsh était triste pendant

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

la lente retraite de la marée basse, il fallait le voir quand il disparaissait rapidement sous le niveau de la marée haute, — quand une bise froide et humide soufflait de la mer et qu'une brume faisait de l'atmosphère comme une seconde marée au-dessus de l'autre, — quand çà et là d'énormes troncs d'arbres déracinés flottaient comme des épaves d'un naufrage, — quand les palmipèdes glissaient silencieusement sans tracer un sillage ni soulever une ride sur la sombre surface, — quand, égarés par le brouillard, les mariniers ne tenaient plus leurs rames que d'une main engourdie et tressaillaient soudain si leur barque s'arrêtait dans des touffes d'herbes qui leur semblaient la chevelure d'un noyé — signe auquel ils reconnaissaient que la marée les avait entraînés dans le marécage où ils étaient condamnés à passer le reste de la nuit.

Mes fréquentes parties de chasse au canard dans les environs de Dedlow-Marsh me firent rencontrer une pauvre femme dont je veux vous raconter l'histoire, en regrettant de ne pas l'avoir écrite sous sa dictée plus éloquente que mon récit

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

dont quelques détails échapperont peut-être à ma mémoire.

Cette femme, appelée Marie Norris, habitait à mi-chemin de la grande fondrière de Dedlow et de l'embouchure de la rivière qui, quatre milles au delà, verse ses eaux dans un estuaire formé par l'océan Pacifique. Sa maison était une petite cabane bâtie sur pilotis, à trois milles environ des autres établissements de la rivière. C'était la femme d'un charpentier-bûcheron — métier lucratif dans un canton dont la principale industrie est l'exploitation et la préparation des arbres propres à la construction des habitations et au radoub des barques.

Le charpentier-bûcheron avait profité du flux et reflux d'une haute marée pour conduire un radeau à destination de l'autre extrémité de la baie. Comme Marie était près de la porte de la cabane au moment du départ, elle avait remarqué un point noir à l'horizon du sud-est et elle se souvenait que son *homme* avait dit à ses camarades qu'ils devaient faire en sorte de compléter leur voyage avant que le vent soufflât du sud-ouest. La nuit venue, éclata un ouragan plus fort

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

qu'aucun de ceux dont elle avait jamais été témoin dans sa vie. Quelques gros arbres furent déracinés sur le bord de la rivière et la cabane oscilla sur ses pilotis comme le berceau de l'enfant.

Mais quelque violent que fût l'assaut donné par la rafale à sa cabane, Marie savait que la porte était défendue par des barreaux solides et elle se disait que si son *homme* eût craint quelque chose pour elle il ne l'aurait pas laissée seule. Grâce à cette confiance, aux occupations du ménage et aux soins qu'exigeait son nourrisson malade de la coqueluche, l'ouragan ne lui inspirait aucune crainte pour elle-même, et si, par moments, elle éprouvait quelque inquiétude, c'était en pensant au conducteur du radeau, quoiqu'elle calculât que radeau et conducteur devaient être à l'abri dans le port d'Utopia.

Ainsi se passa la nuit du premier jour.

Le lendemain matin, quand Marie alla donner le grain aux poules et la provende à la vache, elle remarqua que la marée était à la hauteur des pieux de clôture du petit jardin et elle entendit distinctement, quoique à une distance de

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

plusieurs milles, le grondement du ressac sur la plage du sud. Cela lui fit faire la réflexion qu'elle ne serait pas fâchée d'avoir quelqu'un à qui communiquer ses observations et si ses plus proches voisins, les Ryckman, n'avaient pas été trop loin encore par un pareil temps, elle aurait volontiers pris l'enfant dans ses bras pour aller passer une heure chez eux.

« Mais, dit-elle, si pendant cette heure-là mon *homme* revenait tout mouillé, il ne trouverait personne pour changer de vêtements, et le bébé tousse beaucoup... »

La seconde nuit vint.

« Je n'ai pas sommeil, se dit Marie, et je ne me coucherai pas. »

La tempête lui parut un peu calmée, mais elle ne se sentait pas plus disposée pour cela à se mettre au lit. Afin de se distraire elle essaya de lire. Je ne sais quel volume elle ouvrit : était-ce une Bible ou un volume profane ? probablement celui-ci, car les mots s'y confondant sous ses yeux n'offraient aucun sens ou pire encore... si bien que, renonçant à lire, elle se rapprocha du berceau qui contenait ce petit livre vivant dont la

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

première page — la préface — était encore pure de toute tache, et la dernière n'était qu'une page blanche réservée pour le mystérieux dénoûment que la pauvre mère cherchait en vain à deviner.

Marie se mit à balancer le berceau jusqu'aux environs de minuit. A cette heure-là enfin elle ferma les yeux et s'endormit sans s'être déshabillée.

Combien de temps avait duré ce sommeil? Marie ne put s'en rendre compte, lorsqu'elle fut réveillée par la sensation d'un étouffement et se trouva debout toute tremblante au milieu de la chambre.

L'enfant pleurait, criait et sanglotait. Marie marchait à grands pas pour l'apaiser, lorsqu'elle entendit gratter à la porte. Elle hésita avant de l'ouvrir et ce fut une joie pour elle de voir que c'était seulement le vieux Pedrille, le chien du logis, qui s'introduisit en rampant, tout trempé d'eau. Elle aurait bien voulu jeter un regard dehors, non qu'elle espérât apercevoir son mari, mais pour interroger les signes du ciel. Le vent ébranlait si furieusement la porte, qu'elle ne la

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

referma pas sans des efforts répétés. Après avoir tour à tour arpenté la chambre et s'être assise pour recommencer à marcher et à se rasseoir, elle finit par s'adosser à la muraille, lorsqu'elle crut entendre comme le craquement des branches d'un arbre, bruit auquel succéda un gargouillement, comme celui que faisait l'enfant s'il buvait trop vite — puis quelque chose comme *click click* et *clock clock*. Marie s'assit sur le lit et vit s'insinuer par-dessous la porte un filet d'eau qui, pas plus gros d'abord que le petit doigt de sa main, devint bientôt aussi large que toute la main et se répandit sur tout le parquet.

Elle courut à la porte d'entrée, l'ouvrit et ne vit plus que de l'eau ; elle courut à la porte de derrière, l'ouvrit et ne vit plus que de l'eau. Elle se souvint alors d'avoir ouï dire à son mari qu'il n'y avait pas à avoir peur de la marée parce qu'elle arrivait et se retirait régulièrement, et qu'il aimerait mieux habiter près de la baie que près de la rivière, dont les bords pouvaient être submergés au moment où l'on s'y attendait le moins. Mais était-ce la marée ? Elle courut encore à la porte de derrière et jeta dehors un morceau

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

de bois qui fut entraîné vers la baie; elle prit un peu d'eau dans une écuelle et la porta vivement à ses lèvres : cette eau était fraîche et douce... c'était donc l'eau de la rivière et non de la marée !

Cette conviction... béni soit Dieu dans sa bonté! ne priva pas Marie de son sang-froid. Béni soit le Sauveur! car ce fut lui qui, par sa miséricorde, raffermit son courage et la soutint dans sa lutte contre les épreuves de cette funeste nuit.

Elle amena le lit au milieu de la chambre, mit une table sur le lit et le berceau sur la table. L'eau qui envahissait le parquet montait déjà à la hauteur de ses chevilles, et deux ou trois fois la cabane fut tellement ébranlée, que les portes extérieures s'ouvrirent d'elles-mêmes. Après une autre secousse et un choc contre la muraille, Marie regarda par la fenêtre et elle reconnut un gros tronc d'arbre déraciné qui avait été apporté jusque-là par le courant, mais dont heureusement les racines, raclant le sol, le retenaient comme des amarres ; car si cet arbre avait heurté la cabane avec la violence d'une impulsion plus

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

rapide, il en eût disjoint la charpente. Marie comprit que des chocs répétés finiraient par renverser la cabane déjà bien ébranlée ; elle prit une couverture du lit, elle en enveloppa l'enfant, le tint avec un bras et sauta sur le tronc, où, grâce à Dieu, à l'écorce rugueuse et au chevelu des racines, elle put garder pied et se cramponner avec sa main droite encore libre. A peine y était-elle que la cabane, sans attendre un autre assaut, vacilla sur ses pilotis, et une moitié de la façade fut précipitée dans l'eau. Un instant après, le gros tronc, recevant une impulsion nouvelle, virait de bord et reprenait le cours de sa navigation avec son équipage.

Au milieu de ses émotions, en voguant ainsi à travers les ténèbres de la nuit, occupée à calmer les cris de son enfant, et ne sachant quel nouveau péril elle allait courir, Marie tourna encore la tête pour tâcher d'apercevoir une dernière fois ce qui restait de son humble demeure. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à ce que ferait son mari en ne retrouvant plus ni la demeure ni ses habitants. Elle s'aperçut ensuite que le pauvre Pedrille s'était aventuré, lui aussi, sur cette in-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

forme embarcation de sauvetage et avait plus de peine qu'elle à s'y maintenir, jusqu'à ce qu'à force de changer de place il se laissa choir et ne put remonter. Vainement sa maîtresse lui tendit une main secourable : elle le perdit de vue et se trouva seule avec l'enfant.

En cherchant à deviner où le courant la conduisait, Marie se flattait de l'espoir que ce pourrait être vers la baie, où le tronc d'arbre serait arrêté par un des promontoires boisés de la péninsule, et qu'elle y attendrait la lumière du jour. Quelquefois elle croyait entendre des voix d'hommes qui la hélaient sur les bords de la rivière ou le beuglement des vaches et le bêlement des moutons. Quelquefois ces bruits n'étaient que le bourdonnement de ses oreilles ou les battements de son cœur. Enfin elle découvrit que le froid et la gêne de sa position avaient engourdi et roidi tous ses membres jusqu'à lui rendre tout mouvement presque impossible. Si, pour apaiser les cris de l'enfant, elle offrait le sein à ses petites lèvres, le lait était tari, ce qui l'effraya tellement, qu'elle se voila la tête avec son châle et pour la première fois pleura amèrement.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Quand elle releva la tête, Marie distingua derrière elle le grondement du ressac et comprit que le vent ou un contre-courant avait encore changé la direction de son arche errante.

Ayant puisé avec la main quelques gouttes d'eau pour rafraîchir son gosier brûlant, elle trouva que cette eau était salée comme ses larmes. Ce fut pour elle un soulagement de reconnaître, à ce signe, qu'elle voguait maintenant avec la marée. Au même instant le vent tomba, et il régna autour d'elle un silence solennel avec des ténèbres plus profondes. Elle parla à l'enfant pour s'entendre parler et s'assurer qu'elle n'avait pas perdu la voix. Elle se souvint de l'histoire biblique du déluge et se figura combien devait être imposante la première nuit où l'arche vogua sur le pic du mont Ararat et où la famille du patriarche ne perçut plus aucun des sons de la création. Elle se compara aussi à ces marins qui survivent à un naufrage, les uns s'accrochant à une esparre, les autres ayant réussi à faire un radeau.

« Dieu soit loué, dit-elle, tout espoir n'est pas perdu, et voilà mon enfant qui dort. »

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Soudain, vers le sud, un scintillement de lumière frappa ses regards et elle reconnut la flamme tournante du phare à l'entrée de la baie. Le tronc d'arbre bercé par un flot fut remis en mouvement et alla enfin s'atterrer. La position du phare et le bruit du ressac indiquèrent où il était échoué.

Si ce n'avait été son enfant, dont le sommeil maladif n'était pas de longue durée et que son sein refusait d'allaiter, Marie se serait félicitée d'être au terme de toutes ses épreuves. La marée se retirait rapidement et auprès d'elle venait voltiger une troupe de divers palmipèdes, canards, sarcelles et pluviers, dont quelques-uns se posèrent sans crainte sur le tronc d'arbre, entre autres un joli petit oiseau blanc, semblable au pélican, mais d'une autre espèce que le pélican, et qui, après avoir tournoyé autour de sa tête, finit par se laisser familièrement caresser comme une colombe apprivoisée. Marie aurait voulu attirer sur lui l'attention de l'enfant pour le distraire ; mais le pauvre petit, engourdi par le froid, n'avait plus la force de soulever ses paupières entourées d'un cercle bleuâtre... Elle le crut mort,

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

poussa un cri de désespoir qui fit fuir l'oiseau et elle perdit tout à fait connaissance.

Ce fut la plus cruelle, mais aussi la dernière de ses douloureuses sensations ; car, lorsqu'elle revint à elle, la marée s'était entièrement retirée du marécage et le soleil brillait dans toute la splendeur de l'heure de midi ; autour d'elle murmurait un bruit confus de voix gutturales et, auprès d'un grand feu, une vieille squaw fredonnait l'air avec lequel les Indiennes endorment leurs nourrissons. La première pensée de la mère lentement rendue à la vie fut pour l'enfant, et elle allait le demander, lorsqu'une jeune squaw, qui devait être mère elle-même, prévint sa question en lui apportant le bébé (1), pâle, mais vivant, dans un charmant petit berceau d'osier ; puis la vieille squaw et la jeune squaw, montrant dans un bienveillant sourire leurs grandes dents blanches et écarquillant leurs yeux noirs, lui dirent :

« Va beaucoup bien petit blanc, bientôt grand blanc reviendra. »

Elle eût volontiers embrassé les deux squaws

(1) *Mowitch* est le terme indien pour *bébé*.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

dans le transport de sa joie maternelle. Ce n'est que plus tard qu'elle sut comment elle avait été découverte sur le tronc d'arbre par ces bonnes Indiennes qui avaient pris soin d'elle et du bébé. Survint, vers le soir, le mari qui arrivait d'Utopia, vieilli de dix ans par l'inquiétude, mais qui, trop heureux de retrouver sains et saufs sa femme et son enfant, se mit gaiement au travail pour bâtir une autre cabane dont le tronc d'arbre fournit la principale charpente et qui fut appelée *l'arche de Marie*. Je n'ai pas besoin d'ajouter que l'emplacement choisi pour cette nouvelle habitation du charpentier était au-dessus de la ligne des hautes eaux (1).

(1) *Highwater mark*, c'est le titre de cette esquisse dans l'original.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

LA SANTAKLAUS

UNE VEILLÉE DE NOEL DANS LA VALLÉE DU SACRAMENTO

Santa Claus ou *Sandy Claws* : nous ne pouvons que conjecturer la synonymie et l'étymologie de ces noms donnés, par corruption d'orthographe ou de prononciation, au personnage mystérieux qui, dans l'hagiologie ou dans la mythologie des contes de nourrice, apporte aux enfants sages, pendant la nuit de Noël, les cadeaux et les bonbons qu'ils trouvent le lendemain matin dans leurs bas ou leurs souliers. Saint Nicolas (1) (abréviativement saint N'clas), l'enfant-évêque, le patron des écoliers, a, dans quelques pays protestants, conservé sa place au calendrier, et même sa fête en décembre. Les cadeaux de Noël peuvent être supposés naturellement apportés par lui ; mais le messager des étrennes n'est pas partout le même. Selon les localités, c'est tantôt un ange du paradis ou l'enfant Jésus en personne, tantôt un messager non chrétien, un bon génie ou une fée d'Orient, un brownie d'Ecosse, la reine Mab, l'Ariel de Shakspeare, le Trilby de Ch. Nodier, etc., etc.

(1) En latin, *sanctus Nicholaus*; en allemand, *der Heilige Niklas*.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

S'il fallait croire un des nombreux légendaires de l'Allemagne, l'*arbre de Noël* aurait une origine païenne. Ce serait le dernier sapin dans lequel s'était réfugié le dieu ou démon scandinave Odin, lorsqu'il fut exorcisé par les apôtres chrétiens. Aux rameaux de son sapin, Odin suspendait des présents pour ceux de ses fidèles adorateurs qui se donnaient rendez-vous dans la forêt le jour de sa fête. Mais les saints finirent par s'emparer aussi du sapin d'Odin et en firent l'arbre de Noël, confié à la garde de saint Nicolas; substitution qui exposa saint Nicolas à prêter au diable son nom abrégé de *Nick*. Le vieux Nick (*old Nick*) ne doit donc pas être confondu avec le jeune ou petit Nick, l'évêque-enfant.

Dans une esquisse datée de Ratzeburg, en Allemagne, le poëte Coleridge (1), après une description de l'arbre de Noël et de l'échange des cadeaux entre parents et enfants sous cet arbre de famille, ajoutait comme épisode à son tableau :

« Encore aujourd'hui, la veille de Noël, dans les petites villes de l'Allemagne du Nord, les présents de Noël sont remis par les parents à un individu qui, chaussé de grosses bottes, revêtu d'une robe blanche, avec un masque au visage et une énorme perruque, représente le knecht Rupert (c'est-à-dire le valet de Rupert); ce personnage fait sa tournée dans les maisons et dit : « Je viens au nom de Jésus, mon maître, « qui *m'envoie ici.* » Le knecht Rupert est reçu en cérémonie et avec vénération par les parents et les enfants

(1) *The Friend*, by S.-T. Coleridge.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

déjà grands, avec une crainte respectueuse par les plus petits ; on lui indique les enfants qui ont été sages, et il leur remet un cadeau de la part de l'enfant Dieu. Mais pour ceux qui n'ont pas été de sages enfants, il laisse aux parents, toujours au nom de son divin maître, un paquet de verges, en leur recommandant de s'en servir fréquemment. A l'âge de sept ou huit ans, les enfants sont mis dans le secret, et, ce qui est curieux, ils le gardent fidèlement à l'égard de leurs plus jeunes frères et sœurs. »

Nous ne savons si cette petite comédie de famille se joue encore en Allemagne. Mais il y a en Californie des Allemands presque autant que des Anglais et des Espagnols : la Santaklaus de la vallée du Sacramento peut bien être une dérivation du knecht Rupert, quoique, à cause du paquet de verges de la tradition allemande, les jeunes lecteurs préféreront sans doute reconnaître en lui un des anges de la Nativité ou le petit écolier évêque saint Nicolas (1). A. P.

(1) Pour tout dire cependant, il paraît qu'en Russie et en Grèce, où c'est saint Nicolas qui, la veille de sa fête, sinon la veille de Noël, daigne venir en personne apporter aux enfants sages les bonbons et les joujoux, la tradition arme aussi le saint des verges du knecht Rupert. Mrs. Jameson nous le dit en propres termes dans son volume des légendes consacrées par l'art (*Sacred and legendary Art*, p. 267).

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

LA SANTAKLAUS.

Noël bey bein li vin engleis,
E li gascon, e li franceis,
E l'angevein.
Noël fait beivre son voisin
Si qu'il se dort le chief enclin, etc.
(Vieille ballade anglo-normande.)

Il avait plu dans la vallée du Sacramento. Le North-Fork avait inondé ses rives et la crique du Serpent-à-Sonnettes était impraticable. Les fragments de roc qui, pendant l'été, marquaient le gué de la rivière avaient disparu sous une vaste nappe qui s'étendait jusqu'au pied des collines. La diligence s'arrêtait à Grangers : la dernière malle avait été abandonnée dans les *tulles* et le postillon forcé de se sauver à la nage. Avec un mélancolique orgueil de localité, *l'Avalanche*, journal de la sierra, disait : « Un territoire aussi considérable que l'Etat de Massachusetts est maintenant sous l'eau. »

La saison n'était pas plus belle dans les hautes

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

terres. La fange était profonde sur la route de la montagne. Encombrée par des wagons qui ne pouvaient être retirés des ornières ni par la force physique ni par les objurgations morales, la traverse de Simpson-Bar était indiquée par des attelages brisés et les jurements des voituriers. Plus loin, Simpson-Bar, intercepté et inaccessible sous une pluie diluvienne, battu par les rafales, menacé par la crue des rivières, restait suspendu et branlant, comme un nid d'hirondelle, à la corniche du mont de la Table... Et c'était la veille de Noël!

Lorsque la nuit eut abaissé tous ses voiles, quelques lueurs scintillèrent à travers la brume, provenant des fenêtres de ces cabanes construites sur les deux côtés de la route, où ruisselaient des cours d'eau vagabonds, et que balayaient des coups de vent capricieux. Heureusement presque toute la population s'était rassemblée dans le magasin de l'épicier Thompson. Les habitués de ce lieu de rendez-vous se groupaient autour d'un poêle chauffé rouge, sur lequel ils expectoraient silencieusement, par une sorte de communion sociale qui rendait peut-être la conversa-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

tion inutile. Par le fait, la plupart des méthodes de récréation étaient depuis longtemps épuisées dans l'établissement de Simpson-Bar : les hautes eaux avaient suspendu les occupations ordinaires sur la rivière comme dans la vallée, et par une inévitable conséquence, faute d'argent et de whisky, il était difficile aussi de se distraire moins honnêtement par le jeu et la boisson. M. Hamlin lui-même avait dû déserter la localité avec cinquante dollars dans sa poche, unique total réalisé dans l'heureux exercice de sa pénible profession. « Si on me demandait, remarquait-il plus tard, de désigner un joli petit village où un joueur retiré, peu soucieux d'argent, pourrait passer agréablement ses soirées, je désignerais Simpson-Bar ; mais un jeune homme, avec une nombreuse famille dépendant de son industrie, ne ferait pas là ses frais. » Comme la famille de M. Hamlin consistait surtout en femelles adultes, je cite cette observation plutôt pour donner un échantillon de son esprit que la mesure exacte de ses responsabilités, c'est-à-dire le nombre et le sexe de ses enfants.

Quoi qu'il en soit, ceux des individus sur qui

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

frappait cette satire étaient assis ce soir-là dans l'indolente apathie qu'engendrent l'oisiveté et l'absence d'un stimulant ; ils n'en furent pas tirés même par l'entrée d'un nouveau venu. Seul, Richard Bullen, qui secouait les cendres de sa pipe, leva la tête ; mais, excepté Richard Bullen, aucun des membres de ce groupe n'exprima le moindre intérêt pour celui qui entrait et n'eut l'air de le reconnaître.

C'était cependant un homme assez connu de tous, et qui, dans Simpson-Bar, était familièrement nommé *le vieux*—un homme qui pouvait être âgé de cinquante ans, tête grisonnante et presque chauve, mais avec un teint encore frais et jeune ; physionomie ouverte, sans être très-sympathique, avec l'aptitude du caméléon pour s'assortir à la couleur du milieu dans lequel elle se trouvait. Il venait évidemment de quitter quelques joyeux camarades, et il ne remarqua pas tout d'abord la gravité de sa nouvelle compagnie ; mais, après avoir gaiement frappé sur l'épaule de l'individu le plus rapproché, il se jeta dans un fauteuil vide et dit :

« Quelle bonne histoire je viens d'entendre,

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

mes enfants, oui, bien bonne, je vous assure! Vous connaissez Smiley... qui demeure à côté, Jim Smiley, le plus plaisant farceur de la Barre. Eh bien, c'est Jim qui me l'a racontée, cette histoire, à propos de...

— Smiley est un... imbécile, interrompit une voix sombre.

— Un triple imbécile », ajouta une autre voix avec un accent sépulcral.

Un moment de silence suivit ces deux assertions positives. Le Vieux promena un regard rapide autour du groupe et sa physionomie se modifia lentement :

« En effet, dit-il d'un air réfléchi, oui, certainement, vous avez raison, Smiley est une espèce d'imbécile. »

Et il resta silencieux à son tour pendant un moment, comme s'il méditait péniblement sur l'imbécillité de l'impopulaire Smiley. Puis, entré tout à fait dans le courant du sentiment qui prédominait :

« Un triste temps! dit-il; rien ne va, ni le temps ni les affaires; l'argent est rare et c'est demain Noel! »

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Il se fit un mouvement parmi tous ces hommes à cette annonce de Noël, sans qu'on pût déterminer si c'était de satisfaction ou de déplaisir.

« Oui, continua le Vieux sur le ton lugubre qu'il avait si naturellement adopté pour se mettre au diapason de ses auditeurs ; oui, demain Noël, et ce soir veille de Noël ; et voyez-vous, mes amis, j'avais pensé, j'avais eu l'idée que peut-être vous ne seriez pas fâchés de venir tous, ce soir, à la maison pour y faire quelque chose comme un réveillon... mais je crains maintenant que vous ne vouliez pas... Vous ne seriez pas en train peut-être, ajouta-t-il avec une anxieuse sympathie et cherchant à deviner la réponse dans les regards.

— Eh ! eh ! je ne sais pas, répondit Tom Flynn avec une certaine gaieté... Peut-être ne demanderions-nous pas mieux ; mais votre femme, Vieux, qu'est-ce qu'elle dirait à ça ? »

Le Vieux hésita. Son expérience du mariage n'avait pas été heureuse, et c'était un fait bien connu à Simpson-Bar. Sa première femme, jeune, jolie et délicate petite femme, avait secrètement souffert des soupçons jaloux de son mari, jus-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

qu'à ce qu'un jour celui-ci convoquât toute la colonie pour la surprendre et faire éclater à tous les yeux la preuve de son infidélité. En arrivant, on trouva la timide et défiante petite créature tranquillement occupée à ses fonctions domestiques, et l'on se retira confondu et désappointé. Mais une pareille injure fut vivement ressentie.

On prétendit qu'il y avait réellement quelqu'un caché dans le cabinet, quelqu'un qui fut délivré aussitôt qu'on fut sorti de la maison, quelqu'un qui prit la fuite et emmena avec lui l'épouse outragée, laissant un petit garçon de trois ans pour consoler le jaloux; mais c'est ce que personne ne put prouver. Innocente ou justement soupçonnée, la jeune femme ne reparut plus et l'on ne sut jamais ce qu'elle était devenue ni avec qui elle avait déserté le domicile conjugal.

Une seconde femme remplaçait la première; celle-ci avait été la cuisinière du Vieux, une grosse commère, fidèle à son mari, mais avec qui il fallait filer doux.

Avant que le Vieux pût répliquer, Joe Dimmick intervint :

« Est-ce que le Vieux n'est pas le maître chez

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

lui ? s'écria-t-il ? Est-ce que la loi divine ne dit pas que la femme doit obéissance au mari ? Si j'étais le Vieux, j'inviterais chez moi qui je voudrais. Le diable se mettrait en vain du côté de ma femme, je saurais réduire ma femme et le diable !

— Naturellement et certainement ; c'est cela, dit le Vieux en approuvant Joe Dimmick par un sympathique froncement des sourcils. Rien de plus clair ; ma maison est ma maison, bâtie par moi de la cave au grenier. N'ayez pas peur de ma femme, chers amis ; elle pourra bien grogner un peu comme font toutes les femmes, mais elle se rendra à la raison. »

En lui-même, le Vieux comptait sur le courage qu'il puiserait dans la liqueur pour se soutenir dans cette crise domestique.

Jusque-là Richard Bullen, l'oracle et le boute-en-train de Simpson-Bar, n'avait pas parlé ; il ôta sa pipe de ses lèvres :

« Vieux, dit-il, comment va Johnny ? Il me semble qu'il n'avait pas l'air si gaillard la dernière fois que je le vis, jetant des pierres aux Chinois sans y prendre beaucoup d'intérêt. Il y

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

avait encore hier une bande de Chinois qui descendaient la rivière ; je me suis rappelé Johnny et me suis dit qu'il regretterait de ne pas se trouver là. S'il est malade, peut-être n'est-ce pas le cas d'aller boire et chanter chez vous. »

Le père, évidemment touché de cette délicate allusion à son fils Johnny, se hâta d'assurer que Johnny allait mieux et qu'un peu de joyeuse distraction ne pourrait que lui faire du bien. Sur quoi Dick Bullen se leva, se secoua et dit :

« Je suis prêt : montre-nous le chemin, Vieux, allons. »

Et ce fut Dick Bullen lui-même qui marcha en avant, avec un hourra caractéristique. En traversant l'avant-pièce du magasin, il prit au foyer une branche de pin enflammée ; ce que firent comme lui tous les autres, le suivant de près en se coudoyant, et la boutique était déserte avant que le propriétaire de l'épicerie, Thompson, pût savoir où allaient ses hôtes de la soirée.

Il faisait nuit noire. Au premier souffle du vent, les torches improvisées s'éteignirent, et il ne resta plus aux mains de la bande que des tisons dont les rouges lueurs ressemblaient dans

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

les ténèbres à des follets ivres. Ils arrivèrent ainsi jusqu'au ravin des Pins et s'arrêtèrent devant une large cabane à basse toiture d'écorces, située au pied de la montagne.

C'était l'habitation du Vieux, tout près de l'entrée du tunnel auquel il travaillait... quand il travaillait. Il fallut l'attendre un moment car on l'avait laissé tout essoufflé à l'arrière-garde.

« Peut-être devrais-je vous précéder de quelques secondes pour aller voir si tout va bien là dedans, » dit le Vieux, affectant une indifférence qu'il était loin d'éprouver.

On eut égard à cette prévoyance, et quand le Vieux eut ouvert la porte, qu'il referma sur lui, on s'adossa à la muraille sous les gouttières, en silence et l'oreille au guet.

Pendant quelques instants on n'entendit que le bruit de la pluie et celui du vent dans les arbres, et l'on commençait à soupçonner que tout n'allait pas dans le ménage au gré du Vieux.

« Je parie, suggéra l'un, que sa femme lui a donné un soufflet pour première caresse.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

— Elle l'aura poussé dans le tunnel et enfermé là, dit un autre.

— Non, elle l'a renversé par terre et s'est assise sur lui, dit un troisième.

— Gare à vous, camarades ! dit un quatrième : la porte s'ouvre et nous pourrions avoir notre part des éclaboussures. »

En effet, le loquet était soulevé, la porte s'entre-bâillait lentement et une voix disait :

« Entrez, ne restez pas à la pluie. »

Cette voix n'était ni la voix du Vieux ni la voix de sa femme, mais celle d'un petit garçon, dont l'accent grêle était voilé par cet enrouement que peuvent seuls donner le vagabondage et une indépendance prématurée. On se trouvait face à face avec un enfant dont la physionomie aurait pu être agréable et même fine, si elle n'avait été assombrie par les habitudes et le langage de la maison paternelle. Il avait une couverture autour de ses épaules, et tout annonçait que, pour venir ouvrir, il avait quitté son lit :

« Entrez, répéta-t-il, et ne faites pas de bruit. Le Vieux est là qui parle à la mère, » continua-t-il en montrant du doigt une porte intérieure, qui

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

devait être celle de la cuisine, et à travers laquelle se distinguait la voix du Vieux avec l'accent d'un suppliant.

« Laissez-moi, ajouta Johnny en s'adressant d'un ton plaintif à Dick Bullen, qui l'avait pris dans ses bras avec sa couverture et le balançait comme s'il allait le jeter dans le feu. Laissez-moi, mauvais démon ; laissez-moi, entendez-vous ? »

Ainsi adjuré, Dick Bullen remit Johnny sur ses jambes avec un rire étouffé, pendant que ses compagnons, entrés tranquillement l'un après l'autre, s'asseyaient autour d'une large table en planches grossièrement rabotées, qui occupait le centre de la pièce. Alors Johnny alla gravement ouvrir un buffet d'où il tira divers articles qu'il déposa sur la table :

« Voilà du whisky, des gâteaux, des harengs saurs et du fromage, et voilà du sucre, dit-il, tout en prenant un morceau de sucre de la même petite main très-sale avec laquelle il avait pris et avalé une bouchée de fromage ; et voilà du tabac... Il y a bien encore des pommes tapées sur la planche ; mais je ne les admire pas... Les

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

pommes tapées gonflent... C'est donc tout, dit-il pour conclure : régalez-vous et n'ayez pas peur de la Vieille. Je me moque d'elle, moi. Je ne lui appartiens pas, ce n'est pas ma mère. »

Après cet acte d'hospitalité, Johnny se dirigea vers une chambre séparée de la pièce principale par une cloison, une chambrette sombre, ou plutôt une alcôve contenant un petit lit. Avant de disparaître dans ce réduit, il se tourna vers la compagnie et fit un signe de tête comme pour lui souhaiter le bonsoir.

« Holà ! Johnny, vous n'allez pas nous quitter comme cela, eh ! lui dit Richard Bullen.

— Mais si, répondit Johnny d'un air décidé.

— Et pourquoi donc, mon vieux ? Qu'y a-t-il ?

— Il y a que je suis malade.

— Malade ! Et de quelle maladie ?

— J'ai les fièvres, j'ai des engelures, j'ai des rhumatismes... et je ne sais quoi encore,» ajouta Johnny, après une seconde d'intervalle et d'un son de voix qui faisait comprendre qu'il s'était mis au lit.

Il se fit un silence embarrassant. Dick Bullen et ses compagnons se consultèrent du regard et

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

puis détournèrent la tête vers le feu. L'adieu du pauvre Johnny contre-balançait ce qu'il y avait d'appétissant dans le régal servi par lui de si bon cœur. Ils allaient retomber dans la tristesse où les avait surpris le Vieux chez l'épicier Thompson, lorsque le Vieux lui-même, élevant peu à peu sa voix de suppliant, appela toute leur attention du côté de la cuisine. Ils l'entendirent distinctement qui disait :

« Certainement, vous avez raison : vous l'avez deviné, ma chère. J'ai eu affaire à une bande de fainéants, presque tous gris, et Dick Bullen à leur tête, le plus gris de tous. Impossible de leur faire comprendre qu'il n'y avait pas moyen de les recevoir dans une maison où il y a un malade dans le lit et rien dans le garde-manger. J'ai eu beau dire à Bullen :

« Ou vous êtes ivre, ou vous êtes fou, de penser à semblable *chose*.

« J'ai eu beau dire à Staples :

« Voyons, Staples, vous qui êtes un homme « raisonnable, voulez-vous réellement mettre « l'enfer sous mon toit quand il y a des malades ? « Ils ont voulu venir, ils l'ont voulu. Cela ne

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

« doit pas vous étonner, ma chère, de la part « de l'espèce de gens qui habitent Simpson-« Bar ? »

Cette malheureuse justification provoqua une explosion d'hilarité chez ceux qui l'entendirent. Cette explosion fut-elle, à son tour, entendue de la cuisine, ou la compagne furieuse du Vieux avait-elle épuisé toutes les autres manières de manifester sa méprisante indignation? C'est ce que je ne puis décider, mais une porte de derrière fut soudainement ouverte et refermée avec violence. Le moment d'après, le Vieux reparut avec son plus bénin sourire, ignorant, selon toute apparence, la cause des rires qui avaient dû parvenir jusqu'à son oreille.

« La Vieille, dit-il à ses hôtes, vient de se rappeler qu'elle était invitée à aller passer la soirée avec Mrs. Macfadden. »

Et le Vieux, enchanté de cette explication, prit place à la table.

Peut-être ne fallait-il pas moins que ce plaisant incident pour dissiper l'embarras qui avait momentanément troublé les convives ; le fait est que ce fut le retour du Vieux qui leur rendit toute

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

leur gaieté. Je me dispense de décrire tous les autres incidents de cette veillée de Noël, me contentant d'assurer au lecteur que la causerie de ces bons vivants fut tout aussi remarquable par la même exaltation intellectuelle, le même respect des convenances, la même délicatesse d'allusions, la même précision oratoire, la même logique de raisonnement qui distinguent les réunions analogues du sexe masculin dans des localités plus civilisées et sous des auspices plus favorables. On ne brisa aucun verre de cristal... on ne buvait que dans des tasses d'étain. Pas une goutte de liqueur ne fut répandue inutilement sur la table ou sur le plancher... le cruchon au whisky aurait été trop vite épuisé.

Il était près de minuit quand le joyeux réveillon fut interrompu :

« Chut ! dit Richard Bullen en élevant la main ; chut ! »

L'interruption était causée par la voix plaintive de Johnny : « O père ! »

Le Vieux quitta la table précipitamment et disparut dans l'ombre du cabinet-alcôve. Il revint presque aussitôt et dit :

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

« C'est un accès de son rhumatisme : il a besoin d'une friction. »

Et, tout en donnant cette explication, il souleva le cruchon au whisky et le secoua : il était vide. Dick Bullen posa sur la table sa tasse, en essayant de sourire, et les autres firent comme Dick Bullen. Le Vieux, examinant ce qu'il y avait au fond des tasses, dit avec un air satisfait :

« Je crois que ce sera suffisant : il n'en faut pas beaucoup pour le frictionner ; attendez-moi, je vous prie, je reviens tout à l'heure. »

Et le Vieux rentra dans l'alcôve en y portant une vieille chemise de flanelle avec le whisky.

La porte resta entre-bâillée et on ne perdit pas un mot du dialogue suivant :

« Maintenant, mon bon petit Johnny, ou cela te fait-il le plus mal ?

— Tantôt ici, tantôt là ; mais c'est ici que je souffre le plus ; frottez-moi ici, père. »

Après quelques minutes de silence faisant deviner une forte friction, la voix de Johnny reprit :

« Ils sont encore joyeusement à table, n'est-ce pas, père ?

— Oui, mon fillot !

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

— C'est demain Noël ?

— Oui, fillot ; comment te sens-tu maintenant ?

— Mieux, frottez un peu plus bas... Qu'est-ce que c'est donc que Noël ? Je ne le sais pas trop bien.

— Oh ! Noël est une fête. »

Cette définition apparemment satisfit provisoirement Johnny, car elle fut suivie du silence indicatif de la friction ; mais bientôt Johnny parla encore :

« Noël, c'est une fête ! Au moment où vous êtes rentré, la mère me faisait la même réponse ; mais elle ajoutait que dans toutes les maisons, excepté celle-ci, chacun échange des cadeaux avec chacun. Elle disait aussi que la veille de Noël, pendant la nuit, descend par la cheminée Santaklaus, pour apporter aux enfants, aux petits garçons comme moi, leur cadeau de Noël, qu'ils trouvent le matin dans leur soulier ou dans leur bas. C'est un conte que la mère me faisait là, n'est-ce pas ? un conte pour me tourmenter en me disant qu'il n'y a pour vous et pour moi ni fête de Noël ni Santaklaus... Qu'est-ce que Santaklaus, père ? Est-ce un homme ? une

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

femme ? un blanc ? un Chinois ?... Ahi ! là, encore, frottez-moi là ! »

Au bout d'un nouveau silence, Johnny reprit :

« Cela va mieux, père ; merci, allez faire la fête avec vos amis : ils sont encore là, n'est-ce pas ? Que font-ils ? »

Le Vieux entr'ouvrit un peu plus la porte, regarda et vit que ses convives, ayant terminé le repas, avaient mis sur la table quelques pièces d'argent et une maigre bourse de cuir.

« Oui, ils sont toujours là, mon Johnny, et ils jouent à quelque petit jeu ou font une gageure sur une chose ou sur l'autre... Laisse-moi te frictionner une dernière fois.

— Père, dit Johnny, j'aurais bien voulu, moi aussi, m'intéresser au jeu ou à la gageure ; cela m'irait de gagner un peu d'argent, car Santa-klaus ne me fera pas de cadeau à moi.

— Sois tranquille, mon petit Johnny : je vais piocher ferme au tunnel et nous aurons, quand le tunnel sera fini, de l'argent en quantité.

— Oui, dit Johnny, oui, père, vous me promettez souvent cela ; mais vous ne travaillez pas

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

souvent, et, en attendant, c'est demain Noël. Nous ne serons pas plus riches demain qu'aujourd'hui. Heureusement je me trouve très-soulagé et je sens venir le sommeil. Restez assis à côté du lit jusqu'à ce qu'il soit venu. »

Et pour être sûr que son père y restait, il sortit une main de la couverture, saisit la manche du Vieux et inclina la tête sur l'oreiller pour s'endormir. Pendant quelque temps le Vieux attendit patiemment. Puis le silence qui régnait dans la salle à côté excita sa curiosité ; sans s'éloigner du lit de Johnny, il ouvrit doucement la porte avec sa main libre et fut grandement surpris de ne plus apercevoir personne, jusqu'à ce qu'un jet de flamme exhalé par un des tisons du foyer lui montrât Dick Bullen assis seul devant le feu mourant.

« Holà ! hé ! »

Dick Bullen tressaillit, se leva et s'approcha de lui en chancelant sur ses jambes.

« Où sont les camarades ? demanda-t-il.

— Sortis pour prendre l'air : ils vont venir me rejoindre dans quelques minutes. Qu'avez-vous à me regarder ainsi Vieux ? Est-ce que

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

vous croyez que je suis ivre ? » ajouta-t-il avec un rire forcé.

Le Vieux aurait été excusable de faire cette supposition, car Dick avait les yeux humides et le visage pourpre ; il recula du même pas inégal jusqu'à la cheminée, fit un bâillement, se secoua, boutonna sa veste jusqu'au collet et se mit à rire en disant :

« Ivre ! le whisky n'est pas assez abondant pour cela, Vieux ! Mais demeurez donc au chevet de Johnny, poursuivit-il en voyant que le Vieux essayait de dégager sa manche ; demeurez, vous dis-je, où vous êtes : je vais tout à l'heure me promener aussi, et, tenez, voilà les autres qui viennent me chercher. »

Un petit coup avait été frappé à la porte. Dick Bullen alla l'ouvrir.

« Bonne nuit, dit-il à son hôte, » et il sortit.

Le Vieux l'aurait suivi, sans la main qui tenait sa manche, non qu'il lui fût difficile de la dégager, tant cette main était petite, maigre et faible ; mais justement ce fut en voyant cette main si petite, si maigre, si faible qu'il changea d'avis et, rapprochant sa chaise du lit, y inclina sa

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

tête. Dans cette attitude sans défense, l'influence de ses libations de la journée le surprit. La chambre tourna autour de lui, disparut, reparut, et disparut encore, le laissant endormi comme Johnny.

Pendant ce temps-là Dick Bullen, fermant la porte de la cabane, confrontait ses compagnons.

« Etes-vous prêt, lui demanda Staples.

— Prêt ! répondit-il, quelle heure est-il ?

— Minuit et quelques minutes. Y renoncez-vous ? C'est un parcours de cinquante milles, en comptant l'aller et le retour. Êtes-vous sûr de revenir à temps ?

— Je l'espère, reprit Dick Bullen laconiquement ; où est la cavale ?

— Bill et Jack la tiennent sellée et bridée à quelques pas d'ici.

— Qu'ils la tiennent encore une minute, » dit Bullen, qui rentra dans la cabane, vit à la lueur d'un dernier bout de chandelle que le Vieux n'avait pas fermé l'alcôve et s'avança jusque-là sur la pointe du pied.

Le père et l'enfant dormaient tous les deux : le père, la tête appuyée sur le lit, son chapeau

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

rabattu sur les yeux; l'enfant, enveloppé dans sa couverture, qui ne laissait apercevoir qu'une moitié de son front et quelques boucles de cheveux humides de sueur. Dick Bullen fit un pas de plus, hésita, regarda par-dessus son épaule dans la salle déserte, franchit l'alcôve par un mouvement soudain, sépara avec les deux mains la grosse moustache de ses lèvres, et il se penchait sur Johnny lorsqu'un malveillant coup de vent, s'engouffrant dans la cheminée, ralluma le feu, qui projeta une pure clarté. Dick Bullen s'enfuit honteux et épouvanté.

Ses compagnons l'attendaient tous à cent pas de la cabane. Deux d'entre eux luttaient avec un étrange et informe animal qui, vu de plus près à travers les ombres de la nuit, se transforma aux yeux de Dick en un grand cheval jaune.

« Où est la cavale ? » avait demandé tout à l'heure Dick Bullen à Staples.

C'était elle, la cavale Jovita.

Ce n'était pas une jolie bête ; depuis son nez romain jusqu'à ses hanches saillantes, depuis son épine dorsale curviligne que cachaient les roides *machillas* d'une selle mexicaine, jusqu'à ses

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

jambes droites et osseuses, elle n'avait pas une seule des grâces chevalines. Dans ses yeux à la vue courte, mais malicieuse, dans sa lèvre inférieure proéminente, dans la couleur de sa robe, il n'y avait rien qui ne fût laideur et vice.

« Maintenant, camarades, ne restez pas à la portée de ses ruades, dit Staples ; et vous, Dick, cramponnez-vous bien à sa crinière, sautez lestement sur la selle et assurez vos pieds dans vos étriers. Vous y êtes ! »

Cette recommandation ne fut pas négligée. En un clin d'œil Dick eut enjambé Jovita ; Jovita bondit sous son cavalier, qui ne se laissa pas désarçonner, s'écria *All right*, égratigna les flancs de la cavale avec ses éperons, partit, et... l'écho de la nuit répéta le bruit d'un galop rapide.

Chante, ô Muse, l'intrépide Richard Bullen ; chante, ô Muse des âges chevaleresques. Dis-nous la sainte mission qu'allait remplir ce héros, la fleur des preux de Simpson-Bar ; dis-nous sa course effrénée jusqu'à Tuttleville, ses aventures et les dangers qui faillirent l'arrêter au retour. Hélas ! elle est dédaigneuse, cette noble Muse ; elle n'a pas de sourire pour ce vulgaire cavalier, et je

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

me vois obligé de le suivre en prose et à pied.

Il était une heure après minuit, et Dick Bullen n'avait encore atteint que la colline du Serpent-à-Sonnettes ; car Jovita lui avait donné une première répétition de toutes ses imperfections et de tous ses vices : elle avait trois fois bronché ; elle avait deux fois, malgré le mors et les éperons, galopé à travers champs ; deux fois elle s'était dressée debout pour tomber à la renverse ; deux fois l'agile Dick, sans être blessé, était remonté en selle avant que Jovita se fût relevée elle-même. A un mille plus loin, au pied d'une longue colline, était la crique du Serpent-à-Sonnettes. C'était là où serait l'épreuve décisive de son entreprise : Dick serra les dents, fixa les genoux contre les flancs de l'indocile cavale, et de la défensive passa à l'agression. Jovita commença à descendre la pente, artificieusement dominée par des menaces et la feinte d'un cri d'alarme qui précipitaient sa course jusqu'au bord de l'eau, en lui laissant assez de souffle pour être lancée à travers l'inondation et atteindre la rive opposée sans être entraînée par le courant.

La route, depuis la crique du Serpent-à-Son-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

nettes jusqu'à la montagne Rouge, était passablement unie. Soit que la traversée de la crique à la nage eût refroidi son impétueuse ardeur, soit qu'elle eût fini par reconnaître la malice supérieure de son cavalier, Jovita cessa d'épuiser en capricieux écarts ce qui lui restait encore d'énergie. Quelques obstacles involontaires furent facilement surmontés. Franchissant les buttes et les fossés, elle avait gravi la montagne Rouge vers deux heures après minuit, et elle descendait vers la plaine : dix minutes plus tard, la voiture du pionnier accéléré fut dépassée. A deux heures et demie, Dick se dressa sur ses étriers en poussant une exclamation de triomphe : les étoiles brillaient entre deux nuages, et au delà de la plaine apparaissaient au-dessus d'une masse de toitures sombres une tourelle avec un drapeau et deux flèches de clocher... Dick fit sentir une dernière fois à Jovita la pointe de ses éperons, et, en quelques minutes, il était à Tuttleville devant le péristyle en bois de l'*hôtel des Nations*.

Je n'entrerai pas dans le détail de tout ce qui transpira des faits et gestes de Dick Bullen dans Tuttleville pendant cette nuit. Je me contenterai

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

de dire brièvement qu'après que Jovita eut été confiée à un palefrenier à moitié endormi qu'elle acheva de réveiller par une ruade, le hardi cavalier se fit accompagner par l'employé du comptoir pour faire un tour en ville. Quelques *salons* et quelques *tripots* n'avaient pas encore éteint leurs lumières ; mais Dick, les évitant, ne s'arrêta que devant diverses boutiques qu'il parvint à se faire ouvrir en frappant aux portes avec persistance.

Les marchands, couchés depuis plusieurs heures, ne descendaient qu'en maudissant ce chaland nocturne ; mais l'intérêt finissait par l'emporter sur la mauvaise humeur ; quelques-uns même terminaient la vente en offrant un verre de liqueur à Dick, qui, vers trois heures, retourna à l'hôtel avec ses emplettes dans un petit sac en caoutchouc suspendu à ses épaules au moyen d'une bandoulière. Il était attendu là par une belle dame, riche d'attraits, opulente de toilette, persuasive de paroles, Espagnole d'accent, qui aurait voulu le retenir, mais dont la séduisante invitation fut repoussée par cet enfant des sierras, avec un gracieux sourire cependant et même

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

avec le don de sa dernière pièce d'or pour adoucir son refus. Echappé à cette sirène, Dick remonta sur Jovita, retraversa la rue solitaire et reprit le chemin de la plaine, où il eut bientôt laissé derrière lui les lumières des tripots, la sombre ligne des maisons, les flèches des deux clochers et le drapeau sur la tour.

La tempête s'était calmée, le ciel redevenu bleu, l'air vif et frais. Dick, cette fois, distingua les poteaux indicateurs de la route ; il put, au moyen de deux ou trois détours, éviter quelques-uns des passages où Jovita eût risqué de s'embourber jusqu'aux jarrets : il gravit très-vivement cinq milles d'une côte assez roide, et lorsqu'il ne fut plus qu'à une demi-heure de la crique du Serpent-à-Sonnettes, il laissa flotter la bride sur le cou de la cavale, la flatta de la voix et se mit à fredonner une chanson.

Soudain Jovita fit un bond en arrière qui eût désarçonné un moins habile écuyer; à la bride de Jovita se suspendait un individu qui avait sauté de la berge jusqu'à elle, et instantanément, à quelques pas sur la route même, se dressait l'apparition d'un homme à cheval.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

« Halte-là ! » cria cette seconde apparition.

Dick sentit Jovita frissonner et prête à s'affaisser sous lui : il devina qu'il survenait là un des incidents de son expédition qu'il avait dû prévoir.

« Ecarte-toi, Jack Robinson ; je te reconnais, damné voleur ; laisse-moi passer ou... »

Il n'avait pas fini la phrase que Jovita fit un second bond en l'air, d'un seul coup de tête renversa à ses pieds l'individu qui avait saisi sa bride et chargea d'elle-même l'autre arrêté au-devant d'elle. Un jurement fut suivi de deux coups de pistolet : le voleur à cheval roula sur la route, et la minute d'après Jovita était cinquante mètres plus loin ; mais le bras droit de son cavalier, percé par une des deux balles échangées, pendait sur sa hanche.

Dick saisit la bride de la main gauche. Il n'eût pas ralenti sa course s'il n'avait été obligé de s'arrêter bientôt pour resserrer les sangles de la selle, que le choc de la rencontre avait relâchées : avec un bras de moins, cela lui prit un peu de temps ; heureusement il ne craignait pas d'être poursuivi, et grâce au changement de la

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

température, il pouvait encore être de retour avant le jour. Absorbé par une seule idée, il oublia la douleur de sa blessure et remonta sur Jovita.

Courage, ô Richard! Double le pas, ô Jovita!... Retarde, ô jour!

Hélas! quel est ce bourdonnement dans les oreilles de Richard Bullen? Est-il causé par la perte de son sang? Il se sent comme étourdi à l'approche de la crique du Serpent-à-Sonnettes, et se demande s'il ne s'est pas trompé de route... Non, non : voilà bien la crique. Mais depuis minuit l'eau a doublé de volume; c'est toute une large rivière qui précipite son cours torrentiel entre Dick et la colline. Pour la première fois, cette nuit, Dick sent faiblir son courage à la vue de cette crue nouvelle.

Il ferme les yeux pour tâcher de recouvrer son sang-froid et sa résolution. Dans cet intervalle si court, une espèce de rêve lui représente le petit cabinet-alcôve de Simpson-Bar et les deux figures du père et de l'enfant endormis. En rouvrant les yeux, il rejette sur la route ses bottes, sa veste et son pantalon, rattache à ses épaules

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

son sac précieux ; puis, pressant de ses genoux nus les flancs de Jovita dépouillée de sa selle, il s'élance à travers l'inondation. Ce fut ainsi que, luttant contre le courant, la jument et son cavalier atteignirent la rive opposée une heure avant l'aube. . . . . .

. . . . . .

Le Vieux se réveilla en sursaut. Le foyer était éteint, le silence et la solitude régnaient dans sa demeure ; mais on avait frappé à la porte. Il alla ouvrir et recula en poussant un cri devant la figure à demi nue et ruisselante qu'il trouva sur le seuil.

« Dick !

— Chut ! Est-il réveillé ?

— Non ; mais, Dick...

— Chut ! vous dis-je, vieux fou... J'ai besoin de me sécher et de me réchauffer l'estomac. Vite... apportez-moi une goutte de whisky. »

Le Vieux rentra et revint avec... une bouteille vide ! Dick aurait juré s'il en avait eu la force ; il eut besoin, pour se soutenir sur ses jambes, de se cramponner au marteau de la porte.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

« ... Il y a quelque chose dans mon sac pour Johnny, dit-il d'une voix affaiblie... Prenez-le, je ne le puis. »

Le Vieux détacha le sac et le mit devant Dick.

« Ouvrez-le, vite. »

Le Vieux l'ouvrit d'une main tremblante : il contenait quelques jouets d'enfant, de peu de valeur et d'un goût assez barbare, Dieu le sait, mais brillants par la peinture et le clinquant. Il y en avait un de brisé, un autre avarié par l'eau et sur le troisième... ah ! pitié ! il y avait une tache de sang.

« Ce n'est pas là grand'chose par le fait, dit Dick avec tristesse... Mais nous n'avons rien trouvé de mieux que ces jouets. Prenez-les, Vieux, mettez-les dans les souliers de Johnny et dites-lui... dites-lui, vous savez, poursuivit Dick en essayant de sourire... dites-lui que SANTAKLAUS les a apportés pour lui. »

Ce fut ainsi qu'à demi nu, les cheveux et la barbe en désordre, un bras blessé pendant à son côté, Santaklaus vint s'affaisser évanoui sur le seuil de la première cabane de la vallée du Sacramento.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

L'aube vint un moment après dorer les sommets de la sierra ; on eût dit que la montagne, émue de cet acte généreux en faveur d'un pauvre enfant, voulait aussi célébrer Noël en illuminant la vallée des plus brillantes couleurs du ciel.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

L'ŒIL DROIT DU COMMANDANT

L'an de grâce 1797 expira sur la côte de Californie dans une rafale du sud-ouest. Quoique abritée par la montagne de la Très-Sainte-Trinité, la petite baie de San Carlos était tourmentée par un soulèvement des vagues dont l'écume allait blanchir le mur du jardin de la Mission. Les tourbillons de sable traversaient tumultueusement l'atmosphère, et quand le commandant du presidio, don Hermenegildo Salvatierra, voulut regarder par la fenêtre du corps de garde, il sentit l'humide âcreté de la mer mordre sur la peau de ses joues sèches comme parchemin.

Le commandant, dis-je, se mit à regarder d'un air mélancolique par la fenêtre du corps de garde. Peut-être passait-il en revue les événements de l'année qui allait faire place à une autre ; mais, comme la revue de la garnison du

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

presidio, celle des événements de l'année 1797 était bientôt passée. Ces événements n'étaient qu'en petit nombre ; les mois, les semaines et les jours s'étaient succédé dans l'agréable monotonie des fonctions très-simples d'un commandement que n'avaient troublé ni incident ni interruption. C'était un commandement militaire qui, par les détails, ressemblait à une vie patriarcale. Les fêtes des saints du calendrier avaient été régulièrement observées ; deux fois le courrier de San Carlos avait apporté ses dépêches semestrielles ; quelques bateaux côtiers, sous pavillon espagnol, avaient paru dans la baie, et plus rares aussi quelques bâtiments sous pavillon étranger. S'il n'avait eu aucun événement heureux à signaler dans ses rapports, le commandant n'avait pas eu non plus à signaler aucun désastre. Des récoltes abondantes et une industrie patiente suffisaient amplement à tous les besoins de la Mission et du presidio. Isolés de la famille des nations, les habitants de ces parages étaient désintéressés dans toutes les révolutions et toutes les guerres du reste du monde. La lutte qui avait émancipé leurs frères des colonies de l'autre côté du con-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

tinent ne leur avait suggéré aucune pensée de turbulence. Bref, c'était dans l'histoire de la Californie cette brillante époque qui pouvait s'appeler *la riche automne* de la domination espagnole, automne qui devait être sitôt suivie des tempêtes hivernales de l'indépendance des possessions espagnoles et du printemps régénérateur de la conquête anglo-américaine.

Le commandant referma la fenêtre et se retira près du feu qui flambait dans la vaste cheminée. Il s'assit à une table sur laquelle étaient déposés les cahiers de l'école primaire du presidio. Il les feuilleta avec un intérêt tout paternel, édifié de voir que le magister avait exercé la plume de ses élèves en leur faisant copier des textes de l'Ecriture sainte ; on aurait pu l'entendre approuver par un commentaire bienveillant tous les *exemples* soumis à son inspection comme protecteur officiel.

Abimelech enleva Sarah. Excellente page, mon petit garçon !

Isaac envoya Esaü à la chasse. Cuerpo de Christo ! Ce trait de plume est merveilleux, ma petite Paquita. Je le montrerai au gouverneur.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Paquita était une petite Indienne, l'élève favorite.

Une larme d'orgueil vint humecter l'œil gauche du commandant ; le droit, hélas ! avait été crevé vingt ans auparavant par une flèche indienne. Il l'essuya doucement avec la manche de son justaucorps en buffleterie et continua :

Les Ismaélites étant survenus...

Le commandant s'arrêta, car il entendit le bruit d'un pas dans la cour, puis sur le seuil, et un étranger se présenta.

Avec l'instinct d'un vieux soldat, le commandant ayant jeté son coup d'œil sur celui qui entrait, se retourna vivement du côté de la muraille à laquelle sa bonne lame de Tolède était... ou aurait dû être suspendue ; mais elle n'y était pas, et se rappelant que la dernière fois qu'il avait vu cette arme elle trottait en guise de cheval entre les jambes de Pepito, le fils de Bautista le pâtissier, il rougit et se contenta de froncer le sourcil.

Heureusement un second coup d'œil lui fit conclure que l'étranger n'avait pas des intentions hostiles. Il était sans armes, simplement couvert de la cape d'un marin, et une détestable odeur de

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

merluche attestait la vérité de ses paroles lorsqu'il s'annonça lui-même dans un espagnol très-intelligible, quoique diffus et peu élégant :

« Commandant, je me nomme Peleg Scudder. Je suis le propriétaire du schooner *le Général-Court*, du port de Salem, dans le Massachusetts. Je me rends pour affaires de commerce dans les mers du Sud ; le vent contraire m'a forcé de relâcher dans la baie de San Carlos. Je vous demande la permission de me mettre à l'abri de la rafale sous le cap de la Sainte-Trinité, rien de plus. Je n'ai pas besoin d'eau, en ayant fait ma provision à Bodega. Je sais combien est sévère la discipline du port espagnol et les règlements imposés à tout navire étranger. Point n'ai envie de les enfreindre ni de tromper la surveillance de l'autorité. »

Il y avait peut-être un léger accent de sarcasme dans ce discours, d'accord avec le regard jeté par l'orateur sur la cour déserte du presidio et sur la porte du corps de garde. Le fait est que le factionnaire, Felipe Gomez, avait discrètement quitté son poste dès le premier souffle de la rafale et dormait profondément dans le corridor.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Le commandant eut un moment d'hésitation. Si les règlements du port étaient en effet sévères, il exerçait une autorité sans contrôle, qui lui permettait d'être indulgent dans leur application. Un ordre d'exclusion contre le navire américain *Colombia*, qui datait de dix ans, était l'unique précédent qu'il eût pu opposer à la requête de l'étranger ; l'humanité plaidait pour lui et la tempête était réellement épouvantable. Ne pensez pas que l'impossibilité de faire respecter son refus avec une garnison si faible eût quelque influence sur la décision du commmandant ; il aurait refusé avec le même mépris des conséquences à un vaisseau de soixante-quinze canons ce qu'il accorda si gracieusement à ce petit navire yankee, avec la seule condition qu'il n'y aurait aucune communication entre le schooner et la terre.

« Quant à vous, señor capitaine, ajouta-t-il, acceptez mon hospitalité. Le fort est à vous aussi longtemps que vous l'honorerez de votre noble présence. »

Et avec l'antique formule de la courtoisie castillane, le commandant fit le semblant de sortir du corps de garde.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Maître Peleg Scudder rit sous cape en pensant au fort à moitié démantelé, avec deux canons de bronze rongés par le vert-de-gris et une garnison presque illusoire. Peut-être même l'idée de prendre le commandant au mot traversa-t-elle le cerveau d'un homme accoutumé à profiter commercialement de toute offre de service... Mais si réellement il fut tenté, il réfléchit bientôt que ce ne serait pas une affaire assez importante de s'emparer du fort et il se contenta d'y accepter l'hospitalité en s'asseyant gravement devant le feu à côté de son hôte.

Que se passa-t-il entre Hermenegildo Salvatierra et Peleg Scudder pendant cette nuit? C'est ce qu'il n'est pas convenable de raconter dans la grave chronique des points saillants de cette aventure. J'ai dit que maître Peleg Scudder avait la parole facile, et sous l'influence de diverses liqueurs servies par son hôte, il devint encore plus loquace que d'habitude. Songez d'abord au vaste fonds d'informations qu'il apportait à San Carlos, où depuis vingt ans on était sevré de nouvelles, non-seulement d'Europe, mais encore d'Amérique. Le commandant apprit pour la pre-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

LIBRARY OF THE

mière fois comment la Grande-Bretagne avait perdu ses colonies du nouveau monde ; il ignorait la révolution française et les premières victoires du grand Napoléon, dont Peleg Scudder lui fit un tableau plus brillant que n'aurait voulu le gouvernement représenté en Californie par don Hermenegildo Salvatierra. A son tour, le commandant fut questionné par Peleg Scudder, et à son tour il se montra non moins communicatif. Peleg Scudder connut bientôt toute la chronique de la Mission et du presidio. Il fut mis au courant des moindres événements, des progrès des écoliers du presidio aussi bien que des progrès des missionnaires. Il questionna même le commandant sur la perte de son œil et, à cette phase de la conversation, il exhiba divers colifichets, verroteries et autres objets, dont les capitaines marchands se munissent à l'intention des sauvages insulaires des mers du Sud. Il força son hôte d'en accepter quelques-uns en cadeau, et les deux interlocuteurs finirent par être de bons amis, aussi familiers que s'ils se connaissaient depuis vingt ans. Le grave hidalgo, excité par plusieurs verres d'*aguardiente* et les mali-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

cieux encouragements de l'Américain, oublia le décorum de son rang jusqu'à fredonner une romance du temps des trouvères de Castille, puis des *canzonettas* d'amour plus modernes, qu'il avait, avoua-t-il, composées lui-même en l'honneur d'une petite señora appelée *l'âme de sa vie*. — Je me hâte de déclarer que, si je me fais ici l'écho d'une allégation très-hasardée, c'est sous toutes réserves encore que je répète que, dans un dernier accès de gaieté, le commandant, déployant son mouchoir pour démontrer à son hôte les mystères de la *cachucha* ou de la *sembricuacua*, se mit à sauter autour de l'appartement avec une agilité qui eût fait envie à un danseur du grand théâtre de Madrid. Ce dernier détail, affirmé par les uns, est nié par les autres. Il suffit pour le but sérieux de mon histoire de dire que, lorsque sonna l'heure de minuit, Peleg aida le commandant à se mettre au lit, et, prenant congé de lui avec les assurances d'une amitié éternelle, se rendit à son bord. La tempête avait cessé, et quand le jour parut, le schooner était parti.

J'ignore si Peleg Scudder tint la parole qu'il

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

avait donnée au commandant. On prétend que les révérends pères jésuites de la Mission entendirent, cette nuit-là, des voix païennes chantant des psaumes en traversant la *plaza*, que pendant plusieurs jours une odeur de merluche salée empesta les maisons, qu'on trouva en la possession de la femme du boulanger une douzaine de muscades, et que dans l'écurie du forgeron on vit ou crut voir plusieurs boisseaux d'une marchandise très-suspecte qui, sous le nom de *formes de cordonnier*, ressemblait plutôt à des boucauts de tabac de Virginie. Mais que le lecteur réfléchisse à la sainteté d'une parole donnée par un armateur yankee, à la stricte discipline des règlements d'un fort espagnol, et à la proverbiale répugnance qu'éprouve en général tout citoyen de la république des Etats-Unis à tromper la confiance d'un peuple innocent et naïf... cette partie de mon histoire sera rejetée comme dépourvue de toute authenticité.

Un roulement de tambours, qui annonçait l'année nouvelle, réveilla le commandant. Le soleil brillait dans le ciel, et un de ses rayons se glissait jusqu'au lit où Peleg Scudder avait laissé

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

son hôte. Le commandant se mit sur son séant, et par un geste d'habitude se frotta l'œil gauche. Le souvenir de la soirée lui revenant à l'esprit, il sauta par terre et courut à la fenêtre : aucun navire n'était dans la baie. Une pensée soudaine sembla traverser le cerveau du commandant et il se frotta les deux yeux : non content de cela, il consulta le miroir en métal suspendu dans l'alcôve à côté du crucifix ; ce n'était pas une illusion : le commandant avait recouvré un second œil, lequel était révélé lui-même par l'autre, l'œil droit visible, l'œil droit semblable à l'œil gauche, moins la vision.

Quel que pût être le vrai secret de cette transformation, il n'y eut qu'une seule opinion à San Carlos... c'était un de ces rares miracles qui sont accordés à une société catholique pour être cités aux païens, un miracle obtenu par l'intercession du bienheureux saint Charles lui-même. Que le bien-aimé commandant du presidio, le défenseur temporel de la foi, eût le bénéfice de cette manifestation miraculeuse, quoi de plus naturel ? quoi de plus vraisemblable ? Le commandant lui-même se maintint dans une modeste réticence... il ne

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

pouvait dire un mensonge, il n'osait pas dire la vérité. Après tout, si les bonnes gens de San Carlos croyaient que la vision était rendue à son œil droit, à quoi bon les détromper? Pour la première fois de sa vie le commandant eut une pensée de politique; pour la première fois il se cita le texte qui a égaré tant de chrétiens, justifiant par l'honnêteté de l'intention le désir de ne contrarier personne.

Infortuné Hermenegildo Salvatierra! Par degrés un chuchotement de mauvais augure circula parmi les habitants du presidio et de la Mission. L'œil droit du commandant, quoique revenu miraculeusement dans son orbite, semblait exercer une sinistre influence sur ceux qui le voyaient. Nul ne pouvait le regarder sans cligner ses propres yeux. Cet œil était froid, dur, impitoyable. Plus que cela, il semblait doué d'une prescience redoutable, de la faculté de pénétrer le silence et les pensées secrètes de ceux sur qui il se fixait. Les soldats de la garnison obéissaient à l'œil plutôt qu'à la voix de leur chef, et répondaient à son regard plutôt qu'à sa parole quand il les interrogeait. Ses domestiques ne pouvaient éluder

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

cette froide et attentive surveillance qui les poursuivait partout. Les enfants de l'école du presidio barbouillaient leurs cahiers sous cette imposante inspection, et la pauvre Paquita, l'élève la plus forte en calligraphie, échouait dans sa merveilleuse « pataraffe » quand son protecteur était debout auprès d'elle. Insensiblement la méfiance, le soupçon, le scrupule exagéré, la timidité souvent prenaient la place de la confiance et de la sécurité dans San Carlos. L'œil droit du commandant projetait une ombre sur tout ce qui arrêtait son regard.

Hermenegildo Salvatierra n'était pas lui-même entièrement exempté de la funeste influence de son acquisition miraculeuse. Ne comprenant pas l'effet qu'il produisait sur les autres, il ne voyait dans leurs actes qu'une évidence de certaines choses auxquelles l'astucieux Peleg avait fait allusion dans la mémorable veille du dernier jour de l'année. Ses plus fidèles serviteurs balbutiaient, rougissaient, se taisaient tout à coup devant lui, ou s'accusaient eux-mêmes de maints délits minutieux dont il n'avait pas le moindre soupçon, ou ils s'excusaient quand il n'avait nulle intention

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

de leur adresser un reproche; les enfants mêmes qu'il aimait — sa petite favorite Paquita — semblaient avoir conscience d'un péché caché : bref, ce continuel malentendu finit par éclater plus ouvertement, et il en résulta une susceptibilité mutuelle, puis une mutuelle irritation. Pendant les six premiers mois de la nouvelle année, la voix et l'œil du commandant étaient dans un inexplicable désaccord; don Hermenegildo Salvatierra était resté encore bienveillant et tendre en paroles, mais insensiblement sa voix contracta la dureté de son regard et son impassible scepticisme; si bien qu'avant la fin de l'automne, il fut évident que le commandant avait conformé ses manières à l'expression de son œil, au lieu de conformer l'expression de son œil à ses manières.

On peut bien supposer que ces changements n'échappaient pas à l'attentive sollicitude des révérends pères. Bientôt ceux-là mêmes qui avaient été les premiers à attribuer une origine miraculeuse à l'œil de Salvatierra, en proclamant la grâce spéciale à lui faite par le bienheureux saint Charles, ne furent pas les derniers non plus à parler d'une intervention diabolique. Il en au-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

rait coûté cher au señor don Hermenegildo s'il n'avait pas été le commandant militaire du presidio et un fonctionnaire politique, supérieur à toutes les autorités locales. Mais le révérend père Manuel de Cortes n'avait aucun pouvoir sur le pouvoir exécutif, et il échoua quand, pour adresser un avis spirituel à don Hermenegildo, il lui rendit une visite dont il se retira tout confus, le commandant ayant alors trouvé une farouche satisfaction à exercer le sinistre ascendant de son regard. Le révérend père se contredit lui-même dans son argumentation et émit plusieurs hérésies palpables. Jusque dans l'enceinte de l'église, sur les ministres de l'Eglise eux-mêmes l'œil fatal eut le dessus. Si le commandant assistait à la messe, et si le prêtre officiant, en se retournant pour dire : *Dominus vobiscum*, rencontrait ce regard sceptique et inflexible, le service divin était troublé, parfois même tout à fait interrompu.

L'automne était à son dernier mois, la teinte des coteaux qui entouraient les blanches murailles du presidio ressemblait chaque jour davantage à la couleur fauve du surtout en cuir du commandant. La nature elle-même semblait lui emprun-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

ter la dure sévérité de son regard, grâce à une longue sécheresse d'abord, et puis à une brume qui avait flétri les dernières feuilles des vignobles et des vergers. La pluie demandée avec d'ardentes prières ne venait pas : le ciel était sec comme l'œil droit du commandant ; lorsqu'on lui apprit que des murmures de mécontentement et d'insubordination menaçaient le presidio d'un complot ourdi par les Indiens, il ne fit que serrer les dents, et voyant sa lame de Tolède suspendue à sa place, il ne s'inquiéta nullement de ce qui pourrait arriver.

Le dernier jour de l'année 1798 trouva le commandant dans le corps de garde, à l'heure des prières du soir. Il avait discontinué de se rendre à l'église et se contentait de faire solitairement ses dévotions, plongé dans une méditation silencieuse. La flamme du foyer projetait ses éclairs sur les solives apparentes du plancher, laissant dans l'ombre le fauteuil de Salvatierra et sa tête penchée. Il sentit tout à coup une petite main lui toucher doucement le bras, et relevant la tête, il reconnut Paquita, sa petite favorite indienne :

« Ah ! ma petite chérie, lui dit-il, avec l'accent

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

de son ancienne bienveillance, que viens-tu faire ici? n'as-tu pas peur de celui que tout le monde redoute et fuit?

— Non, répondit la petite Indienne sans hésiter. Je n'en ai pas peur dans l'obscurité. J'entends votre voix, la voix d'autrefois; je sens l'étreinte de votre main, l'étreinte d'autrefois; mais je ne vois pas votre œil, señor comandante; c'est de cet œil seulement que j'ai peur, et cet œil-là, señor, mon bon père, poursuivit-elle en tendant ses petits bras vers les siens, je sais qu'il n'est pas à vous. »

Le commandant frissonna et détourna la tête; puis, se remettant de son émotion, il baisa gravement Paquita au front et lui dit de se retirer. Quelques heures après, quand le silence régna dans le presidio, il monta dans sa chambre, se coucha et s'endormit paisiblement.

Environ vers le milieu de la nuit, une sombre figure franchissait furtivement le seuil de la chambre même du commandant; s'il s'était réveillé un quart d'heure auparavant et s'était mis à la fenêtre, il aurait vu dans la cour d'autres sombres figures, du groupe desquelles s'était détachée

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

celle qui venait d'approcher de son lit, écoutant le bruit de sa respiration. C'était une figure d'Indien, et quand il leva le bras, la lumière de la lampe de nuit se refléta sur quelque chose de brillant. Un moment de plus et Salvatierra n'aurait plus eu une seule des inquiétudes qui, depuis une année, troublaient sa vie... lorsque le sauvage tressaillit et recula terrifié. Le commandant dormait paisiblement, mais son œil droit, tout ouvert, fixe et impassible, regardait froidement l'assassin, qui tomba par terre dans le paroxysme de la terreur. Sa chute réveilla le dormeur.

Sauter à bas de son lit, frapper d'estoc et de taille sur les sauvages mutinés qui se précipitaient tous dans la chambre, ce fut l'affaire d'un moment. Un secours arriva alors fort à propos, et les assaillants furent bientôt repoussés hors du presidio ; mais dans la lutte le commandant reçut un coup sur son œil droit, et quand il leva la main vers ce mystérieux organe, il n'y était plus ; il ne fut pas retrouvé, et jamais depuis il n'orna l'orbite droit du commandant.

Avec cet œil disparut le charme fatal qui était tombé sur San Carlos. La pluie rafraîchit le sol

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

languissant, l'harmonie se rétablit entre le prêtre et le soldat, le gazon reverdit sur les coteaux, les enfants s'empressèrent avec leurs copies d'écriture autour de leur protecteur militaire, un *Te Deum* fut chanté dans l'église de la Mission et la félicité pastorale régna de nouveau sur les vallées de San Carlos. Loin, bien loin dans les mers du Sud, à bord de son schooner, Peleg Scudder trafiquait avec les insulaires, échangeant ses verroteries contre des fourrures, et offrant en cadeau aux chefs des yeux de verre, des jambes de bois et autres articles de la manufacture de Boston.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

LA MISSION DOLORES

La *Mission Dolores* est destinée à être l'*ultimo suspiro* (le dernier soupir) du Californien indigène. Lorsque le dernier descendant des colons d'Espagne se retirera d'un pas indolent pour céder la place à l'affairé Yankee, je puis très-bien m'imaginer que, semblable au roi maure s'exilant de Grenade, il gravira une des collines environnantes et arrêtera le regard de son mélancolique adieu sur la ville de la Mission. Avant de partir, il se sera longtemps cramponné avec ténacité à Pacifique-street. Il aura cherché un refuge dans les roches sauvages de Telegraph-hill, puis dans Vallejo-street et dans ces sales quartiers qui symbolisent la dégradation d'un peuple et la résistance au progrès civilisateur ; mais il finira par s'éloigner et la *Mission Dolores* lui échappera à tout jamais.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Pendant que, tout en faisant ma promenade de cette belle après-midi, je contemple la vieille église, le soleil printanier fait ressortir par le contrastes a sénilité déguenillée, ses deux pilastres goutteux, dont le plâtre se détache comme des bandages usés, ses vitraux sombres, ses portiques tombants, la lèpre murale qui souille de taches noires ses murs badigeonnés... Ah ! je ne donne au pauvre mendiant que quelques années encore pour stationner sur l'avenue et y demander l'aumône au nom de tous les saints du paradis. Déjà tous les alentours sont hantés par le spectre de sa démolition. Le sifflet de la locomotive est en discordance avec la cloche de l'*Angelus*. Déjà un temple protestant, bâti sur le type du gothique moderne avec de massifs arcs-boutants en bois de sapin, raille sa vénérable vieillesse par l'imitation de son architecture, certain de la supplanter. Vainement protestent avec elle les constructions adjacentes de la même date : ces accessoires disparaîtront aussi peu à peu les uns après les autres.

Je ne vois plus les physionomies et les costumes de la nationalité espagnole, ni le Mexicain

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

à demi civilisé, avec son écharpe rouge autour des reins, ni la señora avec sa mantille. Le terrassier du chemin de fer a élu domicile près de l'église et fume sa pipe dans la posada. C'est une autre prononciation qui accentue le langage. Je ne vois plus le *Padre*, ce bon moine, descendu du missionnaire primitif. A sa place, un Celte aux cheveux blonds lit une leçon sur une Vulgate qui est singulièrement hérissée de double *r's*. Bon prêtre, n'oublie pas l'étranger et l'hérétique dans tes saintes oraisons. A la porte même du temple, « au lieu des marchands de colombes pour les sacrifices » dont parle l'Ecriture, s'est établi un profane industriel qui vend des araignées mécaniques. J'ouvre une petite grille et j'entre dans le cimetière de la Mission. Ici, point de changement, quoique peut-être les tombes soient plus rapprochées les unes des autres. Un saule pleureur, planté presque contre le mur de clôture, laisse tomber gracieusement ses larges panaches, qui ont toute la verte couleur de la séve printanière. Les longues tiges du gazon sur les tertres funéraires attestent l'étrange fécondité du sol, et ondulent plus gracieusement

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

que celles des montagnes de la côte, continuellement bouleversées par le souffle de la tempête, tandis que les collines de la Mission abritent le petit cimetière. Dans ce champ du repos, les tombes étrangères, restées encore les plus nombreuses, sont décorées de couronnes et de guirlandes d'immortelles d'un arome sépulcral. On les reconnaît à des médaillons d'étain avec trois larmes noires qui ressembleraient au trois de trèfle, si l'humilité de la simple épitaphe n'interdisait pas toute signification ridicule. Les tombes des enfants ont des anges gardiens d'une gravité toute spéciale ; mais là aussi sont les joujoux du petit mort dans une boîte en verre.

Les vers abondent dans le cimetière, des vers exécrables ; mais sur la dalle d'un matelot je recueille une inscription qui fait dire au mort qu'il espère obtenir son salut par la protection du Seigneur Grand Amiral Jésus-Christ.

Remarquant encore que sur les tombes étrangères sont très-rares les citations de l'Ecriture sainte et beaucoup moins rares les expressions

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

de la tendresse des survivants pour ceux qui ne sont plus, je ne puis m'empêcher de penser que mes compatriotes ne sont généralement pas fâchés d'étaler sur ces pierres funèbres plus d'érudition biblique qu'ils n'en possèdent réellement, tandis que les couronnes d'immortelles me disent que les étrangers expriment plus volontiers leur foi au mystère de la résurrection par des symboles et la douce espérance de revivre dans un monde meilleur avec ceux qu'ils ont aimés dans celui-ci. « Ah ! ils font ces choses-là mieux en France (1) ! »

Pendant ma promenade au hasard, le soleil a décliné ; l'air semble devenir plus froid, le gazon moins vert, les murs de l'église d'une teinte plus bronzée, le saule pleureur plus mélancolique ; mais des fenêtres de l'édifice s'échappe un parfum d'encens qui vient se mêler à l'arome des couronnes d'immortelles. Cette lumière crépusculaire donne à l'église un aspect plus prononcé de vétusté. Je me demande si les anciens pères,

(1) Bret Harte cite ici la phrase par laquelle Sterne commence le *Voyage sentimental*.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

revenant visiter le théâtre de leur prédication, regretteraient beaucoup les changements qui le menacent et déploreraient le jour où la *Mission Dolores* n'existera plus.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

BOONDER

I would not hang a do by my will.
(Je ne voudrais pas pendre un chien volontairement.)
(SHAKSPEARE, *Beaucoup de bruit pour rien*, acte III, scène II.)

Je n'ai jamais su comment il se fit que celui dont je vais raconter l'histoire inspira un attachement si intime dans ma famille. Ce n'était pas un chien dont l'aspect prévînt beaucoup en sa faveur ; ce n'était pas même un chien qui eût pour lui les avantages de la naissance et de l'éducation : sa généalogie était on ne peut plus obscure. Il pouvait avoir eu des frères et des sœurs, mais dans mes nombreuses connaissances de l'espèce canine, et j'en ai connu beaucoup, je n'ai jamais découvert aucune des particularités qui distinguaient Boonder de tous les chiens ses semblables. Il avait le corps allongé, les jambes de devant très-distantes des jambes de derrière, comme si la nature avait eu originairement l'in-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

tention de placer une troisième paire entre elles, et s'était laissé mal à propos persuader d'y renoncer. Cette particularité avait un inconvénient très-désagréable par une nuit froide, parce que, afin que Boonder pût entrer lui-même, la porte restait ouverte assez longtemps pour donner passage à deux ou trois chiens d'une longueur raisonnable. Telle était la conformation des pattes de Boonder, que les orteils étaient considérablement tournés en dehors, et, au repos, son attitude favorite rappelait celle de la première position qu'un maître de danse fait prendre à ses élèves. Ajoutez à ce portrait des yeux brillants, des oreilles qui semblaient appartenir à un autre chien, un museau symétriquement pointu qui s'adaptait à toutes les ouvertures comme un passe-partout, et vous avez Boonder tel que nous le connaissions.

J'incline à croire que sa popularité était due principalement à sa tranquille impudence. Son arrivée dans la maison fut celle d'un ancien membre de la famille qui, après avoir été absent pendant une courte période, revenait à son domicile et à sa société habituelle. La chose aurait

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

paru toute simple à un pythagoricien ; mais, en admettant le dogme de la métempsycose, je ne puis me rappeler aucun membre défunt de ma parenté qui ait eu pendant sa vie le goût d'enterrer les os, amusement qui serait parfaitement compréhensible après la mort, et qui était la grande faiblesse de Boonder. On l'avait découvert pour la première fois couché sur un paillasson dans une des chambres de l'étage supérieur, et ce fut lui qui parut le moins déconcerté de toute la famille. Depuis ce moment, Boonder en devint un des membres reconnus, si bien qu'il jouit de priviléges refusés souvent aux êtres les plus intelligents et les plus estimés de son espèce, priviléges qu'il s'attribua sans façon et sans conteste de notre part. Le trouvait-on blotti dans une corbeille à linge, ou quelque article de notre garde-robe et de notre vestiaire avait-il changé de place sans que cette locomotion fût le fait d'aucun de nous : « Oh ! c'est Boonder, » disait-on tout d'abord, enchantés que ce ne fût pas quelque chose de pire.

J'ai parlé du plaisir qu'il trouvait à enterrer des os. Ce ne pouvait être pour lui un calcul

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

d'économie, car il oubliait invariablement la localité de son trésor et multipliait dans le jardin les trous inutiles. Mais, quoique ce jardinage de Boonder ne contribuât guère au perfectionnement des violettes et des marguerites, personne ne songea jamais à l'en punir. « C'est Boonder, » disait-on, comme on aurait dit *c'est le Destin* — *Boonder* et *Destin* devenus des synonymes. On pouvait en murmurer, mais il fallut subir philosophiquement l'inévitable Boonder. Toutefois, quoiqu'il ne fût pas un chien intelligent, ni un chien de salon, ni un chien de race, Boonder possédait quelques instincts d'un chien comme il faut, d'un chien gentleman. Quand il accomplissait le seul exercice auquel il avait été dressé, je ne sais par quel maître, et qui consistait à prendre l'attitude d'un mendiant, appuyé sur ses jambes de derrière (ce qui le faisait aussi ressembler remarquablement à un pingouin), les étrangers ignorants, qui se croyaient obligés en conscience de le récompenser, lui offraient des biscuits ou un gâteau. Malheureusement il n'aimait pas les friandises, quoique, pour jouer cette scène jusqu'au bout, il condescendit à les accep-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

ter et même à faire l'hypocrite démonstration de les avaler, se réservant, dès qu'on ne l'observerait plus, d'aller déposer cette récompense dans le premier réceptacle à sa portée... quelquefois dans les caoutchoucs du visiteur.

Pour tout ce qui n'exigeait pas la courtoisie, Boonder était sincère dans ses sympathies et ses antipathies. Par instinct il avait l'aversion du chemin de fer. Quand le tracé d'un embranchement vint sillonner notre rue, Boonder maintint son attitude hostile d'abord contre la pose des rails, et puis il protesta contre la course des wagons de toute la puissance de ses poumons et de sa gueule. Il me semble le voir encore, le jour de l'inauguration de la ligne, saluer le premier train d'épouvantables clameurs, et être rejeté à plusieurs mètres en arrière par le recul de chaque explosion de sa fureur. Boonder n'est pas le seul qui ait résisté aux progrès de notre siècle, et vécu assez longtemps pour voir l'innovation prospérer et même... Mais n'anticipons pas. Boonder avait précédemment protesté contre l'éclairage par le gaz, et quoiqu'il eût passé tout un jour à chercher querelle aux ouvriers, négli-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

geant ce jour-là d'enterrer ses os, qui blanchirent au soleil, le gaz n'en fut pas moins introduit. L'aqueduc de Spring-Wale avait aussi inutilement provoqué l'opposition bruyante de Boonder, qui pendant longtemps en garda personnellement rancune au concessionnaire des travaux.

Ces particularités paraissaient témoigner d'un caractère résolu et exprimer une idée réfléchie, une opinion arrêtée même. Ce fut le texte d'un débat prolongé dans la famille, et il en résulta pour Boonder l'addition d'une épithète à son nom... Nous l'appelâmes *Boonder le Conservateur*, ce qui équivalait à la reconnaissance de son intelligence fatidique. Mais quoiqu'il fût libre de suivre sa voie, cette voie n'était pas exclusivement ornée de roses sans épines. Sa sensibilité s'y heurtait même quelquefois à des orties. Quand certaines notes mineures s'échappaient du piano, Boonder en était toujours péniblement affecté et hurlait une remontrance. Si par égard pour l'artiste et quelques visiteurs à l'oreille délicate, on le reléguait à l'arrière-cour, il ne fallait pas que la note provocatrice parvînt jusqu'au lieu de cette exclusion offensante, car il y répon-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

dait en improvisant un long hurlement à l'adresse du pianiste.

Mais nous étions accoutumés à Boonder, et comme nous aimions la musique, l'interruption du piano n'était pas de longue durée.

Un matin Boonder était sorti de la maison, avec un air de bonne humeur et portant à la gueule son os habituel, qu'il avait probablement l'intention d'aller enterrer. Le lendemain on le releva sans vie sur la voie ferrée, écrasé par le premier wagon sorti de la gare.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

LA PRINCESSE BOB

I

La princesse Bob appartenait à la race des Indiens Klamath. Son titre était, j'imagine, un compromis entre ses prétentions comme fille d'un grand chef et sa gratitude envers son premier protecteur blanc, dont elle avait adopté le nom, d'après la coutume indienne. Bob Walker l'avait ramassée sur le sein de sa mère morte, dans un temps où les zélés miliciens des frontières de la Californie étaient imbus de cette idée que la race indienne devait fatalement périr. Moins farouches que ses compatriotes, il avait eu grand' peine à leur faire comprendre que la préservation d'un marmot indien n'infirmait nullement cette théorie. Bob Walker emporta la petite Peau-Rouge dans sa demeure — un défri-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

chement pastoral situé sur les bords de la rivière des Saumons — où elle fut soignée à la mode des frontières.

Avant d'avoir atteint sa neuvième année, la petite princesse avait lassé la bienveillance, d'ailleurs fort restreinte, de Mrs. Walker, créature frêle et surchargée d'ouvrage. Comme compagne des jeunes Walker, elle était fort peu sûre, et comme gardienne du baby, tout à fait insuffisante : elle égara les premiers dans l'inextricable labyrinthe d'une forêt vierge, et abandonna, sans aucun souci, le second dans un berceau improvisé, suspendu comme une chrysalide à une branche près de terre. Elle était menteuse et voleuse ; deux défauts impardonnables dans une communauté de frontière où la franchise était une nécessité et où les provisions formaient à elles seules toute la fortune des colons. Ce qu'il y avait de plus grave, c'est que les lisières du défrichement étaient, de temps à autre, hantées par des Peaux-Rouges drapés dans leurs couvertures en lambeaux, avec lesquels la princesse avait de mystérieuses conférences. M. Walker regretta plus d'une fois son intempestive hu-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

manité ; mais l'ingrate créature l'affranchit de toute responsabilité et lui épargna peut-être un meurtre en disparaissant tout à fait.

Lorsqu'elle reparut, ce fût au village voisin de Logport, en qualité de servante de la femme d'un marchand qui, joignant quelque instruction à une grande charité, entreprit l'éducation de son inculte subalterne. Mais la princesse se montra rebelle aux enseignements d'une maîtresse aussi dévouée. Si elle acceptait l'alphabet avec une humeur réjouie, ce n'était que comme une nouveauté agréable, dont l'intérêt ne se prolongeait pas au delà de chaque leçon. Elle inventait pour ses livres et pour ses objets de travail mille usages capricieux, inconnus aux enfants civilisés. C'était tantôt un collier qu'elle se fabriquait avec les morceaux d'un crayon d'ardoise, tantôt un bateau en miniature construit avec le carton de son abécédaire. Ses plumes se transformaient plus d'une fois en hameçons, et l'encre bleue lui servait à tatouer le visage de ses plus jeunes camarades. L'instruction religieuse ne la trouvait point indocile ; mais, en apprenant le nom de la Divinité, elle le prononçait avec une familiarité

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

cavalière qui choquait son institutrice. Le sentiment de la révérence ne pouvait s'éveiller en elle par analogie, car elle n'avait aucune idée du Grand Esprit ni des merveilleux terrains de chasse qui forment le paradis indien. Toutefois elle assistait régulièrement au service divin et ne manquait jamais de demander un livre de prières. Ce ne fut que la découverte de vingt-cinq de ces volumes derrière la pile de bois qui détermina la rupture de toute relation entre cette étrange chrétienne et l'église baptiste de Logport. De temps à autre, renonçant à tous ces bienfaits de la civilisation et du culte, elle disparaissait de la maison, puis y revenait après plusieurs jours d'absence, avec une forte odeur d'écorce et de poisson, et quelque présent expiatoire de gibier ou de venaison qu'elle offrait à sa maîtresse pour faire oublier son escapade.

Pour comble de disgrâce, elle avait quatorze ans, c'est-à-dire qu'elle était femme, selon les lois physiques de sa race. L'imagination la plus indulgente n'aurait certes pu la trouver jolie. Son teint défiait ces comparaisons ambiguës par lesquelles les poëtes cherchent, sans s'en aperce-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

voir, à déguiser toute déviation du type caucasien. Ce n'était ni la couleur du vin ni la nuance de l'ambre : c'était quelque chose qui rappelait la fumée. Son visage était marqué du côté gauche par des lignes de tatouage bleues et blanches, comme si un peigne aux dents serrées eût labouré sa joue depuis la pommette jusqu'à la mâchoire. Sans la bonne humeur qui brillait dans ses petits yeux noirs semblables à deux prunes sauvages, et sans la double rangée de perles fines qui faisait ressortir la couleur de sa peau, elle n'eût été rien moins qu'attrayante. Sa taille était courte et massive. Le laisser-aller habituel de sa toilette accusait des formes peu sculpturales et ses attitudes les moins étudiées étaient complétement gâtées par une manie simiesque qui consistait chez la petite sauvage à gratter l'une de ses jambes avec les orteils de son autre pied dans les moments de contemplation.

Tout ce qui précède indique suffisamment, ce me semble, l'incongruité d'une telle existence, même dans un milieu aussi peu civilisé que l'était Logport en 1860. Il n'était besoin que d'un fait de plus pour justifier la théorie d'extermination

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

professée par ces hommes que j'ai jugés peut-être un peu sévèrement au commencement de ce récit. Ce fut la princesse qui se chargea de fournir le fait dont il s'agit. Après une de ses absences périodiques, prolongée un peu plus que d'habitude, elle reparut, portant dans ses bras un baby à peine âgé de huit jours. Le soir même de son retour, il y eut chez Mrs. Brown une sérieuse conférence tenue par les graves matrones de Logport. Le bannissement immédiat de la princesse y fut prononcé. L'indulgente Mrs. Brown essaya vainement de tempérer la rigueur de la sentence ou d'en suspendre l'exécution. La princesse, selon son habitude, prit sur elle de trancher la difficulté. A quelques jours de là on trouva, un beau matin, suspendu à la poignée de la porte de l'église, un berceau d'osier contenant un marmot indien. C'était la flèche du Parthe décochée dans sa fuite par la princesse Bob.

A dater de ce jour, Logport ne la revit plus.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

II

La journée avait été claire et brillante sur les hautes terres ; si claire qu'on apercevait le fort Jackson et la hampe du drapeau à 12 milles de cette longue péninsule recourbée qui enserrait comme un bras nu et blanc les eaux paisibles de Logport-bay. Sur la côte, la limpidité de l'atmosphère n'était pas moindre, bien qu'on vît de temps à autre jaillir dans les airs les flots d'écume et le sable mouvant d'un rivage solitaire dont les dunes, sans cesse draguées par la lame du Pacifique, se reformaient sans cesse sous l'action des vents alizés.

Toutefois le soleil s'était couché derrière un banc de nuages cotonneux qui commençait à s'étendre dans l'espace. Peu à peu le cap qui s'élevait à l'entrée du port et le phare cessèrent d'être visibles ; les saules alignés sur les bords de la rivière des Saumons s'évanouirent à leur tour ; puis enfin l'Océan s'effaça dans la brume, que la nuit, succédant au crépuscule, rendait plus noire d'instant en instant.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Quelques voiles, semblables à l'aile blanche de la mouette noyée dans le brouillard, se voyaient encore sur la baie ; mais elles ne tardèrent pas à disparaître sous le sombre linceul qui voilait déjà le ciel bleu, estompant les blanches usines et la seule flèche de Logport, et qui, renforcé par les émanations du marais, eut bientôt recouvert les collines. Au bout de dix minutes, le paysage fut complétement effacé. En même temps le vent s'apaisa, et un silence de mort régna sur ce coin de terre. Le cri lointain du barnache passant dans les hauteurs atmosphériques, la voix plus rapprochée du pluvier et le murmure monotone de l'Océan disparu furent les seuls bruits perceptibles, à l'exception toutefois de la cloche du brouillard, qui, par intervalles égaux, résonnait comme un glas funèbre à l'extrémité du cap.

Tout auprès du rivage de la baie, derrière une colline de sable amoncelé par les vents, s'élevait une construction indescriptible, à laquelle la terre et la mer avaient également contribué, car elle était faite partie de bois coupé dans la forêt, partie de bois roulé par les flots et de toile goudronnée. A l'une des extrémités du principal corps,

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

et comme formant aile de ce singulier édifice, était plaquée une guérite de pilote provenant de quelque vaisseau naufragé, tandis qu'à l'autre pignon s'appuyait, la quille en dehors, la moitié d'une baleinière sur laquelle étaient clouées des peaux de bêtes sauvages. Des monceaux d'épaves de toute sorte, fruit de plusieurs années de naufrages, gisaient tout autour. Il y avait là des mannes de bambou, des rames, des panneaux d'écoutille, des vertèbres de cétacé, des lames d'espadon, et mille autres débris innommés. Un canot tiré sur le sable dormait au bord d'une petite crique qui s'avançait jusqu'auprès de l'habitation.

A mesure que la nuit devenait plus noire et le brouillard plus intense, tous ces objets cessèrent d'être visibles et l'unique fenêtre de la hutte, éclairée par un feu intérieur, qui semblait être très-ardent, brilla comme un phare dans l'obscurité.

Devant ce feu, et sous une lampe de navire suspendue au toit, on aurait pu voir deux êtres humains, un homme et une femme : l'homme, jeune encore, bâti en Hercule et porteur d'une longue

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

barbe, étalant sa grande taille sur une chaise de bambou à demi briée ; la femme, accroupie près de l'âtre, les jambes croisées, fixant sur son compagnon des yeux voilés par de longs cils. Ces yeux, enfoncés sous l'orbite, noirs et ronds, ressemblaient à deux prunes sauvages. Si l'on ajoute au signalement une joue tatouée de lignes longitudinales que la lueur du feu fait ressortir sur le ton bronzé de la peau, il ne sera pas difficile de reconnaître la princesse Bob.

Ces deux personnages n'échangeaient pas un mot. Il y avait plus d'une heure qu'ils étaient ainsi en face l'un de l'autre, et l'ensemble de leur attitude disait que ce silence était habituel. Une ou deux fois l'homme se leva et parcourut l'étroite chambre d'un pas nonchalant ou regarda par la fenêtre d'un œil distrait sans paraître jamais, soit par un coup d'œil, soit par un signe, s'occuper de sa compagne ni s'apercevoir même de sa présence. Quant à la princesse, elle ne le perdait pas de vue un seul instant. Ses petites prunelles noires suivaient avec une fidélité canine tous les mouvements de l'homme barbu. Au bout de quelques minutes, ils reprenaient invariablement, lui

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

son attitude taciturne et indifférente, elle son immobile contemplation.

Ils avaient passé de la sorte mainte soirée, par le beau et le mauvais temps ; plus d'une journée, par le soleil ou la tempête, à recueillir les dépouilles non réclamées de la mer et du rivage. Ces relations muettes, uniquement variées par les incidents d'une vie domestique fort restreinte, avaient déjà duré trois ans, depuis le jour où l'homme, errant sur les dunes, avait trouvé la femme expirante d'inanition dans un creux où elle s'était traînée pour mourir. Il semblait qu'une telle solitude ne dût jamais être interrompue, lorsque tout à coup la princesse tressaillit et, avec l'instinct de sa race, colla son oreille contre le sol.

Le vent s'était levé et faisait crépiter la toile enduite de goudron, mais ce n'était pas ce qui alarmait la princesse. Au bout de quelques instants, un bruit de voix se fit entendre au dehors. Un coup frappé à la porte fut bientôt suivi d'un second coup et, avant que les habitants de la hutte eussent le temps de se dresser sur leurs pieds, la porte s'ouvrit brusquement.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

« Excusez-moi, dit une voix mélodieuse, mais dont le timbre de contralto avait quelque chose de singulièrement décidé ; j'ai cru que vous ne m'aviez pas entendue. Ah ! je vois en effet que non. Puis-je entrer ? »

Il n'y eut pas de réponse. Si la tête de la Liberté, débris de statue à moitié enfouie dans le sable de la côte, leur était apparue, demandant l'hospitalité, les hôtes de l'habitation solitaire n'auraient pas été plus surpris qu'ils le furent à l'aspect de la statue animée qui s'arrêta hésitante sur le seuil.

C'était une belle et élégante jeune femme, à la taille svelte et bien prise. Un capuchon de soie bordé de rouge laissait voir une charmante tête ornée de magnifiques cheveux d'un noir de jais.

De ses gracieuses épaules tombait un manteau de fourrures serré autour de la taille par une cordelière à glands de soie, avec laquelle jouait négligemment une main finement gantée. Sur sa poitrine, richement modelée, tombait un double collier de fausses perles blanches, dont le caractère enfantin, peut-être par un raffinement de

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

coquetterie féminine, contrastait avec l'expression résolue de la physionomie.

« Vous avez dit oui? reprit-elle. Ah! merci. Vous pouvez entrer, Barker. (Ici une ombre en capote militaire bleue s'avança dans la cabine, porta respectueusement la main à son chapeau, et se colla, sans dire un mot, contre le mur.) Oh! ne vous dérangez pas, je vous prie. Quelle nuit horriblement déplaisante! Est-ce là votre climat habituel? »

Puis d'un air moitié gracieux moitié distrait, et sans paraître remarquer l'embarras du groupe silencieux, l'étrangère reprit :

« Nous sommes partis du fort il y a trois heures... il y a trois heures, n'est-ce pas? Barker (Barker, toujours roide, toucha de nouveau son chapeau), pour aller au campement du capitaine Emmon, dans l'île Indienne. Je crois que vous appelez cela l'île Indienne, n'est-il pas vrai? (s'adressant à la princesse, qui la regardait tout ébahie). Le brouillard nous a surpris et nous avons perdu notre chemin, c'est-à-dire Barker a perdu son chemin (Barker renouvela son geste, comme pour demander grâce). Dieu sait où nous

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

avons erré, jusqu'au moment où nous avons aperçu votre lumière... Non, non, je vous en supplie, reprenez votre siége ; réellement je ne souffrirai pas... »

Rien n'égalait la grâce languissante de cette partie de son discours, rien si ce n'est l'aisance pleine de naturel avec laquelle la jeune femme glissa le long du siége que lui offrait son hôte confondu, et resta debout devant le foyer.

« Barker vous dira, poursuivit-elle, en présentant au feu son pied mignon, que je suis miss Portfire, la fille du major Portfire qui commande le fort. Ah ! excusez-moi, mon enfant, dit-elle en s'apercevant qu'elle avait appuyé sa bottine sur le pied nu de la princesse, je ne savais pas que vous fussiez là. Je suis très-myope. (En confirmation de ces derniers mots, miss Portfire appliqua sur ses yeux un élégant double-lorgnon qui était suspendu à son cou.) C'est affreux, n'est-il pas vrai ? d'être myope à ce point. ».

Le pauvre homme auquel s'adressait cette question était de plus en plus mal à son aise. S'il eût trouvé des paroles pour rendre la pensée qui luttait dans son cerveau contre son extrême confu-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

sion, il eût sans aucun doute répondu négativement, en présence des yeux noirs qui l'interrogeaient avec une hardiesse mutine. Il se contenta de murmurer un *oui* inintelligible. L'instant d'après, miss Portfire, qui semblait l'avoir oublié, examinait la princesse à travers son binocle.

« Et comment vous appelez-vous, mon enfant ? »

La princesse, fascinée par le binocle et par les yeux dont l'éclat en était à peine terni, montra toutes ses dents blanches et frotta son pied droit sur sa jambe gauche en disant :

« Bob.

— Bob ! quel singulier nom ! »

L'hôte de miss Portfire lui expliqua l'origine du nom et du titre de l'Indienne.

« Ainsi vous êtes Bob ? dit l'étrangère en dirigeant vers son interlocuteur l'élégant témoignage de sa myopie.

— Non, je m'appelle Grey... John Grey. »

Et M. Grey s'inclina avec une maladresse qui indiquait moins l'ignorance que l'oubli des usages.

« Grey ? Ah ! voyons... Oui, certainement, vous êtes M. Grey, le reclus, l'ermite, le philo-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

sophe et tout ce qui s'ensuit. Le docteur Jones, notre médecin, m'a parlé de vous. Mon Dieu, quelle intéressante rencontre ! Vous vivez seul ici depuis sept ans. Est-ce bien sept ans? Oui, je me le rappelle, et tout à fait à l'état de nature, on pourrait dire. Comme c'est drôle ! non que j'aie la moindre idée de ces choses-là ; j'ai toujours vécu dans le monde et je suis tout à fait une étrangère, je vous assure ; mais dites-moi franchement, monsieur Grey — s'il n'y a pas d'indiscrétion — est-ce que cela vous amuse? »

Miss Portfire avait nonchalamment pris la chaise, et rejeté sur le dossier son capuchon et son manteau; en ce moment elle se dégantait d'un air pensif. Quelles que fussent les raisons énumérées par le solitaire pour justifier une séquestration de sept années — et elles étaient aussi spécieuses qu'abondantes — si concluante que parût la dure expérience qui les appuyait, elles devinrent oiseuses et terriblement ridicules devant cette simple, mais pratique observation de sa charmante interlocutrice :

« Fort bien, vous m'expliquerez tout cela quand vous m'aurez donné quelque chose à man-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

ger. Nous avons du temps devant nous. Barker ne pourrait retrouver son chemin de toute la nuit par un tel brouillard. Oh ! mais, ne vous dérangez en rien pour moi. Barker me servira. »

Barker fit deux pas en avant. Heureux d'échapper aux interrogations de son hôte, l'ermite donna rapidement quelques ordres à la princesse dans sa langue maternelle et disparut dans la pièce voisine. Restée seule un instant, miss Portfire fit d'un coup d'œil l'inventaire féminin de la hutte :

« Des livres, des fusils, des peaux, une seule chaise, un seul lit, point de tableaux et point de miroir ! » dit-elle à demi-voix.

Elle prit un livre sur une petite bibliothèque pendue au mur, et revint s'asseoir près du feu, au moment où la princesse rentrait, apportant un renfort de combustible. Tout en s'agenouillant devant le foyer, celle-ci leva les yeux et rencontra, par-dessus les feuillets du livre, les noires prunelles de miss Portfire.

« Bob ! »

La princesse exhiba son râtelier d'ivoire.

« Ecoutez-moi. Aimeriez-vous à avoir de beaux

Univ Calif - Digitized by Microsoft

habits, des bagues, des colliers comme celui-ci, à avoir vos cheveux bien peignés et arrangés comme les miens ? »

La princesse fit vivement plusieurs signes affirmatifs.

« Vous plairait-il de vivre avec moi pour jouir de toutes ces belles choses ? Répondez vite. Ne regardez pas s'*il* est là. Parlez par vous-même... Chut ! il est trop tard. »

L'ermite reparut en ce moment, et la princesse en clignotant se retira dans l'obscur réduit formé par la baleinière, d'où elle ne sortit plus, même lorsque fut servi le repas hospitalier, composé de venaison froide, de biscuit de mer et de thé. Son absence fut remarquée de miss Portfire.

« Je ne veux apporter aucun trouble dans votre modeste intérieur. Savez-vous qu'il m'intéresse au dernier point ? Je le trouve pastoral, patriarcal, etc. J'insiste pour que la princesse revienne ; réellement je dois insister. »

Mais la princesse n'était déjà plus dans le cabinet. Miss Portfire, qui l'eut bientôt oubliée, s'assit sur la seule chaise de la maison devant le couvert improvisé par son hôte. Barker se tint

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

debout derrière elle, tandis que l'ermite s'appuyait à la cheminée. L'appétit de la jeune fille ne semblait pas à la hauteur de ce qu'elle avait annoncé, et, pour la première fois depuis sept ans, l'ermite soupçonna que sa sobriété habituelle demandait quelques suppléments. Il balbutia une excuse à cet égard.

« J'ai mangé mieux et pire, dit nonchalamment miss Portfire.

— Mais je croyais... ou plutôt vous aviez dit...

— J'ai passé un an dans les ambulances quand mon père commandait sur *le Potomac...* »

Puis, après une pause :

« Vous vous rappelez sans doute qu'après le second Bull Run... Mais, grand Dieu ! de quoi vais-je vous parler? Vous ne savez rien de la guerre, et vous ne vous en souciez pas beaucoup, j'imagine ; excusez-moi. (Ici miss Portfire s'arma de son binocle et examina des pieds à la tête l'athlétique personne de son hôte.) Ou bien vous avez peut-être vos préjugés... à moins que, en votre qualité de solitaire, vous ne vous intéressiez pas du tout à la politique, ce qui me paraît

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

le plus probable. Je ne veux pas être importune; n'en parlons plus. »

Pour être conséquent avec lui-même, le solitaire n'aurait dû manifester aucun intérêt sur la question soulevée par la belle visiteuse; mais, soit qu'une aussi charmante bouche eût prêté à cette question un attrait inattendu, soit tout autre motif, il se sentit entraîné malgré lui à la prier de continuer.

Miss Portfire émit d'abord incidemment quelques observations personnelles sur la grande lutte qui agitait alors le nouveau monde; avec cet air moitié indifférent, moitié distrait qui lui semblait habituel, elle peignit les souffrances, les privations, les sacrifices. Avec la même affectation de timide déférence sous laquelle elle déguisait un grand empire sur elle-même, elle parla de principes et de droits; puis graduellement, sans aucun enthousiasme ni effort apparent qui eût semblé en opposition avec sa délicatesse naturelle, elle dit la grande épopée de la guerre américaine en des termes qui n'en remuèrent pas moins jusqu'au fond de l'âme son auditeur misanthrope. Après quoi elle s'arrêta et demanda :

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

« Où est Bob? »

L'ermite tressaillit. Il se mit en devoir de chercher la petite sauvage; mais, pour une raison ou pour une autre, Bob ne se montra point. Les recherches qu'il fit en dedans et en dehors de la hutte n'amenèrent aucun résultat. Pour la première fois de la soirée, miss Portfire parut anxieuse.

« Allez, dit-elle à Barker, et trouvez-la. Il *faut* la trouver... Attendez, j'y vais-moi-même. Donnez-moi mon manteau. »

Elle jeta son manteau sur ses épaules et sortit. Une fois dehors, au milieu de la nuit et du brouillard qui l'enveloppait, miss Portfire s'arrêta un moment irrésolue, puis marcha vers le rivage, dirigée par le bruissement des vagues sur le sable. La jeune fille avait à peine fait quelques pas, qu'elle heurta un objet gisant sur le sol. Elle étendit la main et rencontra la rude crinière de la princesse.

« Bob! »

Point de réponse.

« Bob, je vous cherchais; venez.

— Laissez-moi.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

— Venez, vous dis-je, j'ai besoin que vous restiez avec moi cette nuit.

— Une squaw indienne n'est pas bonne pour une femme blanche. Allez-vous-en.

— Ecoutez-moi, Bob ; vous êtes la fille d'un chef, moi aussi ; votre père commande à plusieurs guerriers, comme le mien. Je veux vous prendre avec moi. Venez. »

La princesse fit entendre un rire bruyant et se laissa soulever. Quelques instants après, les deux femmes rentraient dans la hutte en se tenant par la main.

Aux premières lueurs du jour, Barker, avec le salut militaire, se présenta à la porte de la hutte. Près de lui se tenait l'ermite, à peine relevé du gîte sablonneux où il avait dormi, drapé dans sa couverture. Fraîche comme l'air du matin, miss Portfire sortit de l'habitation, conduisant la princesse par la main. Ce fut aussi la main dans la main qu'elles s'avancèrent vers le rivage. Lorsque l'Indienne fut sûrement et commodément établie à la poupe du canot, miss Portfire, tendant la sienne à celui qui avait été son hôte :

« Je prendrai soin d'elle. Vous pouvez venir la

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

voir tant qu'il vous plaira. Je vous demanderais bien de venir me voir aussi ; mais vous êtes un ermite, vous savez, et je n'ose vous y inviter. Néanmoins, s'il vous plaisait d'enfreindre vos habitudes d'anachorète, mon père serait heureux de vous rendre votre hospitalité de cette nuit. Adieu. »

Elle lui présenta sa carte, que le solitaire prit machinalement.

« Adieu, » dit-il.

La voile fut hissée et le canot s'ébranla. Tandis que la brise matinale arrondissait la toile blanche, il s'inclina comme pour faire un salut de départ. La baie se colora d'une teinte de pourpre qni promettait un beau jour, et la frêle embarcation, dirigée vers le soleil levant, se perdit bientôt dans sa lumière.

III

Miss Portfire tint parole. Si des soins assidus et une bonté intelligente pouvaient régénérer la jeune sauvage, son avenir était assuré. La princesse se plia docilement aux exigences de sa

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

protectrice ; il semblait qu'elle comprît enfin les avantages de la civilisation. Un changement notable se manifesta dans sa personne. Ses cheveux, au lieu de tomber pêle-mêle sur son front étroit, furent renfermés dans un réseau ; son buste désordonné fut contenu par un corset de Paris, et ses pieds, vierges de chaussures, emprisonnés dans des brodequins à talons. Ses vêtements étaient propres, et elle portait au cou un collier de verroterie. En même temps que s'opéraient ces progrès physiques, le moral de la jeune sauvage semblait s'éveiller. Elle ne mentait ni ne volait plus. Avec la jouissance de la propriété vint le respect de celle des autres. La dépendance où elle était de la parole d'autrui lui inspira une considération réfléchie pour la sienne propre. Intellectuellement, la petite sauvage était encore faible ; bien qu'elle suivît avec ardeur les leçons élémentaires que lui donnait miss Portfire, son zèle et son émulation allaient plus loin que ses moyens, et souvent elle restait des heures entières devant un livre ouvert qu'elle ne pouvait lire. Elle était l'enfant gâtée de tous les officiers du fort, depuis le major, qui applaudissait tou-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

jours aux caprices de sa fille et subissait toutes ses volontés, jusqu'aux subalternes, qui l'aimaient d'autant plus que leurs ennemis naturels, les miliciens des frontières, étaient en hostilité avec sa tribu. La seule restriction imposée à sa liberté était la défense de franchir l'enceinte du fort et les limites du terrain de manœuvre. Une seule fois elle enfreignit cette défense et fut arrêtée par la sentinelle au moment où elle mettait le pied dans un canot amarré au quai d'embarquement.

Le solitaire ne profita point de l'invitation de miss Portfire. Mais, après le départ de la princesse, il passa moins de temps enfermé dans sa hutte ; on le vit plus fréquemment au milieu des marais de la rivière des Anguilles et sur les collines des hautes terres. Une inquiétude fiévreuse avait remplacé son flegme d'autrefois. On ne pouvait expliquer autrement certaines fantaisies tout à fait en contradiction avec ses anciennes habitudes. Le capitaine d'un steamer qui venait de relâcher à Logport raconta qu'un homme d'un extérieur singulier, porteur d'une énorme barbe, l'avait abordé pour lui demander un journal con-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

tenant les dernières nouvelles de la guerre. Autre circonstance non moins étrange : il découpa en bandes sa chemise de flanelle rouge et passa deux jours à les coudre sur le seul linge blanc qui lui restât. Quelques jours après, les pêcheurs de la baie ne furent pas peu surpris de voir flotter sur la hutte du solitaire une grossière imitation du drapeau national des Etats-Unis.

Un soir, tandis que le brouillard commençait à s'épaissir sur les dunes, le solitaire était assis dans sa hutte. Le feu s'éteignait dans l'âtre, car il y avait plusieurs heures que le maître de l'habitation n'avait pas bougé de sur sa chaise, tant il était absorbé par la lecture d'un vieux journal étalé devant lui. Enfin il se leva, replia la feuille imprimée, opération délicate vu son état de dégradation, et la déposa soigneusement sous la couverture du lit. Puis il se rassit près du feu et se mit à tambouriner avec ses doigts sur le bras du siége. Peu à peu le mouvement des doigts prit le rhythme d'un air que le solitaire essaya de siffler timidement, comme s'il cherchait à se rappeler un chant oublié. Si quelque citoyen des Etats-Unis, égaré par le brouillard, était passé en ce

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

moment près de la hutte, il aurait peut-être reconnu le *Yankee Doodle* dans cette imitation aussi éloignée que l'était en son genre celle du drapeau.

Que se passait-il dans l'âme du solitaire ? Méditait-il quelque grande résolution ? Comprenait-il enfin que, lorsqu'un pays subit une grande crise comme celle qui ébranlait la grande république, il n'est permis à aucun de ses enfants de rester inactif? Peut-être. Quoi qu'il en soit, il continuait de siffler avec une ardeur croissante l'air national. Soudain il s'arrêta.

Ce n'était point une illusion. Un coup venait d'être frappé à la porte. Tout le sang qui s'était porté à ses joues reflua vers son cœur. Il essaya de se lever, mais il ne le put. Alors la porte s'ouvrit brusquement, et une femme enveloppée d'un capuchon bordé de rouge et d'un manteau de fourrure parut sur le seuil. Avant que le solitaire eût le temps de s'avancer à sa rencontre, il voyait briller sous le capuchon les dents blanches de la princesse et recevait un baiser qui tomba sur son front comme un nouveau baptême.

Mais le second coup d'œil jeté sur son an-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

cienne compagne produisit une impression moins favorable. Lui arracher les vêtements dont elle était affublée et lui demander d'une voix stridente la raison de cette mascarade, fut sa seule réponse aux caresses de l'Indienne.

« Pourquoi es-tu ici? Tu as volé ces effets? » lui demanda-t-il dans sa langue gutturale, en lui serrant le bras avec colère.

La princesse baissa la tête.

« Tu les a volés? Parle, reprit-il, tandis que son autre main cherchait son fusil dans un coin.

— Oui. »

Les doigts du solitaire se détendirent. Il chancela et s'appuya contre le mur. La princesse fondit en larmes. A travers ses sanglots, elle essaya de lui expliquer que le major et sa fille allaient partir, et qu'ils avaient projeté de l'envoyer à la Réserve; mais il l'interrompit pour lui dire :

« Ote tout cela. »

La princesse obéit en tremblant. Alors, lui, roula le manteau et le capuchon, et, sortant de la cabane, s'élança d'un bond dans le bateau qu'elle venait de quitter. L'Indienne voulut le suivre; mais il la repoussa avec un jurement horrible. Un

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

vigoureux coup de rame l'éloigna de la rive et il disparut dans le brouillard.

IV

« Jasmine, dit quelques jours après le major Portfire à sa fille, en s'asseyant pour dîner, voici une nouvelle qui ne va pas moins vous surprendre que la mystérieuse disparition et le retour non moins mystérieux de votre garde-robe. Votre vieil ami le reclus s'est engagé ce matin dans le 4e d'artillerie. C'est un splendide gaillard, qui fera, si je ne m'abuse, un bon soldat. Il est de plus fort résolu, car il a choisi le régiment qui est appelé à Washington... Miséricorde ! encore un verre de cassé ! Sur ce pied-là, ma chère enfant, vous ruinerez la mess en cristaux.

— Avez-vous des nouvelles de la princesse, mon père?

— Aucune. Mais peut-être vaut-il autant qu'elle soit partie. Ces damnés habitants des frontières ont recommencé leurs plaintes sur ce qu'ils appellent *les déprédations indiennes*. J'ai reçu l'or-

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

dre du quartier général de purger la colonie de tous les vagabonds indigènes, et il est à craindre, ma chère, que votre protégée n'eût été comprise dans cette mesure. »

Le jour fixé pour le départ du 4e d'artillerie était venu. La nuit qui le précéda fut extrêmement brumeuse et obscure. Vers une heure, une détonation d'arme à feu appela la garde sur les remparts et réveilla la garnison. La sentinelle, qui n'était autre que la nouvelle recrue, John Grey, ayant vu une ombre ramper sur le glacis et n'ayant pas reçu de réponse au cri de : *Qui vive ?* lui avait envoyé une balle. Les hommes de garde revinrent, apportant un corps qui semblait inanimé. Le premier coup de l'artilleur Grey, guidé par l'expérience d'un ancien habitant des frontières, avait été fatal.

Les soldats déposèrent au poste le corps blessé et à peine vêtu, dans lequel ils reconnurent la princesse. La pauvre fille ouvrit les yeux. Ils rencontrèrent la face de son innocent meurtrier, mais sans aucune expression d'intelligence ou de reproche :

« Georgy ! murmura-t-elle.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

— Bob !

— Tout est égal à présent... Tout sera bientôt fini. Je m'en vais à la Réserve. »

Elle se tut. Un tremblement convulsif parcourut ses membres ; puis ce fut l'immobilité de la mort. Elle était réellement partie pour la Réserve ; non la Réserve inventée par l'homme, mais celle que la main divine garde, bien loin de ce monde, à ses plus nobles comme à ses plus humbles créatures (1).

(1) Cette esquisse a été traduite par M. de Viguerie.

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Avant-propos sur l'auteur	V
Préface de l'auteur	XIII
Le bonheur du Camp-Rugissant	1
Les expulsés de Poker-Flat	29
Miggles	55
L'associé de Tennessee	81
L'idylle du Vallon-Rouge	103
L'arche de Marie	127
La Santaklaus	143
L'œil droit du Commandant	179
La mission Dolores	199
Boonder	205
La princesse Bob	213

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Paris. — Imprimerie A. Hennuyer, rue du Boulevard, 7.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

8701

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

EN VENTE A LA LIBRAIRIE C. REINWALD & Cie

Comme une fleur, autobiographie traduite de l'anglais par M. Auguste DE VIGUERIE. — 1 vol. in-12. Prix : 2 fr.

La Vie des deux côtés de l'Atlantique autrefois et aujourd'hui, traduit de l'anglais, par Mme DE WITT. — 1 vol. in-12. Prix : 2 fr.

La Rabbiata et d'autres nouvelles, par Paul HEYSE, traduites de l'allemand par MM. Gustave BAYVET et Emile JONVEAUX. — 1 vol. in-12. Prix : 2 fr.

Les tragédies du foyer, par M. Paul DELTUF. — 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Emilia Wyndham, par l'auteur de «Two old men's Tales; Mount Sorel, etc.» (Mrs Marsh.) Traduit librement de l'anglais — 2 vol. in-12 réunis en un seul. Prix : 5 fr.

Hertha, ou l'Histoire d'une âme, par Frédérika BRÉMER. Traduit du suédois, avec l'autorisation de l'auteur et des éditeurs, par M. A. GEFFROY. — 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50.

Charlotte Ackermann, souvenirs de la vie d'une actrice de Hombourg au dix-septième siècle, par M. Otto MULLER, traduction de J.-Jacques PORCHAT. — 1 vol. in-8°. Prix : 2 fr.

Choix de nouvelles russes de Lermontoff, de Pouckhine, Von Wiesen, etc. Traduit du russe par M. J.-N. CHOPIN, auteur d'une *Histoire de Russie*, de l'*Histoire des révolutions des peuples du Nord*, etc. — 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Histoire de la poésie provençale. Cours fait à la Faculté des lettres de Paris, par M. C. FAURIEL, membre de l'Institut. — 3 vol. in-8°. Prix : 21 fr.

Essai sur l'histoire du café, par M. Henri WELTER. — 1 vol. in-12 (1868). Prix : 3 fr. 50.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. HENNUYER, RUE DU BOULEVARD, 7.

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®
LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®

Digitized by Microsoft ®

Univ Calif - Digitized by Microsoft ®